





GUIDE

DU

VOYAGEUR

EN ITALIE.

SECONDE PARTIE.

On trouve chez les mêmes Libraires le *Guide du Voyageur en Suisse*, un volume *in-douze*, prix 2 livres broché.

L'Itinéraire de Genève, Lausanne, Chauconni, par M. Bourrit, un volume *in-douze*, 2 liv., et 2 liv. 5 s *franc de port par la Poste*.

GUIDE
DU
VOYAGEUR
EN ITALIE,

Ou l'on trouve l'indication des Monumens, Curiosités, dans tous les genres, qu'on peut voir dans cette partie de l'Europe; avec des notions sur le Commerce, la Population, et des instructions particulières pour les Voyageurs.

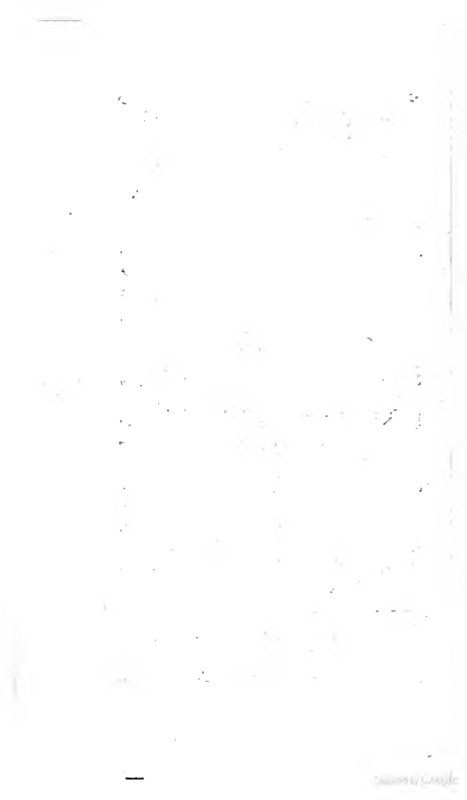
SECONDE PARTIE.

A GENEVE,
Chez Didier, Libraire.
Et à PARIS,
Chez Buisson, Imprimeur et Libraire, rue Haute-Feuille, N° 20.

1791.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la seconde Partie.





GUIDE
DU
VOYAGEUR EN ITALIE.

---

§. VIII.

Voyage de Rome à Naples.

EN sortant de Rome par la porte Latine, on trouve quantité d'anciens sépulcres à côté du chemin. On découvre ensuite un ancien aqueduc romain, qui amene toujours de l'eau dans Rome moderne ; & l'on passe sous cet aqueduc à *Torre di mezza via*. De là laissant Lariccia à droite, le chemin passe par *Marino*, près du lac de Castello,

forêt de lieges, avant que d'arriver à Terracine.

Si au lieu de traverſer la montagne, on préfere de paſſer les *marais Pontins*, on quitte la vieille route à trois milles de Sermoneta, & l'on vient à Terracine par un chemin beaucoup plus court & plus aiſé; le pape actuel ayant deſſéché les marais, & fait une route large de 50 pieds, qui traverſe les marais dans la longueur de vingt-cinq milles (*).

On voit à *Terracine* des ruines d'un palais de Théodoric, & quelques reſtes de la voie Appienne. La cathédrale occupe la place d'un ancien temple; & ſous le portique, qui eſt ſoutenu par de belles colonnes de marbre, il y a un grand vaſe de marbre blanc, orné

(*) Je n'ai pas ouï dire que la poſte ſoit établie ſur cette route, ou que l'on ait juſqu'ici aſſujetti le mauvais air juſqu'à riſquer de bâtir des maiſons de poſte. Les voyageurs peuvent cependant ſe ſervir de voiturins, ou de la poſte, en s'adreſſant au maître des poſtes à Rome, qui ordonnera des relais ſur la route; mais il faut payer pour cela le double du prix ordinaire des chevaux.

de reliefs (*). L'air y eſt doux, & les vues ſont pittoreſques. Le pape y tient une garniſon, & une garde à la barriere qui ſépare les deux Etats, à cinq milles au-delà de cette ville; à un mille plus loin eſt une garde dépendante du roi de Naples.

La ſituation de *Fondi* eſt délicieuſe, mais les eaux croupiſſantes rendent l'air putride. Cette ville eſt mal peuplée, quarrée, & diviſée par deux rues à angles droits : celle qui va de l'eſt à l'oueſt a l'ancien pavé toujours entier. Les murs ſont curieux, la partie inférieure étant plus ancienne que le tems des Romains. Le roi de Naples tient une garniſon au château. On montre dans le voiſinage la cave où Séjan cacha Tibere.

Entre *Itri* (Mamurra) & le *Mole de Gaëte*, à la droite du chemin, eſt une tour appellée le tombeau de Ciceron. Le Môle de Gaëte, anciennement

(*) L'ancien *Anxur* étoit ſur le ſommet de la colline, ſous laquelle paſſe la grande route; ſes ruines ſont dignes d'attention.

si célebre pour ses vins, est un village beau, bien bâti, & dans une charmante situation (*). Le quai devant l'auberge est très-agréable; la baie s'étendant en face, la ville de *Gaëte* paroissant en sortir, & les petits bois d'orangers étant suspendus sur l'eau. Ici on examine toujours le bagage des voyageurs.

Les fonts baptismaux de la cathédrale de la ville de Gaëte sont un vase antique & curieux. Les os du connétable de Bourbon, qui étoient exposés à la vue dans le château, ont été inhumés sous le présent regne.

On passe bientôt après la riviere de Garigliano, anciennement Liris, & l'on se trouve à *S. Agate* : l'auberge a une situation délicieuse entre des collines, au milieu de jardins.

On arrive ensuite à *Capoue*, petite ville propre, fortifiée à la moderne,

(*) La colline où étoit *Formies* est aujourd'hui couverte d'excellens vignobles. On sait que Ciceron y avoit une de ses plus belles maisons de campagne; & c'est près de là qu'il fut assassiné.

& la ſeule place qui couvre l'approche de Naples. Pendant qu'on enverra votre paſſeport au gouverneur, & que vous attendrez ſa permiſſion pour continuer votre route, vous aurez le tems d'aller voir dans la cathédrale deux morceaux de ſculpture dignes d'attention, par Bernini. Vous paſſez ici le Volturno ſur un pont. Tout le pays depuis le Mole eſt un des plus riches de l'Europe; & rien ne ſauroit être plus beau que cette route juſqu'à Naples. Tout le long du chemin ſont des baies, des myrthes, des lauriers, des grenadiers, des figuiers, des lentiſques, des cytiſes toujours verds, pouſſant des fleurs & des plantes au milieu de l'hyver.

NAPLES eſt une des villes du monde dont le ſéjour eſt le plus agréable. Le climat en eſt doux, la ſituation admirable, la ville gaie & peuplée, les environs ſont beaux & intéreſſans. Elle eſt regardée pour la population comme la troiſieme ville de l'Europe, le nombre de ſes habitans étant d'environ 350,000. Elle a un circuit de près de neuf milles d'Angleterre. Le quartier de Ste. Lucie, le mieux bâti, eſt le

plus habité par la nobleſſe & les ambaſſadeurs, à cauſe de l'agrément, de la beauté & de la ſalubrité de ſa ſituation. Une des grandes beautés de Naples eſt la *Chiaja*, promenade charmante & ſeche, le long du bord de la mer, de plus d'un mille de longueur; avec la belle baie qui ſe préſente toute entiere à la vue, l'île de Capri en face, à la droite la côte de Pauſilipe, & à la gauche le Véſuve avec Portici & ſes environs. La principale rue, celle de Tolede, eſt longue d'environ 1170 verges, large, droite & bien bâtie. Au cœur de la ville, les rues ſont étroites, obſcures & ſerrées, parce que les maiſons ſont hautes. Le pavé de toutes les rues eſt une lave noire. Les places ſont en général petites & irrégulieres; pluſieurs ont au milieu un vilain ornement, que l'on appelle *aguglia*, aiguille : c'eſt une eſpece d'obéliſque court, chargé de d corations, & qui ſe termine par une vierge dorée. Les fontaines ſont d'auſſi mauvais goût. Les principales places, ou *largos*, car c'eſt le nom qu'on leur donne à Naples, ſont *il largo del Caſtello*, où l'on repréſente ordinairement

le barbare ſpectacle de la cocagne. La rue du Saint Eſprit, bâtie par Vanvitelli en 1758. Celle qui eſt à côté des *ſtudii* ou écoles, & le marché des Carmes, remarquable par la cataſtrophe de Conradin & de Maſſaniello.

Les murailles ne peuvent longtems ſervir de défenſe, & les portes ne ſe ferment jamais. Pour repouſſer un ennemi du côté de la mer, il y a vers l'oueſt *Caſtel del Uovo*; vers l'eſt des batteries, les baſtions de l'arſenal & *Caſtel nuovo.* Un fort & des batteries défendent l'entrée du port: & à l'extrêmité orientale de la ville eſt la groſſe tour des Carmes, *torrione del Carmine.* Le château de S. Elme commande la ville de tous côtés, mais il eſt deſtiné à inſpirer la terreur aux citoyens plutôt qu'à les défendre contre des uſurpateurs étrangers. L'arc triomphal, érigé à l'honneur de Ferdinand d'Aragon, à Caſtel nuovo, eſt tout ce qui mérite à Naples l'attention en matiere d'architecture.

Le chantier & les magaſins ſont ſpacieux. Le port, entiérement l'ouvrage de l'art, eſt trop borné. Un phare élevé

en montre l'entrée ; mais l'élévation très-haute de la colline qui eſt derriere, confond aiſément les lumieres du fanal avec celles de la ville.

Naples n'a aucun édifice qui ſoit de bon goût. De plus de 300 égliſes il n'y en a pas une qui ait un front ou un portique de quelque mérite : il y en a même pluſieurs qui n'offrent qu'une ſimple muraille. On tâche de réparer ce défaut par la multitude des décorations intérieures : la dorure & les tableaux y ſont répandus avec profuſion ; mais leurs peintres ont été gâtés par le goût de la nation pour ce qui eſt outré & brillant.

Voici les égliſes les plus remarquables. Le *duomo*, ou la cathédrale, dédiée à S. Janvier, & bâtie par Nicolas Piſani. Le corps du ſaint eſt gardé dans une chapelle ſous le chœur : & la chapelle où l'on conſerve le fameux ſang, eſt très-magnifique ; la coupole peinte par Lanfranc, les angles ſeuls ſont peints par le Dominicain. Cette chapelle eſt appellée le tréſor, à cauſe du riche tréſor qu'elle contient.

S. Anna de' Lombardi. On y voit la vierge & l'enfant préſentant un roſaire

à S. Dominique ; S. Janvier baisant la main de Jésus, tous deux par Lanfranc ; & divers autres tableaux du même, de Caravaggio, du Bassan & de Luc Jordan.

L'église de l'*Annonziata* a été bâtie derniérement à grands frais sur les dessins de Vanvitelli.

A S. *Antonio abbate* on montre un ancien tableau en huile, que l'on prétend être par Antoine di Fiore, de l'an 1362, & par conséquent antérieur à Jean van Eyck.

S. *Apostoli*. Le plafond, &c. par Lanfranc. L'adoration des bergers, le songe de Joseph, la naissance de la vierge & la présentation au temple ; tous par Luc Jordan. La grande chapelle, dans l'aile de la croix à gauche, est décorée de cinq tableaux en mosaïque, du Guide, & d'un beau concert d'enfans, par Fiamingo.

Dans l'église de l'*ascension*, sur la Chiaja, sont deux tableaux par Luc Jordan, savoir la victoire de S. Michel sur les anges rebelles, & S. Anne présentant la vierge à Dieu.

L'église de S. *Martino*, appartenante aux chartreux, est richement ornée de pierres précieuses, de stuc, de dorure,

& des marbres les plus recherchés. Le toit eſt peint par Lanfranc. La deſcente de la croix & les douze prophêtes ſont très-bien peints par l'Eſpagnolet; & l'on compte plus de cent morceaux de peinture qui ſont de lui, dans l'égliſe & dans le couvent. Dans le chœur on remarque la nativité, par le Guide, qu'on dit avoir été laiſſé à ſa mort ſans être fini; & quatre autres tableaux. S. Martin, dans l'une des chapelles, eſt par Annibal le Carrache. Dans la chapelle de S. Jean Baptiſte, le maître autel, par Charles Maratti. La ſacriſtie eſt belle; le plafond par Jordan: un Chriſt mort, avec S. Jean, la vierge & Magdeleine, l'un des meilleurs tableaux de l'Eſpagnolet. Il y a pluſieurs autres tableaux dans l'égliſe & autour du couvent, par Jordan, le Calabrois, le Dominicain, Caravaggio, le Guide, Lanfranc, le Carrache, &c. & quantité de curieux dans les appartemens du prieur. Depuis ce beau & riche couvent on a une vue magnifique ſur toute la ville, la baie & le pays d'alentour.

S. *Chiara*, riche couvent de dames nobles, a une égliſe décorée d'une ma-

niere ſi libre, qu'elle a plutôt l'élégance d'une ſalle de bal que la dignité d'un temple. Le plafond eſt peint par Sebaſtien Conca. Il ne reſte plus rien de Giotto.

S. *Domenico grande* eſt un autre couvent très-conſidérable. On voit dans l'égliſe une vierge & l'enfant, l'ange Raphaël, Tobie & S. Jérôme, par Raphaël. L'annonciation, par le Titien. Deux tableaux, par le Guide. La flagellation, par Caravaggio, &c. La ſacriſtie eſt belle; & Solimene a peint une gloire au plafond.

Une autre égliſe richement décorée de marbres & de tableaux eſt celle de S. *Filippo Neri*. Toute l'hiſtoire du ſaint eſt repréſentée par Solimene. D'autres pieces ſont: Chriſt chaſſant du temple les acheteurs & les vendeurs; Ste. Thérefe avec ſes carmélites au pied d'un grand crucifix; tous deux par Luc Jordan. S. François avec la vierge, &c. dans les nuages, par le Guide. S. Alexis expirant, par Pierre de Cortone. Dans la ſacriſtie, des tableaux par le Guide, le Dominicain & Palma.

Geſu nuovo renferme Héliodore chaſ-

fé du temple, grande fresque, par Solimene. Trois tableaux, par l'Espagnolet, dans la chapelle de S. Ignace; & dans celle de la Trinité, un tableau par le Guerchin. Outre un riche trésor, la sacristie a deux tableaux par Raphaël, un par Annibal le Carrache, &c.

L'*Incoronata* possède quelques restes de fresques, par Giotto. Le portrait de la reine Jaqueline & son couronnement, par le même, dans la chapelle du crucifix.

S. *Maria del Carmine* est le meilleur modele d'architecture des églises de Naples. De grandes colonnes de granit antique séparent de la maniere la plus majestueuse la nef des aîles de côté. Le meilleur des tableaux est une assomption, par Solimene, qui a aussi peint la chapelle du crucifix. Le couvent est grand & beau; la bibliotheque riche, soit en livres imprimés, soit en manuscripts.

S. *Maria la nuova.* L'adoration des mages, par Luc Jordan, &c.

On voit dans l'église du couvent de *Monte Oliveto*, dans le chœur, la purification, par Vasari, qui a peint la sacristie. L'assomption, par Pinturic-

chio. Dans la chapelle de S. Chriſtophe, un tableau par Solimene, &c.

S. *Paolo maggiore* étoit autrefois un temple de Caſtor & Pollux; il ſubſiſte encore une partie du portique; le reſte fut renverſé par un tremblement de terre en 1688. Quelques-uns des meilleurs tableaux de Solimene ſe trouvent dans cette égliſe; & il y a auſſi de lui quelques figures allégoriques dans la ſacriſtie. Le cloître du couvent conſerve quelques reſtes d'un ancien théâtre.

Le couvent des religieuſes de la S. *Trinità* eſt un des plus beaux & des plus riches de Naples. On voit dans l'égliſe un S. Jérôme, la vierge avec Joſeph & des ſaints; tous deux par l'Eſpagnolet. Le tableau du roſaire & les volets de l'orgue ſont par le vieux Palma.

L'architecture civile de Naples n'eſt pas d'un meilleur goût que celle des égliſes. Les bâtimens ſont lourds & ont un trop grand nombre de ſaillies giganteſques. Ils ont cinq ou ſix étages, avec des toits plats, couverts de terres nommées puzzolanes. Il y a peu

de ces édifices magnifiques qu'il eſt ſi commun de voir à Rome. Cependant la ville en général eſt plus également bâtie, & l'on y voit peu de cabanes à côté des palais.

Le palais du roi fut commencé en 1600 par le comte de Lemos, ſur les deſſins de Fontana. Il a un beau frontiſpice, décoré de trois ordres, le dorique, l'ionique & le corinthien; un magnifique eſcalier, & des appartemens dignes de ceux qui l'habitent. Il n'y a qu'un petit nombre de tableaux.

Le roi actuel d'Eſpagne bâtit un autre palais à *Capo di monte*, mais découragé par la peine que l'on a d'y arriver & par la difficulté de ſe procurer de l'eau, il le laiſſa imparfait.

Vingt-quatre chambres de ce palais abandonné ſont remplies de la collection que l'on tranſporta de Parme, compoſée d'un aſſortiment de tableaux ineſtimables, d'une bibliotheque, d'un beau cabinet de médailles, & d'un grand nombre de camaïeux & de gravures, en particulier d'une taſſe d'onyx de huit pouces de diamêtre. Les tableaux ſont ou debout çà & là ſur les planchers,

ou plutôt suspendus sans goût ou sans ordre. La bibliotheque est toujours emballée telle qu'elle est venue de Parme en 1730; & tout est dans le plus grand désordre. Il se trouve dans cette collection quantité de beaux tableaux par le Parmesan, le Correge, Annibal le Carrache, &c. Une salle entiere est remplie de Carraches. La fameuse Danaé, vingt-quatre portraits, &c. par le Titien. Trente-deux tableaux dans une salle, par Schidone. Dans une autre, trente par les Bassans. Trois saintes familles par Raphaël. Léon X entre deux cardinaux, inférieur à celui que l'on voit à Florence; & que l'on dit être la copie avec laquelle André del Sarto trompa Jules Romain. Une sainte famille, par André del Sarto. Une tête, par Léonard de Vinci. S. George & le dragon, par Rubens, &c. &c.

Des cours de justice occupent maintenant l'ancien palais des souverains, proche de la porte de Capoue; les caves ont été transformées en cachots pour les malfaiteurs; & l'on a destiné une salle pour le tirage de la lotterie.

Les palais de la noblesse sont vastes,

avec de longues enfilades d'apparte-mens, & une grande galerie pour rece-voir compagnie. Les principaux ſont les palais Madaloni, Orſini, Francavilla; duquel les appartemens ſont magnifi-quement meublés, & le jardin regardé comme un des meilleurs de Naples; les palais della Torre, della Rocca. Le palais Gravina cependant eſt le ſeul qui ſoit dans un bon goût d'architecture.

Le palais du prince de Tarſia renfer-me une bibliotheque, ouverte au public trois jours de la ſemaine. On voit dans la chapelle du palais de San Severo, appartenant au duc de Sangro, deux ſtatues modernes curieuſes, l'une repré-ſentant la modeſtie, la tête couverte d'un voile, à travers lequel on diſtin-gue parfaitement les traits; l'autre, un homme pris dans un filet dont il tâche de ſe débarraſſer : le premier par Corradino, le ſecond par Queirolo de Genes. Joſeph Sammartino a imité le premier dans un Chriſt mort, cou-vert entiérement d'un voile.

I ſtudii publici, les écoles publi-ques. Ce ſont les bâtimens de l'univer-ſité, faits ſur les deſſins de Fontana.

Le frontifpice eft orné de ftatues antiques qu'on a trouvées à Cumes. On y enfeigne la théologie, la médecine, la politique, le droit, les mathématiques, la phyfique, l'hiftoire, les humanités & les langues.

Il y a dans Naples un grand nombre de bibliotheques. Les principales font celle du roi, celles du Seggio ou S. Angelo a Nido; de S. Filippo Neri; du prince de Tarfia; des couvents de Monte Oliveto, de S. Jean de Carbonara, &c.

Quoiqu'il y ait environ quarante hôpitaux & confervatoires à Naples, cependant il n'y a nulle part plus de mendians & de gens oififs dans les rues. L'*Albergo de' poveri* eft un vafte hôpital deftiné à fervir de refuge aux pauvres de toutes les parties du royaume. Celui de l'*annonziata*, près de la porte de Nole, eft un des plus beaux établiffemens qui y exiftent. Très-riche, il affifte non-feulement les malades, mais encore les fous, les péchereffes pénitentes, les enfans trouvés : il a auffi des fonds pour doter de pauvres filles, & des maifons à la campagne

où l'on envoye les malades pour prendre les bains ou pour changer d'air.

Le grand théâtre de S. Carlo, contigu au palais royal, eſt vaſte, noble & élégant. Sa forme eſt une ellipſe tronquée, comme les autres théâtres d'Italie. Il y a ſix rangs de loges, trente à chaque rang, excepté les trois plus bas : celle du roi eſt, comme à l'ordinaire, en face du théâtre. Le parterre a quinze rangs de ſieges, trente à chaque rang, ſéparés par de larges accottoirs : on les loue le plus ſouvent pour la ſaiſon ; & ils ſont tournés & fermés en l'abſence des propriétaires. Les places ſe payent trois carlini, environ treize ſous & demi d'Angleterre. Le théâtre eſt d'une grandeur immenſe : les ſcènes, les décorations & les habits ſont magnifiques. Dans les nuits publiques, comme aux jours de l'anniverſaire du roi & de la reine, &c. le théâtre eſt magnifiquement illuminé. On place en face de chaque loge un grand miroir, devant lequel on met deux grands cierges, qui, avec la lumiere des loges & du théâtre, répandent un éclat prodigieux. Telle eſt la grandeur

du théâtre & le bruit des ſpectateurs, qu'on ne peut entendre diſtinctement ni les voix ni les inſtrumens ; mais les Italiens conſiderent tellement l'opéra comme un lieu de rendez-vous & de viſite, qu'ils ne ſont guères attentifs au ſpectacle que lorſqu'on chante un air favori. Il eſt ordinaire non-ſeulement de recevoir compagnie dans les loges, mais encore d'y prendre des glaces & autres rafraîchiſſemens, d'y ſouper & d'y jouer aux cartes. L'opéra commence ordinairement le cinq de Novembre & dure juſqu'au mois de Septembre.

Outre ce grand théâtre, il y a encore celui des Florentins, petit, mais élevé; & le théâtre neuf, plus petit, & malgré ſon nom, plus vieux que le précédent. On joue ſur l'un & ſur l'autre des opéras bouffons ou comiques ſans danſes. Il y a un petit théâtre élégant où l'on joue des comédies. Tous les théâtres ſont ouverts les ſamedis & les dimanches au ſoir, & chacun d'eux l'eſt outre cela encore un autre jour.

Cette ville a trois conſervatoires pour enſeigner la muſique à des enfans, qui forment un chœur pour l'égliſe des Fran-

cifcains, pendant huit jours d'Octobre, matin & foir. En effet les octaves, ou les huit jours qui fuivent la fête du faint de chaque églife, font une folennité continuelle, où l'on entend matin & foir la plus belle mufique de voix & d'inftrumens; & les églifes de Naples font en fi grand nombre, que les octaves procurent un plaifir non interrompu durant toute l'année. A la fête de Corpus Chrifti, les plus riches églifes fe fervent de tout l'opéra, des voix, des inftrumens, des machines & des décorations.

Le carnaval commence le jour de S. Charles & continue jufqu'au carême. Des divertiffemens journaliers répandent l'alégreffe dans la ville pendant tout ce tems-là. Ce font des opéras, des bals, des mafcarades, &c. terminés par des courfes de chevaux dans la rue de Tolede, & quelquefois par une proceffion royale en mafcarade du grand feigneur à la Mecque : c'eft un fpectacle très-magnifique. On a fupprimé le fpectacle de la barbare cocagne, où la populace déchiroit par morceaux un nombre prodigieux de veaux, de bre-

bis, de cochons, d'agneaux & de volailles, qu'on raſſembloit tous les dimanches.

La grande & la petite nobleſſe ſe promene tous les après-midi le long de la Chiaja en habits de gala, dans de magnifiques voitures, ſuivis de domeſtiques de louage & d'autres en riches livrées, & de beaux chevaux ſuperbement caparaçonés ; ce qui leur donne un air gai & brillant.

Le commun peuple de Naples eſt très-dévôt, ou plutôt ſuperſtitieux. Après S. Janvier leur patron, les madonnas, que l'on trouve fréquemment dans les rues, ſemblent le plus attirer leur attention. A la vigile de Noël on donne toute la nuit des feux d'artifice.

Mais l'une des plus grandes ſingularités de Naples eſt le *preſepe* ou la crêche, qui eſt une repréſentation de la naiſſance de notre Sauveur avec toutes les circonſtances qui l'accompagnent, en petites figures. Elle eſt expoſée ſur le ſommet plat de la maiſon, & forme par le moyen de la mouſſe, du papier, du liege & des branches d'arbres, un payſage hiſtorique. Quelques-unes de

ces crêches sont assez jolies : on s'imagine que le ciel & le pays éloigné en font partie, & les illusions optiques sont réellement admirables.

Par rapport à son gouvernement municipal, Naples est divisé en six sieges ou quartiers, dont cinq sont gouvernés par un comité de nobles ; le dernier appartient exclusivement aux plébeiens, qui sont distribués en vingt-neuf quartiers, sous la direction d'un élu ou maire avec ses assesseurs. Ces quartiers s'assemblent dans des portiques ouverts, qui ont alternativement l'honneur d'être le théâtre où l'on fait voir au mois de Mai la liquéfaction du sang de S. Janvier. Cela se fait en Septembre dans la cathédrale.

Cette ville n'a ni guets ni reverberes ; mais il y a peu d'années que le pere Rocco, Dominicain, a su intéresser la pieté des Napolitains à éclairer plusieurs rues. Il a persuadé au peuple de faire des souscriptions pour brûler de l'huile devant des images qu'il a placées dans les endroits les plus convenables, & de cette maniere il a fait servir leur dévotion à l'utilité publique.

Les denrées y ſont abondantes & à bon marché, de même que la volaille, le gibier & le poiſſon ; on peut ſe procurer dans un climat ſi doux des fruits & du jardinage pendant tout l'hiver. On y ſatisfait les beſoins de la nature avec tant de facilité que la plus baſſe partie du peuple travaille peu ; leur grand plaiſir eſt de ſe tenir au ſoleil & de ne rien faire. Des perſonnes du moyen étage paſſent la plus grande partie de leur tems dans des caffés & dans d'autres places publiques ; il y en a peu qui s'attachent à leur vocation avec beaucoup de zele & d'activité. La nobleſſe aime briller : c'eſt ce que prouvent la magnificence de leurs équipages, le nombre de leurs domeſtiques, la richeſſe de leurs habits & la grandeur de leurs titres. Une centaine de nobles ont le titre de prince ; un plus grand nombre encore porte celui de duc. Chez le ſexe, la paſſion pour la parure eſt, dit-on, ſupérieure à toutes les autres, ce qui paroît à peine croyable dans un climat ſi agréable. Cette furieuſe jalouſie, qui régnoit avec tant de force chez cette nation il y a quelque tems, y a

beaucoup

beaucoup diminué, aussi bien que dans le reste de l'Italie.

L'éducation y étoit fort négligée. Il y avoit peu de personnes du haut rang qui voulussent permettre que leurs enfans fréquentassent des académies ou écoles publiques; mais ils les faisoient élever dans leurs maisons, où, sous ce climat doux, ils devenoient indolens & efféminés. Les soins & les dépenses du gouvernement pour établir des séminaires publics, les efforts patriotiques de la nouvelle académie des sciences & des belles lettres, & le goût de voyager qui commence à prévaloir chez la noblesse, contribueront vraisemblablement à perfectionner peu-à-peu l'éducation.

Plusieurs des rues de Naples sont plus embarrassées de monde que celles même de Londres ou de Paris: le peuple y étant peu occupé ou ne faisant rien, & n'ayant point de promenades publiques ou de jardins où il puisse se rendre. Malgré cette oisiveté, il y arrive moins de désordres ou de violences qu'on ne pourroit s'y attendre. Il en faut chercher la cause en partie dans le carac-

tere national des Italiens, & en partie dans la ſobrieté générale du commun peuple. Leur grand luxe eſt de l'eau à la glace; & rien ne ſeroit plus propre à exciter une révolte dans Naples que la diſette de cette eau congelée. Le roi accorde le monopole de cette marchandiſe à certaines perſonnes, qui ſont obligées d'en fournir la ville toute l'année, à un prix fixe, environ trois liards la livre. Elle vient de montagnes éloignées d'environ dix-huit milles, où l'on fait des creux ou des réſervoirs pour la conſerver; & l'on n'en expédie à Naples qu'à meſure qu'on en a beſoin.

*Il n'y a peut-être point de ville en Europe comme Naples, où il y ait ſi peu d'habitans qui, par des travaux utiles ou fructueux, contribuent au bien de la ſocieté. Le nombre des nobles, des prêtres, des moines, des avocats, des muſiciens, des laquais & des lazzaronis, eſt dans une diſproportion exceſſive avec le nombre des autres habitans. On dit qu'il y a environ 10,000 religieux, 8,000 avocats & 40,000 lazzaronis. Pluſieurs de ces derniers n'ont ni maiſons ni propriété : il n'eſt cependant pas exactement vrai qu'ils

paſſent leur vie en plein air & dorment en tout tems dans les rues : quand même le froid feroit ſupportable en hiver, ils ne pourroient cependant ſupporter de groſſes pluies. Dans la faiſon pluvieuſe, les vagabonds ſe rendent en foule aux caves ſous Capo di Monte.

Les environs de Naples ſont extrêmement intéreſſans pour ceux qui étudient les auteurs claſſiques, pour les naturaliſtes & les antiquaires. On voit à l'oueſt Pouzzoles & Baies, à l'eſt le mont Véſuve, les villes ſouterraines, & le muſée à Portici.

La maniere la plus prompte de viſiter ces environs eſt de louer une calêche, voiture ouverte qui reſſemble à nos chaiſes traînées par un cheval; au premier ſignal on en peut avoir dans la plûpart des rues. Le prix ordinaire eſt un carlino par heure, ou douze carlini par jour, & deux au cocher; mais comme il n'y a point de prix fixé, un étranger doit convenir du prix.

Pour aller à Pouzzoles, on paſſe le ſuperbe faubourg de Chiaja & la grotte du Pauſilippe. Au Chiaja ſont les deux égliſes de Piedigrotta & de la Mergel-

lina ; la premiere fameufe par une image de notre Dame, où le roi fe rend le 8 de feptembre en proceffion folennelle avec toute fa cour, & prefque tous les habitans de Naples & des environs.

L'églife de *la Mergellina*, ou de *S. Maria del parto*, fut fondée par le poëte Sannazar. Son tombeau, fur le fommet duquel eft le bufte du poëte, accompagné de deux génies, eft orné de dieux payens & de fatyres. Pour fauver les apparences, les noms de David & de Judith font infcrits fur les piédeftaux des ftatues d'Apollon & de Minerve. La terraffe devant cette églife offre une vue entiere de Naples du côté de Chiaja.

Tout près du rivage de la mer, à l'extrémité de Chiaja, eft un vafte palais en ruines, appellé communément le palais de la reine Jaqueline ; mais bâti probablement par la derniere princeffe de la famille Caraffa, qui fe nommoit Ogni Anna. Un peu plus loin font les ruines d'un autre palais, appartenant autrefois à la famille Roccella, & du même tems.

La *grotte du Paufilippe* pénetre à

travers le promontoire de ce nom, en ligne droite, mais ascendante, à-peu-près de l'est à l'ouest; elle est taillée en pierre de tuf, voutée, & reçoit du jour des deux entrées, & de quelques ouvertures diagonales dans le toit. Elle a 89 pieds de hauteur dans la partie la plus élevée, pas plus de 24 dans la plus basse; 2316 pieds de longueur, & 22 de largeur. La poussiere y est très-désagréable, & l'insuffisance de lumiere incommode. Mais ce qui fait honneur au caractere de la nation, c'est que dans un passage si long & si obscur on ne rencontre aucune ordure. Elle fut faite probablement par Lucullus; & une expression de Séneque fait conjecturer qu'elle n'étoit praticable que pour les piétons. Alphonse I l'élargit pour les voitures, & depuis son regne elle a été considérablement rehaussée & applanie.

Toute la colline du Pausilippe est entiérement couverte de belles maisons & jardins, où les Napolitains se rendent en été, parce qu'on y est à l'abri des chaleurs du sud & de l'ouest.

Au-dessus de l'entrée orientale de la

grotte, ſur le bord même d'un précipice, ſoixante pieds au-deſſus du chemin, eſt un édifice vouté qui tombe en ruine, appellé le *tombeau de Virgile.* Il eſt conſtruit de briques diſpoſées en lozange; en dedans ſont pluſieurs niches pour des urnes, d'où l'on peut préſumer qu'il étoit fait pour un tombeau de famille. La ruine en eſt très-pittoreſque; mais le laurier qui s'éleve ſur le ſommet eſt d'une date très-moderne. De beaux points de vue s'offrent à chaque pas en y montant, Plus loin, du côté du nord, eſt placé le couvent des camaldules, d'où l'on a une vue ſublime de la mer & d'un pays enchanté. De là on traverſe des forêts de châtaigniers qui découvrent quelquefois des vues ſuperbes. On arrive enfin au glacis du château de S. Elme, où toute la ville & les faubourgs paroiſſent dans un ſeul tableau qui réunit tous les objets. Le couvent des chartreux, contigu au château, eſt peut-être le monaſtere le mieux ſitué de l'Europe.

Mais revenons à la grotte du Pauſilippe. Auſſitôt qu'on l'a paſſée, on découvre une belle vue du golfe de

Baies; on traverſe enſuite une vallée fertile, & l'on arrive à un lac, autrefois le cratere d'un volcan, appellé lac d'Agnano. Il a environ trois milles de circuit. Sur ſes bords ſont les étuves de San Germano; & la *grotta del cane*, dont on a tant parlé, où une vapeur méphitique s'éleve d'environ dix pouces de la terre, & devient funeſte à l'animal dont les organes de la reſpiration s'impregnent de cette vapeur. On en fait ordinairement l'épreuve ſur des chiens, qui, après étre reſtés morts, ſelon les apparences, pendant quelque tems, reprennent la vie lorſqu'ils ſont rendus à l'air ou jettés dans l'eau.

Le parc du roi à *Aſtruni* eſt un autre cratere d'un volcan, qui a environ cinq milles de circuit; rempli non d'eau, mais de ſuperbes bois de charpente, & de ſangliers.

On va de là à *Piſciarelli*, ou jets d'eau chaude alumineuſe & ſulphureuſe. On s'en ſert dans la médecine, & la ſituation en eſt ſolitaire & agréable.

En traverſant les collines depuis ces ſources, on arrive à la *Solfatara*, anciennement *forum Vulcani*, & le ſeul

volcan des *champs Phlégréens* qui montre aujourd'hui quelques fignes d'embrafement : la derniere éruption eut lieu en 1198. C'eft une plaine, de forme ovale, qui a plus d'un mille d'un côté, & près d'un tiers de mille de l'autre ; elle eft environnée de collines d'une hauteur médiocre. Cette plaine a quantité de trous, d'où fort une vapeur humide qui a l'odeur de l'efprit de foufre, & qui, dans des nuits obfcures, paroît quelquefois lumineufe. Elle eft toute creufe par-deffous, réfonnant comme un tambour lorfqu'on le bat ; & fi l'on baiffe l'oreille contre la terre, on diftingue bientôt un bouillonnement & un fifflement comme celui d'une eau qui bout. Malgré cela, des vignes & d'autres arbres fruitiers profperent fur le penchant de la colline ; il croît divers arbriffeaux le long des bords ; & l'on voit une forêt de chataigniers fleurir fur une partie de la plaine. On y fait de l'alun, avec l'argile blanche que l'on ramaffe de la furface, & que l'on entaffe autour des trous d'où fort la plus forte vapeur. Cette argile étoit une lave qui, pénétrée par les

vapeurs chaudes d'un acide fulphureux, a reçu ce changement.

De là il n'y a qu'environ un mille jufqu'à *Puzzuoli*; où l'on peut auffi aller en droiture depuis la *grotta*, par un bon chemin où paffent les voitures, le long du bord de la mer. On obfervera, en approchant de la ville, les grandes carrieres de *Puzzolana*, qui reçoit fon nom de cette place.

Puzzuoli eft fitué fur une petite prefqu'île, & c'eft une ville d'environ 10,000 habitans. La cathédrale étoit un temple confacré à Augufte : il ne refte plus de l'ancien temple que quelques colonnes corinthiennes avec leurs chapiteaux, & une partie de l'entablement, de marbre de Paros & d'une belle exécution, dans l'un des murs de côté de la cathédrale. On voit fur la place le piédeftal d'une ftatue de Tibere, avec de bas-reliefs deffus. Un ancien amphithéâtre fubfifte encore : les entrées, les foffes pour les bêtes fauvages & les arcades qui foutenoient les fieges, font encore prefque dans leur perfection : le bâtiment n'avoit que deux étages; l'inférieur de lave, le fupérieur de brique.

Le temple de Sérapis eſt encore ſous terre ; on n'en a découvert que la cour & le parvis. La cour eſt quarrée, environnée de cellules pour les prêtres & de bains pour les dévôts. Le centre eſt occupé par une haute plateforme circulaire avec des vaſes pour le feu, un autel, des anneaux auxquels on attachoit les victimes, & d'autres choſes appartenantes aux ſacrifices, qui ſont entieres, & chacune à la place qui leur convient. On a tranſporté au nouveau palais de Caſerta ſeize colonnes de marbre d'Afrique qui ſoutenoient le toit, & les ſtatues. Il ne reſte que les piédeſtaux des ſtatues. Trois colonnes du parvis ſont ſur pied; elles ſont de marbre cipollin, d'environ dix pieds au-deſſus de leurs baſes; & remplies de trous creuſés par la limande ou pholade.

Le môle du port de Puzzuoli, appellé vulgairement pont de Caligula, eſt un ouvrage étonnant : il fut réparé par Antonin le pieux, & depuis lors en 1575. Il y reſte aujourd'hui quatorze piles, bien bâties de brique & de piperino, liées par des arches à demi ruinées.

On va de Puzzuoli à *Monte Barbaro*, anciennement le *mont Gaurus*, qui étoit sans doute originairement un volcan, mais dans des tems antérieurs aux annales de l'histoire. Près de là est *Monte Nuovo*, qui fut élevé en quarante-huit heures à la hauteur de 400 brasses & de 3000 pas de circuit, au mois de septembre de l'année 1538. Le cratere a environ un quart de mille de profondeur. Cette éruption réduisit le fameux *lac Lucrin* à un petit étang bourbeux.

Le *lac d'Averne*, si célébré par les poëtes, étoit autrefois le cratere d'un volcan. Sa forme est presque circulaire, & d'environ 600 verges de diamêtre. Les bords qui l'environnent sont profonds, & lorsqu'ils étoient couverts des bois épais qu'Agrippa applanit, ils devoient avoir un air très-sombre, & pouvoient arrêter peut-être les exhalaisons méphitiques & le rendre mal sain. La *cave de la sibylle*, comme on l'appelle communément, est à l'est du lac : elle a environ trois verges de largeur, près de cinq de hauteur, & 220 à 230 à l'extrêmité : il y a un chemin étroit, qui descend à deux petites cellules où se

trouvent des bains. On dit que depuis la plus grande eſt pratiqué un corridor qui ſe termine par une iſſue, actuellement de brique ; & qu'il y a une troiſieme cellule, avec un mauvais eſcalier en limaçon, qui conduit de là au ſommet de la montagne, mais qui eſt aujourd'hui bouché par de la boue.

Près du lac, à la droite, eſt ſitué le *temple d'Apollon*, comme on le nomme, quoique d'autres écrivains croyent plutôt qu'il étoit dédié à Mercure ou à Neptune, ou aux dieux infernaux. C'eſt un grand vaſe de brique, dont le marbre & les décorations ont été emportées; rond en dedans & octogone en dehors : il y a ſept grandes niches, ſur chacune deſquelles eſt une grande fenêtre : le toit étoit vouté, mais il eſt aujourd'hui enfoncé.

En laiſſant le lac d'Averne à la gauche, on arrive à un grand arc de brique, appellé *Arco Felice*, jetté à travers une ouverture ſur une élévation qui borne la plaine où étoit Cumes, vers l'eſt : on ſuppoſe, mais ſans probabilité, que c'étoit une porte de la ville de Cumes. Sa hauteur eſt de 70

pieds, & ſon ouverture a 20 pieds & quatre pouces de large. Depuis cette éminence on a la vue de la place où étoit Cumes, & du rivage plat de *Patria* ; & il s'y trouve des monceaux de pierres, ruines de *Liternum*, où Scipion ſe retira. La tradition porte que ſes cendres y furent dépoſées, & l'on croit que le mot *patria*, qui reſte encore fixé à la muraille d'une guérite, fait partie de ſon épitaphe : *ingrata patria, neque enim oſſa mea habebis.* Il eſt certain qu'on n'a rien trouvé qui rappelle le ſouvenir de cet illuſtre perſonnage dans le tombeau des Scipions découvert derniérement à Rome. La colline pleine de rochers, où étoit la citadelle de Cumes, a quantité de cavernes ſpacieuſes ; mais on y cherche en vain la grotte de la ſibylle de Cumes. Ce ſanctuaire fut détruit dans les guerres des Goths.

En revenant de là par le lac Lucrin, on trouve du côté de la mer les étuves & les bains naturels appellés *Sudatorii de' Tritoli*, ou bains de Néron, qui conſiſtent en corridors & chambres, taillées dans la montagne, & remplies

de vapeurs chaudes ſortant des bains chauds qui ſont au bas. Ceux-ci ſont très-fréquentés ; & il y a quelquefois 900 malades de l'hôpital de l'annonciation à Naples.

On continuera enſuite d'examiner pluſieurs édifices en ruine, proche du rivage du golfe de Baies. Les temples de Vénus, de Diane & de Mercure ; le tombeau d'Agrippine : noms qui leur ſont donnés ſans autorité. On arrivera de là au *mercato del ſabbato*, double rang de *columbaria* ou de petits creux ſur une éminence, où l'on dépoſoit des urnes qui contenoient les cendres des morts. La plaine, qui deſcend inſenſiblement vers la mer, a été honorée du titre de *Champs Elyſées.* Toute cette côte du golfe de Baies, ſi célébrée par les poëtes latins, & remplie de tant de maiſons de campagne de leurs grands hommes, eſt devenue en grande partie un déſert ſtérile & mal ſain.

Un peu au delà du mercato del ſabbato eſt la *Piſcina mirabile*, grand réſervoir d'eau, que l'on ſoupçonne avoir été fait par Lucullus, pour four-

nir de l'eau à sa maison de campagne qui étoit aux environs ; ou par Agrippa, pour la flotte lorsqu'elle mouilloit à Misene, ce qui est plus probable. Il est aujourd'hui à sec, & l'on y descend par quarante degrés. Le toit vouté est soutenu par quarante-huit colonnes en quatre rangs : elles sont couvertes de tartre ou de sélénite que l'eau y a déposée.

On trouve dans tous les environs des ruines d'anciens édifices de brique ou de tuf. Le plus considérable est celui qu'on appelle *Cento Camerelle*, dont personne n'a pû déterminer d'une maniere sûre la destination : les uns croyent que c'étoit un réservoir d'eau, d'autres une prison, d'autres encore l'étage inférieur de quelque grand bâtiment.

Précisément au bas est *Mare morto* : on prétend que l'on transportoit des corps morts au-delà de ce lac depuis Misene jusqu'aux champs Elysées. Elle est séparée de la pleine mer par un canal étroit, formé de maniere que le poisson peut entrer dans le lac, mais qu'il n'en peut ressortir : ce qui en rend la pêche très-précieuse. Une lan-

gue de fable la fépare du canal de Procida, & à l'extrémité s'éleve le promontoire de Mifene, au pied duquel on voit des reftes d'un théâtre & d'autres ruines de l'ancienne ville. Là étoient fituées les maifons de campagne de Marius, de Lucullus & des empereurs. Quelques cabanes de pêcheurs, avec une maifon publique & folitaire, les ont remplacées. Il eft dangereux de paffer la nuit fur ce rivage, avant la chûte des pluies de l'équinoxe.

En traverfant l'ifthme, entre le cap Procida & les collines de Baies, on arrivera au lac *Fufaro*, autrement appellé *lago della Coluccia.* Ce lac eft auffi très-important pour la pêche, & pour les nuées d'oifeaux aquatiques qui en couvrent la furface. Près du canal par lequel il fe décharge dans la mer, on voit les ruines du tombeau de Caius Marius.

Tout le pays depuis Puzzuoli, le long du golfe de Baies jufqu'au Capo Mifeno, ne confifte qu'en crateres & autres veftiges de volcans. Averne, Solfatara & Monte Nuovo donnent une jufte idée des volcans éteints. *Averne*

eſt rempli d'eau. *Solfatara* eſt chaud, & il s'en éleve des vapeurs de ſoufre & d'alun. *Monte Nuovo* eſt encore chaud dans quelques places; ſon cratere eſt très-profond, entiérement ſec, & jette très-rarement de la fumée.

Il n'eſt point de plaiſir plus délicieux que celui de cotoyer le golfe de Baies, quand il fait beau tems. C'eſt ce qu'on peut faire en louant une barque à Naples ou à Puzzuoli. Si vous la prenez à Naples, auſſitôt après que vous aurez doublé le cap du Pauſilippe, vous verrez les ruines de pluſieurs anciens édifices, entr'autres ceux qu'on appelle communément les écoles de Virgile, qui faiſoient probablement partie d'une maiſon de campagne de Lucullus. De là vous viendrez aux carrieres pittoreſques de puzzolane : & laiſſant l'île de Niſida à la gauche, vous arriverez à Puzzuoli, où l'on peut débarquer & voir les lacs, les crateres, &c. dont nous avons donné la deſcription. Le lazaret eſt à Niſida.

Si vous pourſuivez votre route depuis Puzzuoli, le long du golfe, vous remarquerez de prodigieux fondemens

d'édifices, au fond de la mer, où l'on sait que les riches Romains étendoient leurs somptueux édifices dans Baies & aux environs. On peut le cotoyer par *Bauli*, jusqu'à ce qu'on arrive au promontoire de Misene, en considérant le long de cette côte les diverses ruines dont nous avons fait mention, les Champs Elysées, &c. On peut voir de cette maniere tout ce pays intéressant avec peu de fatigue, & en faisant la promenade la plus agréable, sur la plus belle baye & sous le climat le plus délicieux qu'il soit possible de désirer.

Après avoir tout parcouru vers l'ouest de Naples, à moins qu'on ne veuille prolonger cette promenade jusqu'aux îles de Procida & d'Ischia, qui sont éloignées du cap de Misenes, & qui méritent bien qu'on se donne la peine de les aller voir, vous continuerez votre course du côté opposé, qui n'est pas moins intéressant, à cause du Vésuve, d'Herculaneum, de Pompeii & du muséum de Portici.

Pour voir le mont VÉSUVE, on se rend ou à Portici ou à Resina, à un peu plus de quatre milles de l'extré-

mité de Naples ; & l'on y loue des mulets & des guides. Après avoir été de cette maniere aussi loin qu'il est possible, on continuera la route à pied ; les guides vous aideront à monter, en vous attachant une ceinture en bandouillere, & vous traînant tout le long du chemin ; à moins que, comptant sur vos propres forces, vous ne préfériez de vous soutenir avec un fort bâton en chaque main, ce qui est le mieux. Le cône de la montagne est couvert de cendres & de charbons déliés ; il est donc très-fatiguant de le monter, car on grimpe à genoux, & pour trois pas que l'on fait on en recule deux. Si l'on veut avancer chemin, il ne faut pas se presser, mais il faut aller tout doucement & reprendre souvent haleine. Après tout, on ne se trouvera pas dédommagé, par l'instruction ou le plaisir, de la grande peine qu'on aura prise, car en général on ne pourra voir qu'une bien petite partie du cratere. Cependant un moment favorable vous permettra peut-être d'entrevoir le gouffre brûlant : ou du moins si le tems est beau, la vue du pays vous dédommagera de vos fati-

gues. Un naturaliſte les regrettera moins encore en examinant les divers ruiſſeaux de lave qui ſont ſortis de ce volcan. Quelques-uns de ces ruiſſeaux ont ſix ou ſept milles de longueur & ſe ſont jettés dans la mer; tandis que d'autres, arrêtés dans leur cours, ſe ſont accumulés dans les vallées. Il y a des boutiques, à Portici & à Naples, où l'on peut voir & acheter des morceaux de lave de toutes les formes & eſpeces, & des autres ſubſtances, ſoit groſſieres ou polies, qui ſont ſorties du ſein des volcans dans le tems des éruptions. On mettra une heure & demie pour aller depuis Portici juſqu'au pied du cône, un peu plus d'une heure pour le monter, & environ la moitié de ce tems là pour redeſcendre.

On compte que le Véſuve a 24 milles de circonférence à ſa baſe, & 3694 pieds de hauteur perpendiculaire au-deſſus du niveau de la mer. Il eſt accompagné de deux autres montagnes, appellées *Somma & Ottayano*, qui ne faiſoient probablement qu'une ſeule montagne avec le Véſuve. L'eſpace de la vallée qui eſt entr'elles eſt appellé *Atrio di*

Cavallo, & forme une étendue de trois milles de longueur, & d'environ 370 toises de largeur : il est chargé de monceaux de lave & d'autres substances volcaniques (*).

C'est à *Portici*, dans une aîle du palais royal, que dépose le superbe muséum d'antiques, trouvé à Herculaneum & à Pompeii. On ne peut le voir sans en avoir obtenu la permission du roi, par le canal de l'ambassadeur. On n'y admet qu'une seule compagnie à la fois; & il n'est permis à personne de faire des esquisses ou des observations par écrit.

On y a trouvé quantité de statues; & plus de 150 sont gravées dans les Antiquités publiées aux frais de sa majesté Sicilienne; elles sont la plûpart de bronze, & voici celles qu'on estime le plus. Un Mercure assis, de grandeur

(*) Il paroît inutile de s'étendre davantage sur ce sujet, dont on a tant parlé, & qui a été si bien traité par Sir William Hamilton. Voyez ses lettres dans les *Transactions philosophiques* : elles sont aussi imprimées séparément en un petit volume.

naturelle ; un Jupiter, au-dessus de la grandeur naturelle ; des lutteurs ; un Faune ivre & dormant : & dans les boîtes de verre un grand nombre de *lares* & de *panthées* ; de petites statues du même métal. Il y a cependant deux belles statues équestres de marbre, des deux Balbi, pere & fils ; une statue de Ciria, femme de l'ancien, & mere du jeune Balbus, & d'autres d'un mérite inférieur. Les bustes remplissent plusieurs chambres, & il y en a quantité du meilleur ouvrage des Grecs. Platon, Scipion & Séneque, sont du nombre des plus beaux. On n'a trouvé que peu de médailles rares; les plus curieuses sont une d'or d'Auguste, frappée en Sicile, dans la quinzieme année de son regne ; quelques-unes de Vitellius, un triomphe de Tite, & un de Vespasien avec la conquête de la Judée. Mais ce muséum ne possede pas seulement des statues & des bustes, des gravures & des camaïeux, des médailles, des autels & des inscriptions, qui font tout l'ornement des autres muséums, mais encore un assortiment complet d'anciens ustensiles domestiques,

tels que des trépieds d'une belle forme & d'un travail exquis, une varieté infinie de lampes, des chandeliers ou des guéridons peur des lampes des formes les plus élégantes; des paſſoires d'argent travaillées avec la plus grande délicateſſe; des vaſes & des baſſins d'une grandeur conſidérable; des balances pour peſer avec différens poids, des miroirs de métal poli, de jolies coupes & ſaucieres en argent, des plaques & des marques pour la pâtiſſerie, des cuillers, mais rien qui reſſemble à des fourchettes; des uſtenſiles pour les bains, comme des vergettes, des peignes, des fioles pour huiles & parfums; des marques ou billets d'ivoire pour le théâtre, des dés à jouer; tous les appareils pour écrire, comme des burins, des tablettes, &c; une cuiſine complettement aſſortie de pots & de poëles de bronze, quelques-unes argentées, des chaudrons, des cuvettes pour chauffer de l'eau, & tous les uſtenſiles néceſſaires à la cuiſine; une toilette de femme, amplement fournie de peignes, de dés à coudre, de bagues, de fard, de bagues d'oreilles, de bra-

celets, d'épingles à cheveux, &c. Il y a aussi un assortiment complet d'instrumens de chirurgie en usage chez les anciens ; plusieurs instrumens de musique, tels que des flutes, des cistres, des lyres, des cymbales, &c. des autels, des encensoirs, des coupes, & d'autres accessoires des sacrifices ; un beau *lectisternium*, ou lit consacré aux dieux ; une chaise curule de bronze trouvée au théâtre d'Herculaneum ; des casques, des boucliers & toutes sortes d'armes ; des vis, des serrures, des clés, des loquets, des verroux, des gonds & des cloux. Presque tout ce qui étoit de fer a été détruit par la rouille ; un gril est un des plus parfaits ustensiles de ce métal qu'on ait découverts; divers ustensiles en verre ; & du verre coloré si dur, si clair & bien taché, qu'il ressemble à des pierres précieuses, dont plusieurs, qui sont vraies, ont paru enchassées très-grossiérement dans de l'or pour des bagues, comme des améthystes, des émeraudes, des onyx, des cornalines, &c. mais point de diamans ; quantité de gravures & de camaïeux ; de petites bouteilles, &c. de crystal ; des

des filets, des pelotons de fil, de la dentelle d'or, des couleurs pour peindre ; la mesure d'un pied romain ; des instrumens de labourage ; de petites cloches qu'ils pendoient au cou de leur bétail, des lettres en métal pour marquer, &c. Diverses sortes de vivres qui conservent leur forme, quoique réduits en cendres ; comme du blé, de la fleur de farine, du pain : il y a un pain qui a neuf pouces de diamétre & quatre de hauteur ; un pâté d'un pied de diamêtre dans la poile ; du froment, des pois, des amandes, des dates, des fèves, des noix, des figues, des raisins, des œufs, du poisson, de l'huile & du vin. Les planchers des chambres qui conservent ces précieux restes de l'antiquité, cachés dans le sein de la terre, à l'abri des ravages du tems & des barbares, pendant dix-sept siecles, sont pavés des plus belles mosaïques antiques.

Les savans ont cru qu'on avoit fait une acquisition plus précieuse encore que des statues & des tableaux, lorsqu'on découvrit 800 volumes de manuscripts : mais il est si difficile de

dérouler ces volumes calcinés, de coller les fragmens & de déchiffer les lettres, que l'ouvrage eſt aujourd'hui très-peu avancé. La méthode de procéder, inventée par le pere Antoine Piaggi, eſt perdue, & les manuſcripts ſont négligés. On a découvert qu'un volume, qu'on avoit complettement déroulé, eſt un traité grec ſur les mauvais effets de la muſique dans une république.

On voit les tableaux dans une autre partie du palais. Il y en a environ 700, la plûpart petits & repréſentant de ſimples figures de femmes, des centaures, &c. ſur des fonds obſcurs; des cupidons ou des génies aîlés qui s'amuſent ou s'occupent de différentes manieres; des arabeſques, des animaux, des fruits, des vaſes, des coquilles, des édifices biſarres, &c. Quelques-uns ſont cependant de grands tableaux hiſtoriques : deux des plus remarquables ſont Théſée avec le Minotaure mort à ſes pieds; & la découverte de Telephus, avec deux figures de Flore & d'Hercule. La compoſition & le deſſin de ces tableaux, il faut l'avoüer, ſont en général très-médiocres, pour ne rien dire du colo-

ris, qui peut avoir souffert : les petits tableaux de fruits, d'animaux, d'arabesques & de sujets de fantaisie, sont les meilleurs. Ils sont peints la plûpart *à tempera*, ou en détrempe, comme on dit; & pour les conserver, on les a détachés des murailles, enchassés dans du fer, soutenus avec de l'ardoise & vitrés.

Le palais royal est spacieux & bien situé ; ayant vue d'un côté sur la mer, de l'autre sur un grand jardin & un désert de chênes toujours verds, avec la montagne derriere.

Resina est le plus immédiatement au-dessus de la ville d'*Herculaneum*. Portici cependant est au-dessus de quelques parties ; les habitans modernes ne se sont point effrayés de cette situation, jusqu'aux découvertes qu'on a faites accidentellement au commencement de ce siecle. On avoit trouvé jusqu'à l'année 1689 des inscriptions & d'autres choses qui faisoient soupçonner que c'étoit ici la situation d'Herculaneum & de Pompeii, que l'on savoit, au rapport de Pline, avoir été englouties dans l'éruption de l'année 79 ; mais

les ouvrages que le prince d'Elbeuf fit emporter en 1718 changerent ces soupçons en certitude. Ce fut en 1738 que sa majesté Sicilienne donna les premiers ordres de faire des excavations. On a découvert que la ville d'Herculaneum n'a pas été engloutie par un ruisseau de lave, mais ensevelie dans des cendres, &c. qui se sont durcies dans le tuf; cependant six ruisseaux de lave l'ont couvert depuis ce tems là : les pavés, soit de cette ville, soit de Pompeii, sont aussi de lave, & l'on a trouvé sous toutes les deux des couches de substances volcaniques : on a vu que les rues étoient droites, avec des trottoirs élevés de chaque côté : les intérieurs des chambres étoient généralement peints en détrempe. Les principaux édifices découverts à Herculaneum étoient le *Forum* ou *Chalcidicum*, cour longue de 228 pieds, & large de 132, environnée d'un péristile de 42 colonnes. On y a trouvé les statues de Balby & quantité d'autres. Cet édifice communiquoit par le moyen d'un portique à deux temples, l'un de 150 pieds de longueur sur 60 de largeur, l'autre

de 60 fur 42. Le théâtre a 21 rangs de fieges difpofés en demi-cercle de 160 pieds de diamêtre ; la fcene eft un rectangle de 72 pieds fur 30, avec des décorations d'architecture & des colonnes de marbre dans le profcénium. On a débarraffé le théâtre de décombres, & l'on y defcend commodément : tout le refte eft recomblé, & l'on ne pouffe pas plûs loin les excavations à Herculaneum.

Pompeii eft à douze ou treize milles de Naples, fur la même route, traverfant les deux villages de *Torre del Greco* & de *Torre del Annonziata*. La lave a plus d'une fois atteint le premier: le dernier eft très-proche de l'ancien *Pompeii*. On commença d'y creufer l'an 1755 ; & cette ville, fi éloignée du Véfuve, fut couverte en quelques endroits de vingt pieds, mais en général feulement de douze à quinze; & principalement des matieres les plus légeres, de cendres & de pierres ponces. C'eft ce qui engagea le roi à y faire creufer plutôt qu'à Herculaneum, qui eft caché bien avant dans la terre,

& dans des matériaux beaucoup plus difficiles à pénétrer.

On entre dans cette place par les barraques de la garnison : un portique environne une cour quarrée ; il est soutenu par des piliers de pierre, mastiqué & peint : les soldats s'amusoient à tracer des figures & à écrire leurs noms sur le plâtre. Près de la muraille & à cet angle sont des fragmens d'un ancien temple dorique, d'une beaucoup plus haute antiquité que le reste de la ville. Une ouverture découvre des maisons, une partie d'une rue & un temple d'Isis. L'architecture de ce dernier édifice est légere ; les murs sont couverts d'ornemens en stuc, exécutés grossiérement : les inscriptions & les tableaux ont été ôtés de ce temple & d'autres édifices, & transportés à Portici, pour être conservés plus sûrement ; mais on a laissé des vides désagréables, qui défigurent les murailles. Le sanctuaire du temple est un petit pavillon élevé sur des degrès, sous lesquels est une voute, que l'on conjecture avoir servi à favoriser la tromperie des oracles. La statue de la divinité n'étoit plus sur son piédestal ;

mais on y a trouvé différens inſtrumens & uſtenſiles pour les cérémonies ſacrées, ainſi que des ſquelettes de ſes prêtres. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on eût laiſſé le temple tel qu'on l'a trouvé, avec tous ſes appareils & ſes tableaux. On traverſe de là des vignes, où l'on a découvert une partie d'une principale rue, une partie des portes de la ville, un pan de muraille, des tombeaux, & un chemin hors de la porte. Les murailles ſont bâties réguliérement de groſſes pieces de lave, & les rues ſont pavées de la même matiere. Des roues de voiture ont laiſſé ſur le pavé des traces, qui font juger que la diſtance entre les roues des voitures romaines étoit de quatre pieds ; & cette rue étant large de dix pieds, il y avoit précisément la place qu'il falloit pour le paſſage de deux voitures : de chaque côté s'éleve un trottoir qui a trois pieds de largeur.

Quelques-unes des maiſons avancent dans la rue, tandis que d'autres ſont reculées hors de l'alignement ; elles ſont conſtruites de pierres à chaux & de compoſitions calcaires des Apennins,

de lave, de tuf & de pierre ponce. Les boutiques ont par-devant des sieges de pierre, & sur les portes quelquefois des emblêmes de leur commerce en relief. Les maisons sont petites, & environnent des cours d'où la lumiere se porte dans tous les appartemens; au centre de la cour est une grille où l'eau s'écoule. Les murailles des chambres sont mastiquées, & peintes dans un assez bon goût, avec des festons & des guirlandes, des masques, des animaux, des fruits, des paysages & une architecture bisarre, sur des fonds bruns, oranges, & autres couleurs fortes. Les chambres sont petites; plusieurs ne reçoivent de lumiere que par la porte; les fenêtres se fermoient la plûpart avec des volets de bois; un petit nombre avoit du verre très-épais, & presque point transparent; d'autres des sélénites ou du talc fendus en feuilles minces.

De chaque côté de la grande route qui conduit vers la mer, sont des tombeaux. Celui de la famille des Terentius n'est pas couvert : il consiste en une cour quarrée, sur les murailles de la-

quelle sont placés les crânes d'animaux sacrifiés dans des cérémonies funebres, & de grands masques avec le visage baigné de pleurs & les yeux enfoncés : la pile sur laquelle les corps se consumoient est au centre de la cour, près d'une tour où les urnes étoient placées dans des niches.

La plus grande curiosité que l'on voie hors de la ville est une maison de campagne dans le faubourg, exactement dans le même état, excepté que le toit est enfoncé, comme il le fut le jour de l'éruption. Elle consiste en quatre pieces de niveau, assavoir les caves, un plancher à fleur de terre, avec son portique ou cloître ; & comme elle étoit sur un penchant rapide, une cour en haut, où étoit la porte de la rue, & au-dessus un plancher pour des chambres à coucher. Comme les maisons de l'orient, elle ne présente du côté du chemin qu'une simple muraille, les fenêtres étant toutes du côté du jardin. Depuis la ville on entre par une cour environnée de colonnes de stuc, & à laquelle est attenante une place triangulaire, distribuée en alcoves & cabi-

nets pour des bains. Depuis ce plancher, une terraffe, autour d'un grand quarré, s'avance de chaque côté, & au-deffous font une large galerie & des appartemens couverts pour l'été. De chaque côté, fous les terraffes, regne un portique, qui vraifemblablement donnoit entrée dans la vigne ou dans des lieux de plaifance. On y a trouvé le fquelette du maître, avec la clé de la maifon & une bourfe d'or. Les caves contiennent encore plufieurs amphores rangées le long des murs, & les os de quantité de malheureux qui y cherchoient un refuge. Les plafonds & les murs des chambres de cette maifon de campagne étoient ornés de divers tableaux : & il refte encore des panneaux de verre à la fenêtre d'une chambre à coucher.

STABIA eft proche de *Caftell' a mare* ; elle fut engloutie dans le même tems que les deux précédentes, & c'étoit la plus petite des trois ; en effet elle paroît avoir été une file de maifons de campagne plutôt qu'une ville. Elle fut découverte d'abord vers l'an 1750. Il femble qu'un tremblement de terre ait

endommagé les maifons avant qu'elles fuffent couvertes, & que la chaleur des cendres eût confumé tout ce qui étoit combuftible : on y avoit donc fait quelques excavations qui ont été comblées de nouveau.

Vous voilà maintenant fur la route de *Paeftum* ou *Pefto*, anciennement Poffidonia. C'eft par *Nocera* que vous vous rendrez à *Salerne*, où vous louerez un bateau pour Pefto, qui en eft éloigné de trente milles. C'étoit une colonie de Doriens ; & il y a peu de villes qui aient laiffé de fi beaux monumens de leur architecture. Il y refte encore de fuperbes ruines de plufieurs temples, de la même efpece de dorique que ceux de Sicile.

On peut faire depuis Naples une autre courfe jufqu'à *Caferta*, qui en eft éloignée de feize milles. Le dernier roi, qui eft aujourd'hui roi d'Efpagne, y éleva un palais prodigieux fur des deffins de Vanvitelli. Les deux principaux frontifpices ont 787 pieds de longueur, & contiennent cinq étages de trente-fept fenêtres chacun : les deux autres côtés ont 616 pieds de longueur.

Il y a quatre cours en dedans, & au centre du palais un superbe escalier, couronné par une salle circulaire qui communique à tous les appartemens. Les marbres les plus riches y sont partout répandus avec profusion. La chapelle est incrustée de panneaux de marbre jaune : les tableaux par Conca sont mauvais, mais on y en voit un beau de la présentation, par Mengs. Le théâtre est magnifique ; des colonnes antiques d'albâtre soutiennent le toit, & partagent le bâtiment en quarante-quatre loges richement décorées.

Les jardins sont très-étendus, mais ressemblent aux insipides décorations d'apparat de Le Nôtre : ils ont de larges allées, & une quantité de rangs de statues. L'aqueduc qui fournit d'eau le palais a trois étages d'arcades ; le supérieur est divisé en quarante-trois arcs : l'ouvrage est simple, mais solide : de là l'eau est portée par un canal jusqu'à la cascade, & passe sous Caserta vecchia. Le roi précédent & le roi actuel ont dépensé des sommes considérables pour l'embellissement des environs. L'air est cependant infecté par des vapeurs

malignes, s'élevant des eaux croupissantes dans les fossés qui environnent les riches prairies du voisinage.

Quand il fait beau tems, c'est un voyage agréable que celui de l'île de CAPRI, anciennement *Capreæ*, à 18 milles au midi de Naples, à l'entrée du golfe. Tibere y passa dix ans plongé dans les plus sales débauches. Le sol de cette île est très-riche, par-tout où elle n'est pas rocher; & toute place susceptible de culture y est cultivée avec industrie. On prend annuellement de douze à soixante mille cailles; & en une année on en prit aux filets 160,000. Les logemens de l'auberge sont très-mauvais; cependant l'île réunit tant de différentes beautés, le changement de scène est si charmant, le climat si beau, les fruits si délicieux, qu'elle mérite bien l'attention d'un voyageur.

Naples a plusieurs manufactures de soie, de velours, de mouchoirs & de bas. On y fait des liqueurs, des essences, des diablotins, des fleurs artificielles & d'excellens macarons. On y fait aussi les meilleures cordes de musique, avec des boyaux d'agneaux de

fept ou huit mois. Il y a une manufacture d'écailles de tortue que l'on marquette curieufement avec de l'or, pour des tabatieres & divers autres objets ; & l'on y fait un commerce confidérable de marbres polis & de laves.

Le tems y eft très-incertain; beaucoup de vent & d'humidité pendant l'hiver. Quoiqu'il fe rende à Naples des gens attaqués de la confomption, cependant elle y eft fréquente, & le climat vraifemblablement peu favorable à cette maladie, à caufe du défaut de mouvement dans la baie, de la hauteur des collines derriere la ville, & des paffages fubits du chaud au froid.

(*) Il y a un petit *Guida de' Foraftieri* pour la ville, & un autre pour les environs. Sir William Hamilton a beaucoup travaillé fur l'hiftoire des volcans voifins; & les excellens voyages de M. Swinburne m'ont fouvent fervi dans la relation précédente. La meilleure hiftoire de Naples a été faite par Giannone.

§. IX.

Retour à Rome, & voyage de Rome à Florence.

AVANT que de quitter Naples, il eſt à propos de ſe procurer un paſſe-port & un ordre pour des chevaux de poſte, que l'on obtiendra en s'adreſſant à l'ambaſſadeur de ſa nation. Il conviendra auſſi, ſi vous voulez paſſer librement, d'écrire à votre banquier ou correſpondant à Rome de venir au-devant de vous juſqu'à la porte de cette ville, afin d'éviter le déſagrément de vous arrêter à la douane pour laiſſer fouiller votre bagage.

Il vaudra bien la peine de retourner par le *mont Caſſin*, pour voir le ſuperbe couvent de Bénédictins. La route, qui eſt mauvaiſe en hiver, paſſe par Capoue, Toricello, Cujanello, San Vittore & San Germano : le couvent eſt environ à ſoixante milles de Naples. Il eſt ſitué ſur une haute montagne, & l'hoſpice de l'abbaye vous fournira des mulets.

pour la montée. Cette communauté a près de quatre-vingt religieux, tous nobles : l'abbé eſt choiſi pour ſix ans, & par ſa dignité il eſt le premier baron du royaume de Naples, Le couvent a vue ſur trente-ſix villages qui lui appartiennent, ainſi que les terres voiſines ; il a diverſes autres poſſeſſions dans la Calabre, &c. Tout voyageur a droit d'y coucher & d'y manger pendant trois jours, ſelon ſon rang. Les moines ont la liberté d'aller par-tout dans l'enceinte de l'Italie.

On traverſe trois cours avant que d'arriver à l'égliſe : il ne peut rien y avoir de plus riche & de plus magnifique, & rien auſſi de plus mauvais goût, ſoit pour l'architecture, ſoit pour les incruſtations : les tableaux ſont par Lanfranç, Luc Jordan, Solimene & Conça. Il y a dans le couvent des tableaux par Raphaël, Annibal Carracci & d'autres grands maîtres ; & des chef-d'œuvres de Luc Jordan & de Solimene.

Si vous faites ce détour, & que vous n'aimiez pas voyager par mer, vous reprendrez le chemin par lequel vous êtes venu : ou ſi vous n'avez pas fait

exprès une courſe depuis Naples, vous prendrez le chemin du palais royal de Caſerta. De là vous viſiterez les ruines de l'ancienne *Capoue*, & vous rentrerez de cette maniere dans le chemin qui mene en droiture à Rome.

L'ancienne *Capoue* eſt à deux milles & demi de la ville moderne. Le reſte le plus conſidérable qu'on y trouve eſt un amphithéâtre; l'ordre inférieur eſt toſcan, le ſupérieur dorique; l'architecture dans ſon état actuel d'imperfection paroît groſſiere : il étoit bâti de brique, avec une façade de pierre ou de marbre, qui eſt entiérement détruite: on y entroit par quatre endroits. On y voit auſſi une double arcade, qu'on ſuppoſe avoir été une porte.

Le pays depuis Naples juſqu'à *Mola* eſt généralement uni. Au delà de Mola, le chemin monte les Apennins calcaires. Ils s'étendent juſqu'à *Terracine*, qui a dans un beau golfe un havre bien ſitué, que de hautes montagnes mettent à l'abri des vents du nord : & le pays d'alentour abonde en blé, en vins, en grenades, en limons, &c. Si vous allez par *Piperno*, des buffles vous traine-

ront au-dessus de la montagne ; & vous verrez plusieurs de ces animaux paissant dans les marais Pontins. De Piperno on a une descente longue, raboteuse & pierreuse, jusqu'à ce qu'on arrive à peu de milles de *Sermoneta*, où le pays commence à devenir uni, les marais à la gauche, & les Apennins à la droite. Une odeur sulphureuse qui sort de plusieurs sources chaudes, près du chemin, est très-nuisible, sur-tout dans les tems de chaleur, que l'air méphitique des marais rend cette partie du pays mal saine & même dangereuse pour les voyageurs. C'est ce que prouve le teint livide de l'aubergiste de Sermoneta & de sa famille. Au-delà de Sermoneta les Apennins s'avancent plus à la droite.

Après avoir descendu la montagne de Veletri, on passe par *la Faiola* & *Marino* : ensuite on descend tout d'un coup dans la plaine qui s'étend jusqu'à Rome.

Il est probable que vous vous arrêterez de nouveau à Rome pour voir une seconde fois quelques-unes des beautés qui vous ont frappé le plus, avant que

de quitter entiérement cette ville, pour aller à Florence. Vous pafferez maintenant par Viterbe & Sienne ; & ce chemin eft plus intéreffant pour le naturalifte qu'agréable au voyageur.

Depuis Rome jufqu'à Ponte Molle, la route va le long d'une vallée entre les monts Pincien & Marien : elle ne feroit pas défagréable, fi ce n'étoit la vue de fimples murailles & de plantations de rofeaux.

Le pays jufqu'à *Baccano* eft coupé par d'agréables inégalités ; & le fol eft généralement bon. Il eft cependant peu de pays en Europe qui foient auffi négligés ; & l'air des environs de Baccano eft empoifonné par les eaux croupiffantes du lac. Dans l'efpace de quelques milles le chemin regne le long de l'ancienne voie Caffienne, qui n'eft bien confervée que dans un très-petit nombre d'endroits : le plus déteftable chemin eft une ancienne chauffée romaine tout-à-fait dégradée. Les collines de tuf volcanique continuent jufqu'à Monte Rofi, au delà duquel on trouve un torrent de lave. Près de *Ronciglione* une belle & profonde vallée, avec des vues

pittoresques & romantiques. C'eſt la meilleure ville de cette partie des états du pape, ſoit pour la ſituation, ſoit pour les édifices de tuf maſtiqué. Entre Ronciglione & la montagne de Viterbe, anciennement *mons Ciminus*, on voyage le long du lac de Vico. C'eſt une belle maſſe d'eau qui a trois milles. Il eſt environné de collines couvertes de belles forêts. La montagne conſiſte en diverſes ſubſtances volcaniques, amoncelées ſans ordre. Les belles plantations de chênes, de chataigniers & de hêtres dont cette montagne eſt couverte, prouvent la richeſſe du ſol.

Viterbe eſt une jolie ville, ſituée dans une plaine au pied de la montagne : pluſieurs tours quarrées & hautes produiſent un effet agréable dans l'éloignement. Elle eſt bien bâtie, les maiſons ont de l'élégance ; il y a d'aſſez jolies fontaines, & quelques façades d'égliſes d'une bonne architecture. Les rues ſont entiérement pavées de morceaux de lave de quatre à huit pieds de longueur. Sa population eſt de 10,000 ames. Les égliſes qui méritent le plus

d'être vues sont la cathédrale, & celles de Santa Rosa & de S. Francesco. Celle-ci a un Christ mort, &c. par Sebastien del Piombo, peint sur un dessin de Michel-Ange. Au delà de Viterbe, à la gauche, est un lac d'eau chaude, qui exhale une odeur sulphureuse. Le pays jusqu'à Montefiascone a un air triste ; le tems n'a pas encore amélioré la substance volcanique par la corruption des végétaux.

Montefiascone, sur une haute éminence, commande une étendue immense, & ressemble dans l'éloignement à une métropole, comme elle l'étoit en effet dans les anciens tems ; mais à mesure qu'on en approche, on découvre que c'est une ville fort chétive, qui seroit à peine connue, sans les vins muscats qui croissent dans son territoire.

Il y a peu d'endroits en Italie qui offrent des points de vue plus délicieux & plus magnifiques que les environs de *Bolsena*, située sur les ruines de l'ancien *Volsinium*, l'une des principales villes de l'Etrurie, mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un misérable vil-

lage, où il n'y a rien à voir qu'un antique ſarcophage dans la cour de l'égliſe.

Près de là eſt un beau lac de trente milles de circonférence, qui étoit autrefois le cratere d'un volcan; & vis-à-vis, tout près du chemin, une colline remarquable, couverte de colonnes à priſmes réguliers de baſalte; la plûpart ont une poſition oblique, & une longueur conſidérable hors de la terre : elles ſont généralement de figure hexagone, & unies aux deux extrémités. Kircher fait mention de cette colline.

Orvieto n'eſt pas à une bien grande diſtance de Bolſena. La cathédrale eſt un très-beau vaſe gothique, la façade au moins auſſi belle que celle de Sienne, & très-riche en ſculpture & en moſaïque. Nicolas Piſano y a eu quelque part comme ſculpteur, mais il n'y en a eu aucune comme architecte. Elle contient une grande quantité de ſculptures & de tableaux. Au nombre de ces derniers une chapelle peinte par Signorelli, avec le dernier jugement, eſt ce qu'il y a de plus remarquable, ſur-tout parce que

Michel-Ange en faifoit fon étude ordinaire. Entre les fculptures, celle qu'on admire le plus eft une pieté, ou Chrift mort fur les genoux de la vierge. On eftime beaucoup les vins de cet endroit, ainfi que ceux de Montefiafcone & de Montepulciano. Le chemin eft tellement rempli de rochers qu'il faudra faire cette courfe à cheval.

Sur les collines de tuf près de *S. Lorenzo delle grotte* font un grand nombre de cavernes artificielles, qui furent probablement formées d'abord en creufant de la puzzolana, & qui fervent aujourd'hui d'abri pour le bétail ou de réduit pour les inftrumens d'agriculture. Le pape actuel a fait gracieufement démolir la vieille ville, à caufe du mauvais air qui y regne, & en a fait bâtir une neuve très-belle au fommet de la colline.

Acquapendente, ainfi nommée d'un ruiffeau peu confidérable qui fe précipite d'un roc ; il y a beaucoup de ruines de chaque côté de la ville, & quantité de tuf & de fraifil.

Le fol de toute la route, depuis Rome jufqu'à cette place, eft volca-

nique ; d'ici jusqu'à Sienne ce sont le plus souvent des collines de marne. Cependant la montagne de *Radicofani* est un roc isolé volcanique, environné de marne dans la vallée, mais n'ayant point de cendres ou de pouzzolane. De l'autre côté de cette vallée est une autre montagne volcanique, encore plus haute, appellée S. *Fiore*. La ville de *Radicofani* est sur le sommet de la montagne, avec une petite garnison dans le château : l'auberge est grande, triste & désagréable ; elle est au bas de la ville. Le chemin d'ici jusqu'à *S. Quirico* continue de s'étendre sur des collines de marne ; mais près de cette ville ces collines sont de tuf calcaire, où se trouvent renfermées des coquilles de mer. Les maisons de ce village sont bâties de *travertino*, ce qui prouve qu'il y a de la pierre à chaux dans le voisinage.

A peu de milles de S. Quirico un chemin étroit conduit à *Chiusi* par le milieu de collines ruinées d'argile & de marne. Chiusi, anciennement *Clusium*, étoit la résidence de Porsenna, mais c'est aujourd'hui une misérable ville, qui contient environ mille habitans

tans, & décorée du titre d'évêché, de la valeur d'environ 150 liv. ſterl. par an. Près d'ici, à la droite, ſe voient les *Bagni di S. Filippo*, dont les eaux dépoſent du beau tuf calcaire, qui ſe précipite ſur des moules de médailles, de bas-reliefs, &c. & forme de très-belles gravures.

Depuis S. Quirico à Sienne, il y a une chaîne de collines de marne, qui préſentent un aſpect horrible.

SIENNE, au milieu de collines qui ont les formes les plus agréables, & qui ſont très-bien cultivées, eſt peut-être la ville de l'Italie où il convienne le mieux à un étranger de faire quelque ſéjour. Le climat y eſt doux; on y vit à un prix raiſonnable; on y jouit d'une societé aimable & ſpirituelle, & l'on y parle l'italien le plus pur. Elle eſt auſſi à une diſtance médiocre de Rome & de Florence. Ses maiſons ſont bâties de brique, & ſes rues pavées de même. Elle contient ſeize à dix-ſept mille habitans, & a une circonférence d'environ cinq milles. La ville conſerve encore une ombre des droits dont elle jouiſſoit pendant qu'elle étoit un état

indépendant, avant que de former une partie du duché de Toscane.

Sienne eſt ſur-tout agréable durant les grandes chaleurs à cauſe de ſa ſituation élevée & de l'air ſalubre qu'on y reſpire. Elle a donné naiſſance à un grand nombre de peintres, d'architectes & de poëtes célebres; & ſa nobleſſe, l'une des plus diſtinguées de l'Italie, a ſon *caſſino* ou aſſemblée des deux ſexes.

Le duomo ou la cathédrale eſt un beau bâtiment gothique de marbre noir & blanc. Le grand portail fut commencé en 1284 ſur les deſſins de Jean de Piſe, & achevé en 1333 par Agoſtino & Agnolo, habiles architectes Siennois. Le frontiſpice eſt prodigieuſement chargé d'ornemens. Tout l'ouvrage de l'intérieur eſt du dernier fini, ainſi que la ciſelure en bois du chœur, la ſculpture en marbre de la chaire, & ſur-tout la gravure hiſtorique du pavé, qui repréſente en clair obſcur les hiſtoires les plus remarquables du vieux & du nouveau Teſtament.

On voit dans la chapelle Chigi deux ſtatues par Bernini, S. Jérôme & la Magdeleine; huit colonnes de verd anti-

que. Le bénitier & la chaire ont de grandes beautés : les bas-reliefs, ſurtout ceux de l'eſcalier, ſont admirables. Les deux tableaux par Charles Maratti ont ſouffert.

A l'extrêmité de l'égliſe on remarque Eſther devant Aſſuérus ; les enfans d'Iſraël recueillant la manne, pendans, par Salimbeni. L'aſcenſion, en ſix tableaux, par Beccafumi. Un autel, en quinze tableaux, par Duccio Buoninſegna. La vierge, l'enfant, S. Pierre & S. Paul, par Raphaël Vanni.

Dans une chapelle ronde. La ſtatue de S. Jean Baptiſte, par Donatello ; pluſieurs tableaux par Pinturicchio ; Sori & Treviſano.

Une ancienne chaire octogone de marbre, par Nicolas & Jean de Piſe, avec des bas-reliefs, en 1267.

Les fonts baptiſmaux ſous le chœur. Un plafond à freſque, par Ambroiſe Lorenzetti. Et devant l'entrée dans le chœur, quatre grandes freſques, par Ventura di Arcangiolo Salimbeni. La chapelle de S. Jean a pluſieurs bonnes ſtatues : la meilleure eſt S. Jean, par Donatello.

D 2

Dans l'aile de la croix à gauche eſt une ſalle voutée, appellée la bibliotheque. Il n'y reſte aujourd'hui d'autres livres que quarante gros volumes in-folio de muſique d'égliſe en manuſcript ſur velin, parfaitement enluminés, par un moine bénédictin de Monte Caſſino. Les Eſpagnols ont emporté tout le reſte. Au milieu de cette ſalle, ſur un piédeſtal, eſt placé un groupe des Graces en marbre blanc; il eſt mutilé, & la Grace du milieu n'a point de tête. On la regardoit autrefois comme la plus belle antique du monde.

Ce que cette bibliotheque renferme de plus curieux eſt un aſſortiment de dix grands tableaux à freſque, en bon état & avec la fraicheur du coloris, par Pinturicchio. Le ſujet eſt la vie du pape Pie II (*).

L'égliſe des Auguſtins eſt un très-beau vaiſſeau moderne, par Vanvitelli. Voici les tableaux. L'adoration des ber-

(*) On dit que Raphaël donna les deſſins de quelques-uns, & même aida un peu Pinturicchio à les exécuter. Vaſari croit qu'il fit ou les eſquiſſes ou les cartons de tous ces tableaux.

gers, par Romanelli. Une aſſomption, ou un évêque & un ſaint, adreſſant des prieres à la vierge dans les nues, par Charles Maratti. Vis-à-vis de ce dernier tableau, un autre, par Pierre Perugino, de Chriſt ſur la croix, avec pluſieurs ſaints agenouillés à ſes pieds.

L'égliſe des Dominicains eſt remarquable par un très-ancien tableau en bois, repréſentant la vierge avec l'enfant Jéſus dans ſes bras, par Guido Saneſe : il eſt daté de 1221, & ſe trouve dans la chapelle Venturini. Quoiqu'auſſi ancien, il eſt encore en bon état. Il y a des deux côtés de la même chapelle deux tableaux. Vaſari parle d'une Madonna peinte par le même Guide, dans l'*Oratorio della campagnia di S. Bernardino ;* de tableaux dans le chapitre des Auguſtins, par Ambroiſe Saneſe ; & d'une Madonna au deſſus de la porte du Duomo, par Simon Memmi.

Dans l'égliſe de *S. Quirico* eſt une fuite en Egypte, & un ecce homo, par François Vanni. Une deſcente de la croix, par Alexandre Caſſolani. Chriſt couronné d'épines, par Ventura Salimbeni. Son crucifiement, par Sori.

A *S. Martino*, la circoncifion, par le Guide. — A S. *Maria in Proven-zano*, une fainte famille, par André del Sarto. A S. *Francefco*, le pape donnant la bénédiction à un cardinal, par le Calabrefe. S. Martine, par Pierre de Cortone. A *S. Spirito* & *S. Catherina*, plufieurs tableaux de peintres Siennois.

Il Carmine. L'annonciation, par Fr. Vanni. La chûte des anges, par Dom. Beccafumi. La vierge, l'enfant & des faints, par Bernard Fungari, en 1512.

S. Agoftino. Chrift fur la croix, environné d'anges & de faints, par Pierre Perugino. L'adoration des mages, par Sodoma. Chrift portant fa croix, par Alexandre Caffolani & Ventura Salimbeni. La vierge, Chrift & des faints, par Charles Maratti.

Les *Camaldules* hors de la ville. Chrift fur la croix, environné de faints & d'anges, chef-d'œuvre de Fr. Vanni.

L'univerfité a plufieurs favans profeffeurs. La bibliotheque & le mufée lui appartiennent en commun avec l'académie phyfico-critique, qui a pu-

blié quatre volumes in-quarto, ſous le titre d'*Atti dell' Accademia di Siena.* Cette ville a quatre ou cinq autres académies.

Dans la chapelle de l'hôpital de *S. Maria della ſcala*, ſe voit une belle & grande freſque de la piſcine de Betheſda, par Sebaſtien Conca.

Le palais public, ou hôtel-de-ville, eſt dans une place ouverte, en forme de coquille. Elle a pluſieurs anciennes freſques : celles de la *ſalla della pace*, par Ambroiſe Lorenzetto, ſont effacées, & paroiſſent n'avoir jamais été bonnes à rien. C'eſt auſſi le cas de celles de la ſalle du conſeil, par Simon di Lorenzo & Simon Memmi. Les freſques dans la chapelle & l'anti-chapelle, par Thaddée Bartoli, ſont endommagées, & n'ont rien d'extraordinaire. Il y a un tableau à l'autel, de la ſainte famille avec S. Antoine, par Sodoma. Dans la *ſalla di Balia*, la vie du pape Alexandre III eſt peinte à freſque par d'anciens maîtres. Cette vie d'Alexandre III eſt extrêmement curieuſe ; elle conſiſte en ſeize tableaux, quatre grands & douze plus petits, voutés au ſommet :

ils sont précieux, non-seulement comme des échantillons du goût de la peinture en Italie dans un période très-avancé, mais encore parce qu'ils nous donnent les armes, les vaisseaux, la maniere de combattre, en un mot tout le costume du siecle où ils ont été peints, plus complettement que n'auroit pu le faire aucune chose existante alors dans le monde. Il n'est pas bien prouvé qui a été l'auteur de ces tableaux: leur maniere annonce évidemment qu'il étoit de l'école de Giotto. Ils sont peints, si je ne me trompe, en clair obscur, à l'imitation des reliefs, & peut-être est-ce la *storia di verde terra*, que Vasari dit avoir été peinte dans ce palais par Ambroise Lorenzetti, quoiqu'il ne parle que de huit, & qu'il y en ait seize. Pecci dit, je ne sais sur quel fondement, qu'ils furent commencés par Martin di Bartolomeo de Sienne, & finis dans la suite par Spinello di Luca & ses fils, peintres d'Arezzo, en 1407. Je n'ai jamais ouï parler de ce Martin.

Le plafond de la *sala del Consistorio*, peint par Beccafumi, est bien exé-

cuté & encore en bon état. Les ſujets de ces freſques ſont des hiſtoires grecques & romaines, avec des ornemens entre deux. On voit dans cette ſalle le jugement de Salomon, par Luc Jordan; l'aſſomption de la vierge, par Vanni; & quantité de portraits.

Le théâtre fait partie de ce palais; il fut brûlé en 1742 & 1751, & il a été magnifiquement rebâti, avec quatre rangs de loges, vingt-&-une à chaque rang.

Huit villes & deux cent bourgs, villages, &c. ſont compris dans le territoire de Sienne, qui a été décrit par deux célebres naturaliſtes, Micheli & Targioni. Leurs marbres ſont bien connus.

La Maremma de Sienne, autrefois ſi fertile & ſi peuplée, eſt aujourd'hui en friche & déſerte.

Volterra n'eſt pas à une grande diſtance de Sienne. Depuis qu'on a tranſporté à Florence le fameux maſſacre des innocens, par Ricciarelli, cette ville n'a pas un bien grand nombre d'objets dignes de l'attention d'un connoiſſeur. Cependant ſa ſituation, la ſin-

gularité du pays d'alentour & les vues qu'il offre, font très-frappantes. La plûpart des églifes font remplies des ouvrages des anciens peintres Tofcans.

Toute la route depuis Sienne jufqu'à Florence eft une des plus charmantes de la Tofcane : le pays eft agréablement varié par des collines couvertes d'oliviers, de vignes, de cyprès, de fapins, de chênes, de hêtres, &c. Le grand nombre de maifons de campagne, de vieux châteaux & de villages, le rendent extrêmement pittorefque. Le chemin eft entiérement bon, mais il monte & defcend fans ceffe, & il eft pavé dans toute fa longueur.

Il y a une autre route depuis Rome jufqu'à Florence par Perugia : elle eft très-intéreffante pour ceux qui fouhaitent d'étudier l'ancienne école Romaine de peinture, & particuliérement les œuvres de Pierre Perugino, maître de Raphaël. On traverfera l'Ombrie, le quartier le mieux cultivé des Apennins, & l'on verra le lac de Perugia. Si l'on fuit cette route, il faut retourner jufqu'à Foligno, fur le chemin par lequel on eft venu de Bologne ; & là tirant

à la gauche, on a deux poſtes juſqu'à PERUGIA, ou environ vingt-&-un milles. C'eſt une ville conſidérable, bâtie ſur le ſommet d'une montagne : elle a pluſieurs belles égliſes & d'élégantes fontaines.

La cathédrale poſſede le mariage de la vierge, par Pierre Perugino. La deſcente de la croix, par Barroccio. La vierge, l'enfant, &c. par Luc Signorelli.

S. Maria Nuova contient la vierge, Chriſt, des ſaints & des anges. La vierge, Chriſt, S. Paul, l'hermite, & S. François. Une nativité, avec Dieu le Pere au-deſſus, dans un demi-cercle. Et trois petits tableaux : tous par Pierre Perugino. La vierge, Chriſt & quatre ſaints, par Sinibaldo Perugino. Une transfiguration, apparemment par Raphaël.

S. Agoſtino, où l'on trouve l'adoration des mages, & cinq petits tableaux au deſſous. Dieu le Pere & des chérubins. La ſépulture de Chriſt, &c. Quatorze tableaux dans le chœur, par Pierre Perugino. Dans la ſacriſtie, ſeize petits tableaux du même, & le mariage de S. Catherine, par Raphaël.

S. Francesco. Christ avec quatre saints ; la résurrection ; tous deux par Pierre Perugino. L'assomption de la vierge, & Christ mort, avec huit figures, tous deux par Raphaël.

S. Pietro, appartenant aux bénédictins, est un bel édifice, soutenu par des colonnes de marbre avec un beau chœur. On y admire l'ascension, l'un des meilleurs tableaux de Pierre Perugino. Un Christ mort, avec quatre figures. Dieu le Pere, deux tableaux, avec un seul ange à chacun, & deux prophêtes en petits tableaux ronds, tous par le même. Les nôces de Cana; Elie, & S. Benoit ; par Vasari. Dans la sacristie : onze petits tableaux, par Pierre Perugino, & deux par Raphaël.

S. *Severo.* Des saints, par Perugino & Raphaël. Quatre tableaux circulaires, par Pierre Perugino.

Monte Morosini renferme l'adoration des bergers & son pendant, par Pierre Perugino (*).

(*) Ce sont deux tableaux à fresque, ou fragmens tirés des murailles de la vieille église lorsqu'elle fut démolie. *K.*

S. *Francesco fuori*, couvent de recollets. La crucifixion, & l'assomption de la vierge (*), par Pierre Perugino. Dans la sacristie, la vierge, l'enfant & des saints, par le même. Dans une petite chapelle, l'adoration des bergers, du même auteur.

L'église de *S. Michele* étoit un ancien temple de Vesta.

Celle de S. *Anne* a la vierge, Christ, S. Anne, &c.

S. *Ercolano* possede la vierge, Christ & trois saints.

S. *Girolamo*. On y voit aussi la vierge, Christ & des saints.

A S. *Domenico*, la vierge, Christ & des saints dans les nues : tous de Pierre Perugino. Cette église renferme encore plusieurs autres tableaux par des peintres de son tems.

S. *Antonio Abate*. Une sainte famil-

(*) Ces tableaux sont peints des deux côtés de la même planche.

N. B. Le Christ & la croix sont des sculptures en bois ; & les seules figures de P. Perugino, d'abord, sont la vierge, Magdeleine, S. François, une sainte & deux anges. *K.*

le, des anges & des bergers, par P. Perugino.

S. *Giuliana.* S. Jean dans l'île de Patmos, par P. Perugino. Il n'y a pas un ſeul de ſes bons tableaux. La vierge & l'enfant, des ſaints, par Domin. Paridis.

Palazzo publico. On y remarque la vierge, Chriſt & quatre ſaints, par P. Perugino. Et dans la chapelle, Chriſt couché dans le ſépulcre, par le même.

Il Collegio del Cambio. Toutes les peintures ſont de P. Perugino. Dans la chapelle ſont neuf grands tableaux ſur la muraille, & onze ſur le plafond, du même auteur.

L'hôtel du gouverneur, où l'on voit la préſentation; l'adoration des mages, par le même : petits tableaux.

Torricella, tout proche de là, eſt ſur les bords du lac de Perugia, appellé anciennement *Thraſymene*, & fameux par la défaite du conſul Flaminius par Annibal (*) : il a plus de trente milles de circonférence; il abonde en

(*) M. Dutens a fixé le champ de bataille dans une petite plaine entre Tuoro & un mont appellé aujourd'hui *Sanguinetta.*

excellent poiſſon, & contient trois îles. Sur une preſqu'île eſt une ville appellée *Caſtiglione*, qui a, dit-on, un beau palais & de bons tableaux.

Au deſſus de Camoccia, ſur une colline plantée de vignes & d'arbres fruitiers, eſt CORTONE, ville appartenante au duché de Toſcane, remarquable par ſon antiquité & ſon académie. La plaine demi-circulaire au bas de la ville eſt une des plus belles de l'Italie. La cathédrale, très-ancien bâtiment, n'a de remarquable qu'un beau tableau de la nativité, par Pierre Berettini, connu généralement ſous le nom de Pierre de Cortone.

Il y a un autre tableau de cet artiſte dans l'égliſe de *Santa Chiara*; il eſt demi-circulaire, & repréſente la vierge & l'enfant, avec S. François & S. Claire. Un troiſieme dans l'égliſe de S. *Agoſtino*, qui eſt auſſi une vierge & l'enfant, avec S. Jean, S. Jérôme, S. Auguſtin & un autre ſaint. A S. *Michele* ſe trouve une deſcente du Saint Eſprit, par André del Sarto. Diverſes autres égliſes, telles que *Campagnia di Geſu*, S. *Margareta*, S. *Fran-*

cesca, *la* S. S. *Trinità*, &c. possedent plusieurs vieux tableaux de Luc Signorelli; & S. *Domenico* en possede qui sont de Jean Angelica.

On voit dans l'académie des antiquaires une bibliotheque & un muséum, qui méritent à peine l'attention d'un étranger.

AREZZO, dans une charmante situation, a vue sur une petite plaine. Pétrarque y nâquit en 1304. C'est une ville très-ancienne, qui étoit tombée dans une grande décadence, lorsque Côme de Médicis la prit sous sa protection; dès lors elle s'est relevée insensiblement.

La cathédrale fut bâtie en 1300 par Margaritone, sur un dessin de Jaques Tedesco: le maître autel est par George Pisano & ses éleves. Les fenêtres très-bien peintes: à l'entrée sont deux colonnes de porphyre, & dans la place qui est devant se trouve une statue du grand duc Ferdinand.

Dans la *Badia*, ou abbaye de S. *Fiora* des olivétains, on remarque au réfectoire un magnifique tableau du mariage d'Esther & d'Assuérus, par

George Vasari, qui a aussi peint S. Roch guérissant la peste, & S. Roch dans le désert ; le dernier est excellent. Il y a plusieurs tableaux du même auteur dans l'église de S. *Rocco* & dans la *Pieve.*

L'église de S. *Francesco* a de vieilles fresques, par Pierre del Borgo : le plafond du chœur, par Lorenzo di Bicci : & une crucifixion, par Margaritone. A S. *Margarita* & à S. *Girolamo* on voit des tableaux de Luc Signorelli. A S. *Agostino*, la circoncision, par Dominique Pécori. A S. *Angelo*, une fameuse & ancienne fresque, de Michel & du démon, &c. par Spinello. La plûpart des églises ont plusieurs tableaux des anciens maîtres Toscans. Il feroit ennuyeux d'en donner le catalogue.



§. X.

Description de Florence.

C'EST avec quelque raiſon que l'on donne communément à FLORENCE, en italien *Firenze*, le titre de *la bella*; puiſqu'elle a une belle ſituation ſur l'*Arno*, & que ſes édifices ſont généralement de bon goût. Elle a environ 3000 verges de longueur, & ſix milles de circuit. Ses rues ſont propres & bien pavées de très-grandes pierres molles ; mais la plûpart étroites & tournoyantes. Elle n'a pas moins de 150 égliſes, & de 80,000 habitans. Ses environs ſont délicieux, la plaine où eſt ſituée la ville étant environnée de collines charmantes, bien cultivées & embellies. Mais quoique Florence ſe trouve ainſi dans une eſpece de baſſin, la chaleur des vents du ſud & du ſud-eſt eſt tellement tempérée par des vents plus froids, qu'on peut ſouvent s'endormir dehors ſans danger. L'automne y eſt généralement humide ; & cette

ville un mauvais féjour en hiver, à caufe des vents du fud-eft ou *fcirocco*, & du nord, qui foufflent fouvent le méme jour, & qui expofent les habitans à des inflammations de poitrine & de poumons. Le féjour de Florence eft donc meilleur en été, parce que l'atmofphere des environs y eft jugée alors très-falubre.

L'Arno partage la ville en deux parties inégales ; il à environ 140 verges de largeur, & il eft navigable pour de petits vaiffeaux. Il manque fouvent d'eau au milieu de l'été ; & en hiver il déborde fréquemment. Il a quatre ponts de pierre : celui qu'on appelle *il ponte della Trinità* fut bâti par Ammanati, & il eft très-élégant : les arches font cycloïdales.

L'églife cathédrale, appellée *Santa Maria del Fiore*, fut commencée l'an 1296, fur des deffins d'Arnolf di Lapo, difciple de Cimabué. Elle eft toute incruftée de marbre noir & blanc, par compartimens. La coupole octogone, par Brunellefco, eft très-belle. Le pavé de marbre de la nef eft fait par François de San Gallo ; celui du chœur fur des

deſſins de Michel-Ange, & le reſte par Julien di Baccio d'Agnolo. La coupole eſt peinte par Féderic Zuccheri & George Vaſari : & les bas-reliefs du chœur ſont de Baccio Bandinelli & de Jean dell' Opera. Le crucifix à l'extrêmité du chœur, de Benoit de Majano. Dieu le Pere & Chriſt ſoutenu par un ange, grandes ſtatues ſur l'autel, ſont de Bandinelli. Derrière l'autel eſt une pieté qui n'eſt pas finie, par Michel-Ange. Sur la principale porte, en dedans, on voit le couronnement de notre Dame, moſaïque par Gaddo Gaddi : & une autre, de l'annonciation, ſur une porte voiſine de la *via de' Servi*, par Ghirlandaio. Le tombeau de Giotto eſt près d'une des portes de côté : l'épitaphe par Politien. Tout près de là ſe trouve le tombeau de l'architecte Brunelleſco : l'épitaphe par l'Aretin. De l'autre côté eſt un portrait du Dante. Sur l'une des portes une ſtatue de la vierge, au-deſſus de la grandeur naturelle, avec deux anges, par Jean de Piſe. Il y a des ſtatues des quatre évangeliſtes, au deſſus du naturel, par Donatello ; & huit des apôtres, par divers auteurs. La porte

de la facriftie, de bronze, avec des bas-reliefs, par Laurent Ghiberti : & les enfans en dedans, par Donatello.

Proche de la cathédrale eft le *Campanile* ou clocher, tour bâtie fur les deffins de Giotto, de marbre noir, blanc & rouge, mêlé par compartimens. Elle a environ 273 pieds de hauteur, & 47 pieds quarrés. De chaque côté font des niches avec quatre ftatues : celles que l'on voit fur la porte, & du côté voifin de la place, font par Donatello.

Les fonts baptifmaux, vafe octogone, qui a près de 92 pieds de diamètre, font entiérement incruftés de marbre poli, & ont trois portes de bronze : l'une par André Pifano, faite en 1330; les deux autres par Laurent Ghiberti, érigée dans le fiecle fuivant. Michel-Ange (*), parlant de la derniere, avoit coutume de dire qu'elles

(*) Lorfque nous nommons fimplement Michel-Ange, nous entendons toujours Michel-Ange Buonarroti; comme lorfque nous nommons le Guide, nous voulons toujours parler de Guido Reni.

étoient faites pour être les portes du paradis. Les colonnes devant la principale porte sont de porphyre : au dessus sont trois statues de marbre, qui représentent le baptême de Christ, commencées par Sansovino, & finies par Vincent Danti, qui a aussi fait au dessus d'une autre porte trois statues de bronze, représentant la décollation de S. Jean Baptiste. Au dessus de la troisieme on voit S. Jean disputant avec un pharisien & un docteur de la loi, par Jean François Rustici. En dedans, seize grandes colonnes de granit ; la statue de Jean Baptiste, avec des anges, par Girolamo Ticciati. Les bas-reliefs & la statue, sur le tombeau de Baldassar Cossa, ou du pape Jean XII. Et une Magdeleine, par Donatello. Le toit est en mosaïque, par André Tafi, disciple de Cimabué.

Brunellesco a été l'architecte de l'église de S. *Lorenzo*. Deux chaires, soutenues par des colonnes de marbre, ont des bas-reliefs en bronze par Donatello. Cette église est ornée de quantité de tableaux, tels que le mariage de la vierge par Rossi. Un clair-obscur

de la vierge & de S. Anne, par Bartolommeo, qui y a introduit ſon propre portrait. Un étrange ſujet de Dieu ſur la croix, expliquant à Adam & à Eve le myſtere de la rédemption, par André del Sarto, &c. &c. L'ancienne ſacriſtie eſt par Brunelleſco : les bas-reliefs & les ſtatues de S. Laurent, S. Etienne, S. Côme & S. Damien, ſont par Donatello.

Michel-Ange a été l'architecte de la nouvelle ſacriſtie, ou chapelle des princes ; il a auſſi fait la ſculpture. 1. Le tombeau de Julien de Médicis, avec ſa ſtatue, & deux figures du jour & de la nuit. 2. Le tombeau de Laurent de Médicis, avec ſa ſtatue, & deux figures du crépuſcule du matin & du ſoir. 3. Notre Dame avec Chriſt dans ſes bras.

La chapelle des Médicis, derriere le chœur, eſt un octogone richement incruſté de jaſpe, d'agate oriental, de chalcédoine, de lapis lazuli, &c. Il y a ſix ſuperbes tombeaux : quatre de granit égyptien, & deux de granit oriental, ſur des deſſins de Michel-Ange. Si cette chapelle étoit complette, ce ſe-

roit une des plus belles choſes de l'Italie (*).

La bibliotheque *Mediceo-Laurenziana* eſt contiguë à cette égliſe. La galerie où les livres & les manuſcripts ſont mis en ordre, a environ 150 pieds de longueur, 35 de largeur, & 28 de hauteur. Elle fut conſtruite par Michel-Ange : l'eſcalier, les fenêtres & la principale porte, ſont fort admirés. Les pupitres mêmes furent exécutés ſur des deſſins & ſous la direction immédiate de ce graad architecte. On fait monter les manuſcripts au nombre de 14,800.

Brunelleſco a été l'architecte de l'égliſe de *San Spirito*. Elle eſt de l'ordre corinthien : les colonnes ſont de pietra ſerena, qui eſt une eſpece de pierre griſe. Le maître autel eſt très-beau, de gabbro & de polzevera di prato, gris & noir, ou rouge & noir taché de blanc. Cette égliſe poſſede quantité de tableaux d'anciens maîtres, tels que la vierge & trois ſaints, par

(*) La perſonne qui montre cette chapelle a des échantillons & des études de marbres, &c. dont elle peut diſpoſer.

Giotto,

Giotto, dans le chœur à la droite : proche de ce dernier, la vierge, Chriſt & deux ſaints, par Boticelli. Chriſt portant ſa croix, avec pluſieurs figures, & Ste. Véronique avec le mouchoir ſacré, par Ghirlandaio. La vierge, Chriſt, S. Thomas, S. Pierre & deux anges : la date eſt de 1482. Vaſari fait mention de pluſieurs tableaux, par Fr. Filippo Lippi & d'autres. On y voit encore une ſtatue de Chriſt tenant ſa croix, par Thaddée Landini, d'après Michel-Ange.

L'égliſe de *Santa Maria Novella* fut bâtie en 1279. Michel-Ange avoit coutume de l'appeller *la ſpoſa*, la mariée, à cauſe de l'agrément de ſon plan. Les tableaux du chœur ſont par Ghirlandaio ; ſept repréſentent la vie de la vierge ; un pareil nombre, la vie de S. Jean Baptiſte. Dans ces tableaux ſont des portraits de ce tems-là. La ſacriſtie en poſſede un ancien, que l'on regarde comme le chef-d'œuvre de Cimabué. Il y a pluſieurs autres anciens tableaux, ſoit dans l'égliſe, ſoit dans les cloîtres du couvent.

Au frontiſpice de la maiſon bâtie

près de cette église par Viviani, dernier disciple de Galilée, on remarque un buste de bronze de ce célebre astronome, & des rouleaux entre les fenêtres, marquant les époques de ses découvertes.

Michelozzi a bâti l'église de l'annonciation qui appartient aux Servites. Dans la chapelle, à la gauche de l'entrée, on voit un tableau miraculeux où l'on vous dira que la vierge fut peinte par des anges ; & une tête de Christ, par André del Sarto. Dans une autre chapelle, un groupe en marbre de Christ mort, soutenu par Dieu le Pere, de Baccio Bandinelli. Dans une troisieme, décorée aux frais & sur les dessins de Jean de Bologne, est le tombeau de cet artiste. Bandinelli y a aussi son tombeau & son buste. L'assomption de la vierge au milieu du toit, par Volterrano, qui a aussi peint la coupole & la tribune. Il y a plusieurs fresques de miracles par Ulivelli. Dans le cloître intérieur du couvent sont la chapelle de l'académie de dessin, avec le tableau du maître autel, par Agnolo Bronzino, 1571 ; & deux fresques par Vasari & Santi-di Tito. Mais là principale curio-

sité est une très-excellente fresque, par André del Sarto, dans un des cloîtres, sur une porte, bien connue sous le nom de *Madonna del Sacco.* Dans un petit cloître, qui sert de vestibule à l'église, se voit un buste en marbre d'André del Sarto, avec plusieurs fresques du même & d'autres artistes, presque effacées aujourd'hui. Ce couvent est vaste; les moines sont au nombre d'environ 200, & leur bibliotheque est considérable.

Santa Croce, bâtie en 1294, sur les dessins d'Arnolf, est une église des frères mineurs conventuels. Au dessus de la principale porte, une statue en bronze de S. Louis, par Donatello. Il y a un grand nombre de tableaux, tels qu'une descente de la croix, par Salviati : la crucifixion, par Santi di Tito; l'apparition de Christ à S. Thomas. La descente du Saint Esprit, & Christ portant sa croix : tous les trois par Vasari. L'entrée de Christ dans Jérusalem, & un Christ mort, par Cigoli. Des fresques, par Volterrano, dans la chapelle Nicolini. Divers tableaux par Santi di Tito, Bronzino & d'autres. Le couronnement de la vierge. La Cappella della

concezzione. Un plafond. Et dans la facriftie, vingt-fix petits tableaux de la vie de Chrift & de S. François, tous par Giotto. Le tableau de l'autel, & des peintures fur la muraille de la facriftie. La découverte de la croix, fur la muraille du chœur, par Thaddée Gaddi. Un crucifix, par Cimabué, & un autre par Margharitone. Dans l'églife & le couvent font d'autres peintures, par Cimabué & Giotto.

Ici eft placé le maufolée de Michel-Ange Buonarroti, tout à la fois grand peintre, grand fculpteur & grand architecte. Au deffus eft fon bufte, avec trois couronnes & cette devife : *Tergeminis tollit honoribus*. Sous le farcophage font trois ftatues des trois arts où il s'eft diftingué fi fupérieurement : celle de la peinture eft la meilleure. On a introduit dans la décoration du maufolée un petit tableau de Chrift mort, avec les faintes femmes au fépulcre, de fa propre main. Au deffus, vis-à-vis de Michel-Ange, repofe l'illuftre & infortuné Galilée. Les exécuteurs du teftament de Viviani n'obtinrent qu'avec beaucoup de peine la permiffion d'éle-

ver ce mausolée, & d'y transporter les os de Galilée, l'an 1737, presque un siecle après sa mort. Le dialogue, qui contient son principal crime, ainsi que les œuvres de Bacon, de Copernic, de Kepler, de Descartes & de Foscarini, continuent d'être proscrits dans l'*index expurgatorius*, revu par Benoit XIV en 1758. On voit aussi, dans cette église, les tombeaux de Léonard l'Aretin, & du fameux naturaliste Micheli.

Dans l'église de *S. Marco*, appartenante aux Dominicains, il y a divers tableaux, par Fr. Bartolommeo, Passignani, Santi di Tito, Jacob d'Empoli, &c. La chapelle d'Antonino est par Averardo & Antoine Salviati: les ouvrages en marbre par Jean de Bologne; six statues de marbre, par Francavilla, son éleve; & six bas-reliefs en bronze, par Dominique Portigiani, un autre de ses éleves, & sur les dessins de son maître. La coupole est peinte par Alexandre Allori, qui a aussi peint Christ, S. Rose, &c. dix figures de grandeur naturelle. On remarque encore plusieurs tableaux autour du couvent par des artistes Flo-

rentins, & une vaste & curieuse bibliotheque, ouverte au public.

Les écuries & le manege du grand duc sont près de ce couvent, & sa ménagerie est sur la place. Il y a aussi un jardin des simples ou jardin botanique, & une académie de botanique.

L'église des *carmélites* fut brûlée en 1771, & les ouvrages de Giotto furent détruits. On sauva cependant les chapelles Corsini & Brancacci, où l'on voit des fresques de Masaccio. Gérard Starnina a peint la vie de S. Jean, dans la chapelle de la communion. Les tableaux d'Angiolo Gaddi dans le chœur sont noircis par la fumée.

Plusieurs autres églises ont des peintures curieuses & de grand prix, par les maîtres Toscans, telles que S. *Maria Maddalena de' Pazzi*, S. *Pier maggiore*, *Ognissanti*, &c. &c.

Palazzo Pitti, qui est la résidence du grand duc, fut commencé sur des dessins de Brunellesco. Le frontispice est lourd, mais l'intérieur de la cour majestueux & d'un bon goût, par Ammanati. Il est rempli de beaux tableaux, de mosaïques, de marbres,

&c. Plusieurs des tableaux sont du plus haut prix, tels que la fameuse sainte famille, appellée *Madonna della sedia*; des portraits de Léon X avec deux cardinaux, & de Jules II, tous par Raphaël. Le portrait du cardinal Bentivoglio, par Vandyck. Divers beaux tableaux de Rubens. Quantité d'excellens par le Titien, André del Sarto, Bartolommeo, Carlo Dolce, &c.

Dans l'étage supérieur de ce palais est une bibliotheque d'environ 35,000 volumes. Les jardins appellés *Boboli* sont étendus & fort diversifiés.

Le vieux palais, appellé *Palazzo vecchio*, est bâti sur les dessins d'Arnolf. Il y a une vaste salle pour des repas publics, longue de 172 pieds & large de 70, où les événemens les plus célebres de la république sont peints par Vasari, à fresque : aux angles sont quatre grands tableaux historiques, par Cigoli, Ligozzi & Passignani. D'autres chambres de plein pié ont été peintes par Vasari. Dans la *sala dell' udienza vecchia*, qui est à l'étage supérieur, se voyent les exploits de Furius Camillus, &c. peints à fresque, par Salviati;

une converſation par Rubens, & la chapelle peinte par Ghirlandaio. On voit auſſi dans ce palais quelques ſtatues & groupes modernes, par Baccio Bandinelli, Michel-Ange & Vincent Roſſi. Mais les garderobes attirent l'attention de la plûpart des étrangers. Il y a cinquante-quatre grands plats ou baſſins d'argent, d'un beau travail, qui ſont un tribut payé au grand duc par les villes feudataires. Des armes turques. La couronne dont Pie V couronna Côme I; ſon équipage de cheval; un riche *paliotto* ou couverture pour un autel, & pluſieurs autres curioſités. On y garde auſſi la copie originale des pandectes de Juſtinien, & un manuſcript curieux de l'évangile ſelon S. Jean. On ne peut les voir ſans une permiſſion du garde des meubles, & ſans ſpécifier les manuſcripts.

A l'entrée du palais ſe trouve David vainqueur de Goliath, par Michel-Ange; & Hercule qui tue Cacus, par Vincent Roſſi, à peine inférieur à celui de ſon maître Bandinelli, qui eſt ſur la place.

Vis-à-vis du vieux palais eſt une galerie exécutée ſur les deſſins d'Organa.

Sous une des arcades on voit un groupe en bronze, par Donatello, de Judith debout avec son sabre élevé sur la gorge d'Holoferne, qui est couché contre le piédestal autour duquel on lit cette inscription : *Publicæ salutis exemplum Civ. Pos.* On y remarque aussi Persée montrant la tête de Méduse en bronze, par Benvenuto Cellini, & l'enlévement d'une Sabine, groupe de marbre, par Jean de Bologne.

Il y a beaucoup de bonne sculpture moderne dans d'autres quartiers de Florence, & l'on y compte 160 statues publiques. Les plus remarquables sont, Hercule vainquant le centaure Nessus, par Jean de Bologne, proche de la cathédrale. Dans la *Piazza del gran Duca*, une fontaine avec Neptune, qui a dix-huit pieds de haut, dans une grande coquille tirée par quatre chevaux marins, & les tritons qui l'accompagnent, en marbre, par Ammanati; & douze figures en bronze de nymphes & de tritons, qui environnent le bord du bassin, par Jean de Bologne. Une statue équestre de Côme I, en bronze, par le même auteur.

Dans les jardins Boboli, on voit une fontaine à l'extrêmité de la grande promenade, avec Neptune au deffus de la grandeur naturelle ; le Gange, le Nil & l'Euphrate, à fes pieds, fur un baffin de granit qui a plus de vingt-deux pieds de diamétre : ce dernier par Jean de Bologne. Un Neptune en bronze, environné de monftres marins, par Lorenzi ; & dans une grotte quatre ftatues qui ne font pas finies, deffinées pour le maufolée du pape Jules II par Michel-Ange.

Devant l'églife des Servites, ou l'Annonziata, une grande place, avec des portiques éclairés & élégans, par Brunellefco. Au milieu une ftatue équeftre de Ferdinand I, en bronze, par Jean de Bologne. Les fontaines font par le même artifte, qui a auffi fait quelque bonne fculpture dans l'églife même.

Devant l'églife de S. Lorenzo, fur la place, eft un piédeftal, avec des basreliefs, par Bandinelli. Dans plufieurs des églifes font des ftatues & d'autres fculptures, d'un bon goût.

Deux palais communiquent avec la fameufe *galerie*, qui eft le principal objet de l'attention de tous les étran-

gers qui vont à Florence. On éprouve en effet des plaisirs infinis à contempler les modeles antiques de sculpture & de peinture que cette galerie renferme : elle est ouverte au public depuis le point du jour jusqu'au soir, excepté entre une & trois heures. Les étrangers y entrent très-librement ; ils peuvent s'y promener à loisir le long des corridors ouverts, ou ils se font accompagner dans les cabinets par les cicerones (*).

La galerie a été depuis peu mise en ordre & fort augmentée ; l'entrée a été entiérement changée selon le dessin original de George Vasari. On y monte actuellement par un bel escalier bien éclairé. Le vestibule renferme des bustes des princes de la maison de Médicis, qui ont formé la galerie. Deux chiens loups antiques gardent l'entrée d'un second vestibule, qui est un octogone. On entre par là dans les corridors, composés de deux galeries étroites, de plus de 400

(*) Si l'on veut avoir une description générale de cette galerie, on consultera *Saggio Istorico della real Galleria di Firenze*, en deux volumes octavo, 1779.

pieds de longueur, unies par une autre galerie longue d'environ 130 pieds; toutes n'ont que vingt-deux pieds de largeur. Ces corridors ſont remplis des deux côtés de quantité de ſtatues antiques & de quelques modernes; de buſtes des empereurs, des impératrices, & d'autres fameux perſonnages de Rome; d'un grand nombre de tableaux & d'autres curioſités. Les plafonds ſont peints de ſymboles des arts & des ſciences, de vertus civiles & militaires, &c. & de portraits des perſonnes qui ont le plus excellé à chacun de ces égards.

Les ſtatues les plus remarquables ſont, Agrippa aſſis, & une dame, beaucoup plus belle, mais dont la tête eſt moderne. Mercure. Flore. Bacchus s'appuyant ſur un petit Faune. Quatre ſtatues en bronze: les deux meilleures ſont une Minerve, & un homme en toge, haranguant. Narciſſe. Ganymede avec l'aigle. Jupiter. Un Bacchus, par Sanſovino; & un autre par Michel-Ange. Une copie du Laocoon, par Bandinelli. Un ſanglier antique, en marbre blanc.

Des buſtes de tous les empereurs & impératrices Romaines, excepté ſix,

ſont rangés d'un côté, & accompagnés d'autres célebres Romains. Les plus rares ſont Othon, Pertinax, Didius Julianus, Herennius, Didia Clara, Manlia Scantilla, Nerva, Annius Verus, & Antinoüs. On regarde comme les meilleurs, Caligula, Galba, Adrien, Marc-Aurele, Lucius Verus, Agrippine, Plautius, Commode, Ciceron & Séneque.

Des tableaux de toutes les écoles, au nombre de 135, ſont ſuſpendus dans ces corridors; d'où l'on entre dans les divers cabinets.

Une petite chambre, ſervant comme de veſtibule au reſte, renferme des ſtatues, des buſtes & des bas-reliefs, tels que Ganymede, ſtatue rétablie par Benvenuto Cellini. Cupidon & Pſyché, petit groupe grec.

Un cabinet de monnoies & de médailles modernes contient, outre les monnoies & les médailles, des buſtes, des bas-reliefs & des tableaux.

Le *cabinet de Cupidon*, ainſi appellé d'une petite ſtatue grecque de Cupidon endormi ſur une table, poſſéde, outre un petit nombre de buſtes & un vaſe d'albatre, vingt-huit tableaux,

parmi lesquels il s'en trouve un excellent, par Jaques d'Empoli, de S. Ives assis, lisant des requêtes qui lui sont adressées par des veuves & des orphelins.

Le *cabinet de miniatures* a une collection de 605 portraits en miniature, en 72 cadres, dont soixante formoient le cabinet portatif du cardinal Léopold de Médicis, qui a fait le premier cette collection : les douze autres furent ajoutés en 1781. Il n'y en a qu'un petit nombre qui soient connus aujourd'hui, tels que Côme I, François I, Côme III, Henri IV de France, Marie de Médicis, Victoire de la Rovere, le cardinal de Richelieu, Erasme, l'Aretin, & quelques autres moins distingués.

Au milieu de la chambre est une colonne spirale d'albâtre oriental ; au dessus une statue antique d'un enfant en toge, que l'on soupçonne être Britannicus ou Néron. Le plafond est peint d'instrumens de physique & de méchanique. Dans des niches sont vingt-&-une petites statues & vingt-trois bustes, outre plusieurs statues sur le plancher.

Le plus fameux de tous ces cabinets est la *tribune*, octogone qui se termine

en une coupole par laquelle seule elle est éclairée : le plancher est pavé des plus beaux marbres en compartimens élégans.

Statues. La fameuse Vénus de Médicis. Le groupe des lutteurs. L'*Arrotino*, occupé à aiguiser un couteau, & qui paroît être dans l'attitude d'un homme qui écoute. Le Faune dansant. Le petit Apollon. Vingt-six tableaux dans la chambre, tous choisis. S. Jean Baptiste & trois autres tableaux, par Raphaël. La Vénus nue, par le Titien. Et quelques-uns des meilleurs ouvrages de Michel-Ange, d'André del Sarto, de Bartolommeo, d'Annibal Carracci, &c.

Le *cabinet d'ouvrages en terre cuite* a des vases, de la porcelaine, &c.

Le *cabinet de dessins* contient plus de 220 grands volumes de dessins; des gravures & des dessins libres sur les tables; quatre-vingt dessins suspendus; des bustes, &c.

Cabinet de tableaux Flamands. Dans la premiere chambre, de petits bustes de Vitellius & d'Adrien. Une statue de Vénus anadyomene. Et 145 tableaux, principalement des écoles Flamande &

Hollandoise ; entre lesquelles il s'en trouve quantité de charmans, par Mieris, Gerard Douw, Netscher, Vanderwerff, &c.

Dans la seconde chambre, qui est beaucoup plus grande qu'aucune des précédentes, on admire deux belles tables de mosaïque de Florence. Les tableaux de cette chambre montent au nombre de 209, & il y en a de toutes les écoles, sur-tout de l'école Flamande.

Un *cabinet de pierres précieuses*, &c. contient quatre colonnes de verd antique, & quatre d'albâtre oriental. Six cabinets avec environ 400 vases, coupes, &c. de crystal, d'agate, de jaspe, &c. Huit petites statues. Divers bustes en pierres précieuses. Des gravures & des camaïeux, rangés sur des tables dans des boîtes.

Le *cabinet d'anciennes médailles* renferme en douze cabinets des médailles au nombre de 14,730, dont 1112 sont d'or & 3751 d'argent. Il y a aussi trente-quatre tableaux.

Le *cabinet des portraits de peintres.* Cette collection n'admet d'autres portraits que ceux qui sont faits par l'ar-

tiste lui-même. Ils sont au nombre de 329 ou environ, & remplissent deux chambres. Dans la premiere est une statue antique de Cupidon. Dans la seconde, la fameuse urne de la villa Medici; la statue du cardinal Léopold, qui a fait cette collection, &c.

Le *cabinet d'inscriptions & de bustes en marbre*, outre les inscriptions grecques & romaines, possede plusieurs urnes, pierres milliaires, bas-reliefs, &c. Des bustes de Séneque, de Démosthene, de Platon, d'Homere, &c. Autour de la chambre divers cippes antiques, ou demi-colonnes sans chapiteaux, sur lesquelles sont placés des bustes; sur l'une d'elles la fameuse tête colossale d'Alexandre; sur une autre, le Brutus imparfait, par Michel-Ange. D'autres bustes sont placés sur plusieurs termes. On voit au milieu de la chambre Hercule soumettant le centaure, & un antique torse. Deux autres torses sont du côté de la fenêtre.

Le *cabinet de l'hermaphrodite* renferme des statues. L'hermaphrodite, d'où la chambre prend son nom. Adonis, par Michel-Ange. Apollon. La Vé-

nus céleste & victorieuse : ces deux dernieres étoient dans la tribune. Bacchus. Quarante-huit tableaux. Au milieu une table octogone d'ouvrage de Florence, &c.

Le *cabinet de Niobé*, beau sallon, préparé par le grand duc actuel pour Niobé & ses quatorze enfans, statues de différens artistes, mais tous grecs. Il y a six tableaux.

Le *cabinet d'anciens tableaux*, tous uniquement de l'école Florentine. Cimabué, Giotto, Gaddi, Jean Angelica, &c. On y voit aussi des statues & des bustes par Donatello & d'autres anciens sculpteurs Florentins.

Un *cabinet de bronzes modernes.* Un autre de *bronzes antiques*, arrangé en quatorze boîtes.

Un *muséum Toscan*, qui contient des urnes, &c. en terre cuite, & quelques autres en albâtre.

La *chambre du directeur*, où l'on voit la tête d'Olivier Cromwel, en plâtre ; la tête d'un Faune, par Michel-Ange ; le verre du télescope de Galilée, &c.

Le *Corridor qui conduit au palais*,

a des portraits de la famille Médicis, sur planche (*).

Dans le palais *Torrigiano*, contigu à celui du grand duc, ou au palais Pitti, est le *gabinetto di Fisica*, ou musée d'histoire naturelle & de philosophie. Il faut avoir un ordre du grand duc pour voir cette collection, qui comprend un bel assortiment de préparations anatomiques en cire très-curieuses; de quadrupedes, oiseaux, poissons, coquillages, pétrifications, minéraux, pierres, materia medica, bois, &c. Une longue galerie remplie de machines d'astronomie & de physique; une chambre qui contient quantité d'instrumens électriques, & une autre où l'on garde les anciennes machines de l'académie del Cimento.

Le Dr. Targioni possede aussi un bon cabinet d'histoire naturelle, particuliérement de la Toscane. C'est un savant distingué, qui a donné au public plu-

(*) On a imprimé en 1783 un catalogue de toute la galerie, en trois petits volumes, intitulé : *Description de la galerie royale de Florence*; par M. François Zacchiroli, Ferrarois.

ſieurs ouvrages importans. Florence renferme dans ſon ſein un grand nombre d'autres ſavans, tels que l'abbé Felice Fontana, S. Michel-Ange Targioni, S. Ferd. Manetti, Antoine Durazzini, Ranieri Maffei, l'abbé Jean Lapi, S. Fabrini, S. Nardini, fameux muſicien, Signora Maddalena Morelli, célebre improviſatrice, communément appellée la *Corilla*. Le Dr. Bicchierai, le Dr. Perelli, le Dr. Guadagni, S. Bandini, S. Nelli, &c.

Les bibliotheques Magliabecchi & Marucelli ſont toutes les deux ouvertes au public, dans trois différens jours de la ſemaine. Indépendamment de la bibliotheque Mediceo-Laurenziana, pluſieurs couvens ont des bibliotheques publiques.

Les principaux *palais* de la nobleſſe ſont ceux de Riccardi, Gerini, Corſini, Capponi, Arnaldi, Strozzi, &c. Les deux premiers ont des collections conſidérables de tableaux. Le palais Riccardi fut bâti en 1430 par Côme I, prince de la maiſon de Médicis. Outre les tableaux, il y a un cabinet d'antiques, de camaïeux, de gravures, de

médailles, &c. & une bibliotheque riche en manufcripts.

La maifon où demeuroit Michel-Ange Buonarroti eft un objet de curiofité pour ceux qui prennent plaifir à voir les reftes des perfonnages extraordinaires. On y voit des tableaux qui repréfentent les principales actions de fa vie, & l'on dit qu'il y en a de fa propre main.

Florence a plufieurs *théâtres*, tous ouverts durant le carnaval, qui commence le lendemain de Noël & dure jufqu'au mercredi des cendres : l'un d'eux eft auffi ouvert en d'autres tems, excepté pendant le carême & l'avent. Les deux principaux font la *Pergola*, finie en 1755, & le nouvel opéra ouvert pour la premiere fois en 1779. Celui-ci eft très-élégant, mais il n'eft pas auffi fpacieux que celui de la Pergola : il a cinq rangs de loges au nombre de 106 ; le parterre contient à peine 400 fpectateurs. Il y a un petit théâtre, appellé *di fanta Maria lata*, pour les opéras bouffons ; & un autre plus grand où l'on joue des comédies.

La ville paroît dans toute fa magni-

ficence aux courſes de chevaux, qui ſe font à la fin de Juin. Les chevaux courent, comme c'eſt l'uſage en Italie, ſans cavaliers, depuis la porte d'oueſt, en un lieu appellé *il Prato*, juſqu'à la *porta la croce*, qui eſt à deux milles. Le prix eſt une piece de velours, de ſoixante braſſes.

Les manufactures de Florence ſont principalement de ſoies & de ſatins excellens. La manufacture de laine, à laquelle elle doit la plus grande partie de ſon opulence & de ſa ſplendeur, fournit à peine aujourd'hui le commun peuple. La jouaillerie ſe réduit à rien. *Doccia*, à trois lieues de la ville, a une manufacture de porcelaine. Les Florentins ont été longtems fameux pour leur ouvrage de moſaïque, qui eſt très-différent de celui des Romains, beaucoup plus cher & moins beau : il eſt fait des plus beaux marbres, agates, jaſpes & autres pierres naturelles & dures, ſciées par feuilles minces, & parquetées en forme d'oiſeaux, de fleurs, &c. Le vin du voiſinage eſt excellent, & l'on en fait un commerce conſidérable, en Italie & en d'autres pays.

Dans les environs ſe trouve *Poggio* ou *Villa Imperiale*, qui n'eſt qu'à un mille & demi de la ville. C'eſt la maiſon de campagne favorite du grand duc, qui a dépenſé une ſomme conſidérable pour l'arrangement & l'ameublement de cette maiſon.

Poggio à Caiano, autre réſidence plus éloignée, contient une collection de beaux tableaux de cabinet, par des maîtres Italiens & Flamands; & des tableaux allégoriques de l'hiſtoire de la maiſon de Médicis, par André del Sarto, Franciabigio, Jacob de Pontormo & Alexandre Allori.

A ſix milles de Florence eſt une autre maiſon de campagne du grand duc, appellée *Pratolino*, où il y a des jardins, des pieces d'eau, & une ſtatue de l'Apennin de ſoixante pieds de hauteur. Dans l'étage ſupérieur de cette maiſon on avoit conſtruit un petit théâtre, où, pendant les regnes des Médicis, on joüoit conſtamment des opéras durant la ſaiſon de l'été.

Le grand duché de Toſcane a 116 milles de long du nord au ſud, & quatre-vingt de large de l'eſt à l'oueſt. On

eſtime qu'il contient un million d'habitans ; & l'on ſuppoſe que la population a augmenté de 72,000 depuis la ſucceſſion de François I. Ses productions ſont du grain, de la ſoie, du chanvre, de l'huile, du vin & des *agrumi* ou fruits aigres. Il abonde en minéraux, mais on n'en exploite pas les mines, excepté dans l'île d'Elbe, remarquable pour ſes belles mines de fer. Les ſalines ſont en bon état ; & l'on fait du ſoufre. On trouve auſſi de l'albâtre & de la chalcédoine ; du lapis lazuli & du borax à Maſſa ; des améthyſtes à Piombino ; du jaſpe à Barga ; de l'ardoiſe noire, des mines de fer, du marbre & des cornalines, à Stazzena & à Seravezza ; du mercure, proche de Sevigliani ; de l'argent, de l'alun, du miel, &c. Le ſavant docteur Jean Targioni Tozzetti a traité fort en détail des productions naturelles de la Toſcane, dans ſon *Viaggi per la Toſcana* (*).

(*) Le guide ordinaire de Florence eſt intitulé : l'*Antiquario, o ſia Guida per oſſervar le coſe notabile della città di Firenze.* Il y a plu-

§ XI.

§. XI.

Course à Lucques, Pise, Livourne, &c. & voyage à Venise.

SI vous n'êtes pas allé par mer depuis Genes à Livourne, c'est le moment d'y faire une course depuis Florence, par Prato & Pistoia jusqu'à Lucques, & de Lucques jusqu'à Pise.

L'église de S. Antonio à *Pistoia* arrêtera ceux qui aiment les tableaux des anciens maîtres : il y a aussi des fresques, par Puccio Capanna, dans les églises de S. François & de S. Dominique.

LUCQUES est intéressante comme capitale d'une petite république, qui, à raison de son étendue, est l'état le plus riche & le mieux peuplé de l'Italie.

---

sieurs livres qui traitent de l'architecture, des antiquités & des curiosités de Florence. L'ouvrage magnifique, appellé le *Muséum Florentin*, est bien connu.

Le territoire, qui a quarante milles de longueur & quinze de largeur, contient environ 400 milles quarrés. Sa population est d'environ 120,000 ames, dont 20,000 habitent la capitale. Le peuple y a un air de gaîté & d'aisance ; la culture du sol étroit qu'il possede, est portée au plus haut degré de perfection. Les montagnes sont couvertes de vignes, d'oliviers, de châtaigniers & de mûriers: leurs olives & leur huile sont très-estimées. On nourrit du côté de la mer beaucoup de bétail dans les prairies & les marais. On ne voit point de mendians ni de gens oisifs dans cette république ; & le luxe n'y a pas encore corrompu les mœurs. L'habit noir se porte dans les cérémonies ; & le gonfalonnier est la seule personne qui ait de la dentelle ; il n'y a point de titres, ni personne qui porte l'épée. La milice est de 20,000 hommes ; mais il n'y en a que 6000 à la solde & en service.

La capitale n'a ni de bonnes rues, ni de beaux bâtimens. Le palais public, ou hôtel-de-ville, est fait en partie par Ammanati, & en partie par Philippo Giuvara. D'ailleurs il n'y a rien à voir

que quelques vieux tableaux dans les églises (*).

Une promenade agréable, de trois milles d'étendue, regne autour des remparts; & la compagnie s'y assemble après dîner ou le soir. Le climat est tempéré & le pays d'alentour délicieux, & embelli par quantité de charmantes maisons de campagne.

Il y a depuis Lucques jusqu'à Pise un chemin étroit & passable à travers une plaine unie de champs, environnée de peupliers qui soutiennent des vignes.

PISE, divisée comme Florence par l'Arno, sur lequel elle a trois ponts, est située dans un beau pays ouvert. Un quai magnifique & large de chaque côté de la riviere, la cathédrale, le baptistere, la tour inclinée, des couvens, des églises, &c. lui donnent un air de grandeur, qui brave en quelque sorte la pauvreté & la désolation.

Quoique ce soit une grande ville,

(*) On peut lire une rélation complette de ces tableaux dans un petit livre intitulé : *Il forestiere informato delle cose di Lucca.*

elle n'a que 15,000 habitans, & point de commerce ou de manufactures. Elle intéressera cependant un étranger, à cause du grand nombre de savans & de la bonne compagnie qu'il y trouvera. Les marchés y sont bien assortis de denrées & de fruits à des prix raisonnables; & les loyers des maisons extrêmement à bon marché. Elle est préférable, pour y passer l'hiver, à la plûpart des villes de l'Italie, à cause de la douceur de l'air qu'on y respire : mais presque déserte en été, parce que les vapeurs y sont alors continuellement dans un état de stagnation.

Pise a quelques édifices remarquables, comme le duomo, dont l'architecte fut Buschetto, Grec, qui le commença, selon les uns, en 1016, selon d'autres en 1063. Cet édifice a quantité de belles colonnes de porphyre, de granit, de jaspe, de vert-antique, &c. tirées d'anciens édifices. Les portes de bronze, extrêmement curieuses, furent élevées par Bonanno (*); celles qui ont

(*) L'histoire nous apprend que les vieilles portes furent détruites par le feu en 1595, & refondues en 1601 par Jean de Bologne.

été faites par Jean de Bologne ferment les deux plus petites entrées à l'extrêmité occidentale.

Le *baptistere* est une rotonde bâtie sur les dessins de Diotisalvi, au milieu du douzieme siecle. En dedans, il a huit colonnes de granit de Sardaigne, avec un autre rang au dessus qui soutient une coupole : au milieu sont de grands fonts baptismaux octogones de marbre.

Le *Campanile*, ou la tour penchante, fut finie en 1174. Elle a environ 150 pieds de hauteur, & près de 15 pieds hors de la perpendiculaire (*).

Le *Campo Santo*, ou cimetiere, est une cour environnée d'un portique de soixante arcades, d'un goût gothique très-léger, commencée en 1278 sur les dessins de Jean de Pise. Les murs du cloître sont peints à fresque d'histoires sacrées, par les premiers restaurateurs de la peinture : les plus importantes qui subsistent aujourd'hui sont

(*) M. Dutens dit 190 pieds de hauteur, & 13 hors de la perpendiculaire.

trente-trois morceaux de l'hiſtoire du vieux teſtament, depuis la création juſqu'à Salomon; ils rempliſſent tout le côté qui eſt vis-à-vis de l'entrée, & ils ont été peints, à l'exception des quatre premiers, par Benozzo Gozzoli, qui les finit en 1476. Les ouvrages des plus anciens maîtres, ſur-tout d'Organa, ſemblent avoir beaucoup ſouffert, quand on y a retouché.

Il y a, comme à l'ordinaire, quantité de bons tableaux dans les égliſes & dans quelques palais.

La *Sapienza*; ou univerſité, a un obſervatoire, *torre della ſpecola*, fourni de bons inſtrumens anglois; un jardin de botanique, autrefois très-fameux, mais aujourd'hui fort négligé; & un petit muſéum qui eſt moderne, & qui conſiſte en oiſeaux, poiſſons, coquillages, coraux & foſſiles; entr'autres ceux de Gualtieri.

Les bains chauds ſont à quatre milles de la ville: ils ſont beaux, commodes, & le prix des appartemens & de la table eſt réglé par le gouvernement à un prix modéré. On les eſtime

ſalubres pour la goutte & les maladies du foie (*).

LIVOURNE n'eſt éloignée de Piſe que de quatorze milles. C'eſt un port franc, fortifié du côté de la terre par de bons baſtions, & de larges foſſés remplis d'eau : la garniſon eſt de 2000 hommes. La ville a environ deux milles de circuit : ſa forme eſt en général quarrée : une partie a l'avantage de jouir des canaux. Il y en a un qui a cinq milles de longueur, & qui, par ſa jonction avec l'Arno, ſert à tranſporter les marchandiſes & les paſſagers juſqu'à Piſe. Les rues ſont étroites ; il n'y a que la principale qui ſoit très-large ; les places ſont ſpacieuſes & belles, mais ne ſont point régulieres ; la grande égliſe eſt magnifique. Côme & ſes deux fils fortifierent cette ville, deſſécherent les marais, établirent la liberté du port, & formerent deux havres très-commodes, qui

(*) Le guide de Piſe eſt intitulé : *Guida per il paſſegiare dilettante di pittura, &c. nella città di Piſa*, fait par le cavalier Pandolfo Titi. A la fin de ce livre ſe trouve une relation de Livourne.

cependant n'ont pas assez d'eau pour des vaisseaux de guerre. Il n'y a rien à voir que cela, & le môle, le lazaret, la manufacture de corail & la statue de Ferdinand I avec les quatre esclaves enchaînés au piédestal; la premiere par Jean dell' Opera; les esclaves par Pierre Tacca de Carrare.

Cette ville a environ 45,000 habitans, dont 15,000 au moins sont Juifs. Ceux-ci sont maîtres de la manufacture de corail, font un commerce considérable, & possedent les principales richesses de la ville.

La route depuis Florence jusqu'à Bologne est très-désagréable; comme elle traverse l'Apennin dans sa plus grande largeur, il y a beaucoup de montée & de descente. Le pays est sec & triste; & il n'y a rien à voir sur toute la route que les flammes qui sortent sans cesse de la terre à *Pietra Mala*, proche de Covigliaio. On a une belle vue depuis l'auberge *alle Maschere*. On monte continuellement de Caffagiolo à Covigliaio; & l'on descend de même, pendant les deux postes suivantes, jusqu'à ce qu'on entre dans la vallée de la Lombardie.

En allant de Bologne à Venise, on passe par Cento, à Ferrare & à Padoue. Le pays est uni, bien cultivé & formé d'enclos : il produit des vins, du blé, du maïs, quantité de chanvre, des mûres; & la campagne est couverte d'arbres bien alignés.

Cento est bien connu comme le lieu de naissance du Guerchin : quelques-uns de ses meilleurs ouvrages se voyent dans les églises de cette ville, & dans la maison de Sign. Chiarelli Pannini. On peut se procurer sur les lieux mêmes un court imprimé qui en donne une ample relation.

FERRARE est une grande ville, qui a été magnifique, mais qui est aujourd'hui dans un état de ruine. Le tombeau de l'Arioste est aux bénédictins. Le duché étoit autrefois gouverné par ses propres ducs, & le Ferrarois a été, pendant plusieurs générations, le pays le plus heureux & le plus florissant de l'Italie. En 1597, il fut annexé à l'état ecclésiastique, & depuis il est toujours tombé insensiblement dans la pauvreté & dans la décadence. A peine y a-t-il aujourd'hui un pays de l'Italie moins

peuplé, ou qui produise moins à proportion de la profondeur & de la richesse de son sol. Il est très-commun à Ferrare de porter l'épée ; & cette ville fournit ses voisins de maitres d'armes. Elle étoit autrefois fameuse par une manufacture de lames d'épée.

On peut aussi aller de Bologne à Ferrare par eau, & un *procaccio*, coche ordinaire, fait ce voyage deux fois par semaine. Si c'est là votre dessein, vous pouvez arréter un grand bateau couvert à Ferrare, & continuer ainsi votre route par eau jusqu'à Venise, en passant par Chiózza & Palestrine, & entrant dans les lagunes par le havre de Malamocco. Mais à moins qu'on ne se propose de retourner à Padoue, ou d'y faire une course depuis Venise, il faut aller par terre en passant par Rovigo.

Dans ce cas, on passe en barque le Pô, à six milles de Ferrare, & le canal Bianco à six milles de Rovigo. Le chemin est uni, étroit, & en hiver, ou après la pluie, très-mauvais : il traverse des terreins cultivés, des prairies & des marais. Il croît ici quantité de chan-

vre. A trois milles, de l'autre côté de Rovigo, on traverse l'Adige : le chemin y est étroit & assez mauvais, le pays bien cultivé.

PADOUE est bien loin d'être peuplée, à raison de son étendue, puisque le nombre de ses habitans ne monte pas à plus de 38,000. Les principaux objets de curiosité de cette ville sont les églises de S. Antonio & de S. Giustina. La salle d'audience. Les bâtimens de l'université, par Palladio. Les jardins botanique & économique. Le muséum. Et dans le voisinage, les bains d'Abano, la villa & le tombeau de Pétrarque à Arqua, &c. Les trois portes de Portello, de Savonarola & de S. Jean ; l'église de S. Gaetano, par Scamozzi ; le palais du podestat & celui du capitan, méritent d'être remarqués. Le théâtre est beau & commode. Et dans quelques-unes des autres églises, comme la cathédrale, Santa Croce, S. Eremitani, le couvent de la Magdeleine, le séminaire, &c. il y a de bons tableaux, ainsi que dans quelques écoles, dans la bibliotheque publique, dans le palais du podestat, &c.

L'églife de S. Antonio eft un grand bâtiment gothique, commencé en 1255 par Nicolas Pifano, & fini en 1307; elle a fix domes ou coupoles, dont les deux plus grandes compofent la nef : elle eft extrêmement riche, & fi ornée, qu'on n'y voit que peinture & fculpture. Il y a quatre orgues immenfes, & quarante perfonnes font employées au fervice de ces orgues, même dans les jours ordinaires. Le meilleur tableau eft le martyre de S. Agathe, par Tiepolo. Dans la chapelle de S. Antoine, un crucifix en bronze, par Donatello. S. Antoine élevant un jeune homme, & d'autres bas-reliefs, par Campagna. Dans la chapelle de S. Félix, la crucifixion, &c. par Giotto. Devant l'églife, une ftatue équeftre du général Gattamelata, par Donatello. La fcuola, proche de cette églife, eft toute peinte à frefque, avec la vie & les miracles de S. Antoine, par le Titien & d'autres.

L'églife de S. *Giuftina* fut bâtie par André Riccio, architecte Padouan, fur les deffins de Palladio. Elle eft belle, bien éclairée, & regardée par plufieurs artiftes, comme l'un des plus beaux

ouvrages de l'Italie. Au maître autel eſt un bon tableau du martyre de la ſainte patronne, par Paul Veroneſe. Dans le couvent, qui appartient aux bénédictins, & qui eſt très-ſpacieux, il y a une belle bibliotheque, où l'on trouve quantité de livres rares, imprimés pour la premiere fois, & pluſieurs bons tableaux.

La ſalle d'audience, ou hôtel-de-ville, appellée *il ſalone*, fut commencée en 1172 par Pierre Cozzo, mais ne fut finie qu'en 1306. Elle a environ 300 pieds de long, & 100 de large (*).

L'univerſité, avec les écoles publiques, le muſéum, &c. eſt un des pre-

(*) Selon Ray, elle a 256 pieds de longueur & 86 de largeur. Grosley fait la longueur de 260 & la largeur de 90. La derniere dimenſion étant de pieds de France, & la premiere de pieds d'Angleterre, elles ne different pas beaucoup. De la Lande dit qu'elle eſt longue de 300 pieds, large de 100 & haute de 100. Les tableaux de Giotto furent rétablis en 1762 par Zannoni. La ſalle de Weſtminſter, qu'on dit être, comme celle-ci, la plus grande ſalle de l'Europe qui ne ſoit pas ſoutenue par des colonnes, a 270 pieds de long & 74 de large. Elle fut bâtie par Guillaume le roux; mais rebâtie, comme elle l'eſt aujourd'hui, par Richard II en 1397.

miers objets dignes de l'attention d'un voyageur. C'est le professeur actuel de chymie, le comte Marc Carburi, qui a établi derniérement un laboratoire de chymie & une collection de minéraux. Le théâtre d'anatomie est singuliérement disposé pour contenir dans une petite enceinte une multitude de spectateurs; mais il est petit & obscur. Le Dr. Caldani, actuellement professeur, a une belle collection de préparations anatomiques en cire. Signor Vandelli, professeur en chirurgie, possede une collection de pétrifications des montagnes du Vicentin & du Véronois. Le *muséum* de curiosités naturelles a été formé par Antoine Vallisnieri. Le *jardin botanique* est très-bon & ordonné suivant le systême de Tournefort. Marsigli est professeur en cette science: il a demeuré trois ans en Angleterre, & il est fort instruit dans la littérature angloise. Le *jardin économique*, institué pour des expériences d'agriculture, est sous la direction de Sig. Jean Arduini: cette excellente institution est en très-bon état, sous un naturaliste aussi actif. Padoue a toujours renfermé dans son sein des

hommes diſtingués par leur ſavoir & par leur rang. Elle a été le berceau de Tite-Live ; Pétrarque étoit chanoine de la cathédrale ; & Galilée y demeuroit ; il n'y a pas longtems que cette ville poſſédoit le célebre Tartini.

Outre ces perſonnages diſtingués, Padoue poſſede aujourd'hui le P. Columbo, profeſſeur en mathématiques ; l'abbé Sibilliati, profeſſeur en belles-lettres ; le marquis Orologio, qui a une belle collection des productions des monts volcaniques voiſins ; Guadagni, fameux chanteur ; le P. Ant. Franc. Valletti, un des meilleurs compoſiteurs pour l'égliſe en Italie ; & pluſieurs habiles muſiciens.

On approche du théâtre par deux magnifiques eſcaliers. Il a cinq rangs de loges, chacun de vingt-neuf, avec des volets coulants : le parterre a 150 ſieges qui s'élevent & ſe cadenacent. Entre le grand eſcalier & le théâtre il y a une ſalle à jouer, qu'on appelle *Caemra di Ridotto.* On joue ſur ce théâtre un opéra ſérieux durant la foire de S. Antoine au mois de Juin. Padoue eſt pendant ce tems-là très-gai & rem-

pli de monde, qui vient de Venise & des villes voisines.

Il y a une manufacture de draps pour la consommation du pays : mais le nombre excessif de mendians dont cette ville fourmille prouve bien que le commerce & les manufactures n'y sont point dans un état florissant.

Les montagnes *Euganéennes*, dans les environs de Padoue, attireront l'attention du naturaliste : ce sont des volcans éteints & remplis de toutes les productions de souterrains enflammés. On peut aussi faire un tour très-intéressant aux bains chauds d'*Abano*, à quatre ou cinq milles de Padoue ; de même qu'à la villa & au tombeau de Pétrarque à *Arqua*.

A *Sala*, distant de Padoue d'environ huit milles, est une belle maison de campagne appartenante à Signor Philippe Farsetti. Il a bâti un palais décoré de colonnes de granit & des plus beaux marbres. On y voit encore un magnifique jardin botanique où sont les plantes les plus rares.

Depuis Padoue on peut se rendre à Venise, ou par la poste jusqu'à *Fusina* ;

& de là dans une gondole qui coûtera douze livres ; ou laisser sa voiture à Padoue, & louer un *burchiello* ou bateau couvert, pour lequel on payera trois sequins, & l'argent pour boire aux gens qui mettent votre bagage à bord, &c. environ douze paules de plus. On descendra la Brenta en huit heures, puis on traversera les Lagunes, & l'on débarquera dans le grand canal de Venise.



§. XII.

Description de Venise.

LA plûpart des voyageurs tâchent de se trouver à Venise le jour de l'ascension, pour assister à la cérémonie des épousailles de la mer par le doge; ou du moins, pendant le carnaval. Cependant VENISE est en tous tems une des plus belles villes du monde ; & sans contredit, la plus singuliere de toutes par sa situation, étant bâtie sur des pilotis, au milieu de bas-fonds appellés les *Lagunes.* Le grand canal, qui partage la ville en deux parties presque égales, a la forme d'une S, & en général environ cent pas de largeur. Le fameux pont du Rialto est à peu près au milieu : il n'a qu'une seule arche de quatre-vingt-neuf pieds de largeur : & un double rang de boutiques est bâti dessus. On compte quatre-cent canaux qui forment des communications par toute la ville, & un beaucoup plus grand nombre de ponts. Le gros de la

ville eſt environné d'une multitude d'îles ; pluſieurs ſont occupées par des couvens. La *Giudecca*, que l'on prononce *Zuecca*, a quantité de maiſons & de jardins de plaiſance, avec huit ou neuf couvens. S. Giorgio maggiore, Murano, Torcello, Mazorbo & Burano, ſituées au nord-eſt, ſont couvertes d'habitations. S. Andrea del Lido, S. Elena, S. Michele, S. Nicolo del Lido, Lazaretto vecchio e nuovo, &c.

Les principales curioſités de Veniſe ſont, la place de S. Marc & les bâtimens qui l'environnent, la Mercerie, le pont du Rialto, l'arſenal ; les égliſes de S. Giorgio, le Zitelle, S. Maria della carità, il Redentore, toute par Palladio ; & pluſieurs palais, par le même artiſte, par Sanſovino, Scamozzi, &c. On peut prendre une vue de tous ces objets depuis la tour quadrangulaire de S. Marc, qui a 300 pieds de hauteur.

Les édifices, les tableaux, les réjouiſſances publiques, les richeſſes, le gouvernement de Veniſe, ſont tous des objets intéreſſans pour un étranger (*).

(*) De la Lande ne parle que de 100,000 habi-

L'approche ſinguliere de cette belle ville ſera toujours frappante, ſoit pour la nouveauté, ſoit pour la beauté du ſpectacle. Peut-être qu'après y avoir demeuré quelque tems, la vue monotone d'une ſurface d'eau, joint au défaut de prairies, de collines & de bois, inſpirera de l'ennui ou même du dégoût, à moins qu'on n'ait ſoin de conſerver ſes plaiſirs également vifs par des amuſemens continuels ou par les charmes de la ſociété. Les Vénitiens paroiſſent avoir du goût pour les uns & les autres, autant qu'aucune autre nation de la terre.

Il faut un tems conſidérable pour voir tout ce qu'il y a de curieux dans Veniſe. Preſque toutes les égliſes & les écoles, & pluſieurs palais, ont de quoi attirer l'attention. Tout le monde ſait le rang que les écoles Vénitiennes d'ar-

tans. Une deſcription faite en 1581 en fait monter le nombre à 134.871. Sanſovino en compte 180,000 : d'autres diſent 300,000, mais ils parlent au haſard. La longueur de cette ville, ſuivant de la Lande, eſt de 2000 toiſes, & ſa plus grande largeur de 1500.

chitecture & de peinture tiennent parmi les hommes de goût.

Voici les églises les plus remarquables pour les tableaux ou pour la bonne architecture.

S. Angelo Raffaelle.

S. Bartolommeo.

La Carità, par Palladio.

I Carmini.

S. Caterina.

S. Francesca della Vigna, par Sansovino.

Li Frari.

S. Geminiano; morceau élégant d'architecture, par Sansovino, qui y est enseveli.

S. Geremia, belle église.

I Gesuiti.

S. Giacomo dell' Orio.

S. Giacomo della Vigna.

S. Giorgio maggiore, appartenant à un riche couvent de bénédictins, dans une île qui fait face au palais de S. Marc, entiérement occupée par des promenades & des jardins de plaisance.

L'église est par Palladio: & il y a deux beaux cloîtres, l'un par Palladio,

& l'autre par Sansovino. On voit, dans l'église, une belle nativité, par le vieux Bassan. La pluie de manne, & le dernier souper, tous les deux par le Tintoret, &c. Dans le réfectoire, les fameuses nôces de Cana, par Paul Veronese. Dans les appartemens de l'abbé, une bonne collection de tableaux de cabinet, par Zuccarelli, Canaleti, &c. Dans la bibliotheque des bénédictins, qui est bien choisie, un manuscript du Dante, avec des figures couleur d'eau : de Pétrarque, la date est de 1432 : de Ciceron : on dit qu'ils renferment des choses qui n'ont jamais été imprimées.

S. Giovanni e Paolo, appartenant aux Dominicains, est riche en tableaux. Deux Dominicains marchent sur les ondes, l'un des meilleurs ouvrages de Léandre Bassan.

S. Lucia, par Palladio.

Madonna dell' Orto.

S. Marco, église ducale. L'architecture est d'un genre mixte, la plus grande partie gothique, avec plusieurs colonnes grecques de différentes especes de marbre, le tout couronné par cinq

domes. Le frontiſpice a cinq portes d'airain, avec des bas-reliefs hiſtoriques (*).

S. Maria maggiore.

Gli Mendicanti.

Ogniſſanti.

Il Redentore; ſur les deſſins de Palladio.

S. Salute, ou S. Maria della ſalute, par Michel.

S. Sebaſtiano. Paul Veroneſe a peint le plafond, les volets de l'orgue, le maître autel, &c. & dans le réfectoire, Chriſt chez le phariſien. Il peignit la ſacriſtie à l'âge de 25 ans; & à ſa mort, arrivée en 1588, il fut enſeveli dans cette égliſe, où l'on fait voir ſon buſte.

(*) On n'amena de Conſtantinople aucuns tableaux, mais on en tranſporta quantité de moſaïques & diverſes eſpeces de marbres curieux. Ces principales curioſités ſont: les quatre chevaux antiques d'airain, placés en haut à l'extérieur, en face de la grande place: on dit qu'ils furent travaillés par Lyſippe, & préſentés par Tiridate à Néron. Conſtantin les fit tranſporter à Conſtantinople, & ils y reſterent juſqu'à la priſe de cette ville par les François & les Vénitiens, au commencement du treizieme ſiecle.

S. Siméon grande.

S. Sofia.

I Tolentini, sur les dessins de Sansovino, bel édifice ; le portique est bon.

S. Trovaso, ou S. S. Gervaso e Protaso.

S. Zaccaria.

Le Zitelle, par Palladio.

Les *Scuole*, qui appartiennent aux confraternités, & répondent aux salles de corporations à Londres, sont décorées de quelques-uns des plus beaux tableaux de Venise.

Scuola della carità, remplie de tableaux : celui de la présentation dans le temple, par le Titien, est fort estimé.

Scuola de' Mercanti est presque entiérement peinte par Dominique le Tintoret & Aliense. Dans l'albergo est la présentation de Christ, par Palma ; la naissance de la vierge, par Benoit Veronese, frere de Paul ; la vierge avec S. Christophe, & la naissance de la vierge, tous les deux par Jaques le Tintoret.

Scuola grande della misericordia. L'albergo est du Tintoret.

Scuola

Scuola di S. Orsola, peinte par Victor Carpaccio, avec l'histoire de cette sainte Bretonne, en neuf tableaux.

Scuola di S. Rocco, toute peinte par le Tintoret. Le morceau le plus capital est une grande crucifixion, dans l'albergo. Au plafond de cette chambre se voit le tableau d'épreuve, qui donna l'avantage au Tintoret sur ses concurrens. Le jour de S. Roch, la seigneurie va en procession à l'église de ce saint: & les peintres de l'école actuelle de Venise font voir leurs ouvrages dans la scuola.

Il y a d'autres écoles qui méritent l'attention des voyageurs, telles que Scuola di S. Fantino, di S. Marco, &c.

Le *palais de S. Marc*, ou le palais du doge, est très-spacieux. Outre les appartemens du doge, il y a des salles & des chambres pour le sénat & pour tous les différens conseils & tribunaux. La principale entrée est par l'escalier de géant, ainsi appellé des statues colossales de Mars & de Neptune placées au sommet, & destinées à représenter le pouvoir maritime & militaire de

l'état ; elles font de marbre, & l'ouvrage de Sanfovino. Sous le portique, auquel on monte par cet efcalier, font les bouches de lion, placées pour recevoir des lettres, des avis d'intrigues de traitres, & des accufations intentées contre des magiftrats pour avoir malverfé dans leurs emplois. Depuis le palais regne un pont couvert qui communique à la prifon d'état, de l'autre côté du canal. Des prifonniers paffent fur ce pont pour aller aux tribunaux & en revenir : c'eft pour cela qu'on l'appelle *ponte dei fufpiri*. Dans le palais eft un petit arfenal qui communique avec la falle du grand confeil. On dit que l'on y tient toujours un grand nombre de moufquets chargés, afin que les nobles puiffent s'armer en cas d'une foudaine infurrection. Ce palais eft orné d'une quantité prodigieufe de fuperbes tableaux, par Paul Veronefe, le Tintoret & les autres maîtres célebres de l'école Vénitienne (*).

(*) Il faut voir dans Cochin une rélation complette de cette fuperbe collection, &c. On peut

La galerie inférieure, ou le portique sous le palais, est appellée le *Broglio*. Les nobles Vénitiens s'y promenent & y font la conversation : ce n'est qu'ici & au conseil qu'ils ont des occasions de s'assembler ; car ils se visitent rarement en public ou en famille, dans les maisons les uns des autres ; & de secrettes assemblées feroient ombrage aux inquisiteurs de l'état : ils aiment donc mieux traiter de leurs affaires sur cette promenade publique. Il est rare que des gens d'un rang inférieur s'arrêtent longtems sur le Broglio, pendant que la noblesse y est.

Le trésor de S. Marc est très-riche en joyaux & en reliques : si l'on veut obtenir la permission de le voir, il faut

---

se procurer à Venise un catalogue portatif & commode, intitulé, *Descrizione de tutte le publiche pitture della città di Venezia, di Marco Boschini, Venezia* 1733. Il y a aussi une histoire détaillée & exacte des peintres Vénitiens & de leurs ouvrages publics à Venise, par Zanetti, dans son livre *della pittura Veneziana*, 1771, octavo. Les tableaux souffrent de l'humidité de l'air salin ; ce qui est d'autant plus fâcheux, que le brillant du coloris fait le premier mérite de l'école Vénitienne.

s'adreſſer à l'un des procurateurs de S. Marc. La vieille *procuratie* eſt bâtie de marbre noir ; & la neuve, de la pierre dure d'Iſtrie. Sanſovino & Scamozzi ſont les architectes de la derniere. La bibliotheque de S. Marc & les priſons ſont de Sanſovino.

Les palais de la nobleſſe à Veniſe ſont d'une architecture élégante : les frontiſpices enrichis de colonnes à chaque étage ; les ordres par conſéquent petits, mais alors chaque étage eſt ſoutenu d'une maniere diſtincte & naturelle. Les palais Tiepolo & Balbi ſont de Palladio : les Cornaro & Delfino, de Sanſovino. Peſaro & Rezzonico, de Baltaſar Longhena. Grimani & Cornaro à S. Paul, par S. Michel. Ils ſont en général meublés de velours & de damas, à franges ou à dentelles d'or : les planchers de plâtre, colorés à l'imitation du marbre : les portes, les architraves, les ſurbaſes, &c. ſont peints élégamment d'une teinte extrêmement foible pour le fonds, ornés de différentes déviſes, feſtons, fruits, &c. On peint auſſi à freſque ſur les murs avec beaucoup de facilité & de goût. On voit de bons tableaux dans

les palais, mais il n'y a point de collections semblables à celles que l'on voit à Rome & à Genes.

Le palais *Barbarigo* a une salle de tableaux par Boniface : une seconde de tableaux par différens maîtres; on en trouve dans la salle le catalogue exact : une troisieme, de tableaux par le Titien, qui demeura quatre ans dans cette maison : & c'est de lui que ce palais est appellé *Scuola di Tiziano.*

Voici les sujets de ces tableaux. Un satyre & une nymphe. Prométhée enchaîné au rocher. Tobie & l'ange. Christ avec le globe. Vénus qui retient Adonis. La vierge, Christ & Marie Magdeleine. Christ portant sa croix. Portrait d'Augustin Barbarigo, la date est de 1486. Il y a aussi une salle de portraits, faits par le Titien, de personnes fameuses de son tems. Ces tableaux sont en mauvais état & fort gâtés ; on ne les a cependant pas retouchés.

On trouve dans le palais *Farsetti* une nombreuse collection de fontes des meilleures statues antiques de Rome, Florence, &c. Dans la galerie

quatre grands tableaux par Luc Jordan. Dans les appartemens, Hérodias portant la tête de S. Jean, & des portraits d'un pere, d'une mere & d'un enfant, par le Titien. La vierge, Christ & Joseph, par André del Sarto. Le satyre avec des paysans qui soufflent chaud & froid, par Jordaens. S. François, par Prete Genovese. Une vieille femme, par Ferabosco. Un beau portrait, & la mort de Lucrece, par Rembrandt. Une foire, par Jaques Bassan.

Le palais *Pisani* renferme Christ chassant du temple, les changeurs, par Paul Veronese. Le portrait du vieux Palma, par lui-même. Au-dessus de la porte, des tableaux de la renommée, de la force, de la paix, &c. par le cav. Liberi. La crucifixion, par le Tintoret. Le roi Charles I & son épouse, en grand, par Vandyck. La vierge, Christ & deux saints, par Luc de Leyden; & plusieurs tableaux médiocres.

Dans le palais *Pisani Moreta* se voit le fameux tableau d'Alexandre, avec la famille de Darius à sespieds, par Paul Veronese, & d'autres dont Cochin fait mention.

Le palais *Labbia* a quelques tableaux par Luc Jordan & d'autres. Le palais *Sagredo* possede un cabinet considérable, dont on peut voir les détails dans Cochin. Et il y en a, mais en petit nombre, d'un mérite distingué, dans le palais *Morosini*.

Une des singularités de cette ville extraordinaire, ce sont ses *conservatorios*, écoles ou académies de musique, pour instruire de jeunes femmes dans cet art. Il y en a quatre, savoir, l'*hôpital de la pieté*, les *mendiants*, les *incurables*, & le *petit hôpital de S. Jean & de S. Paul*. On exécute dans chacun d'eux des oratorios & d'autres morceaux de musique sacrée, tous les samedis & les dimanches soirs, & dans d'autres jours de fêtes. Toutes les parties vocales & instrumentales sont soutenues d'une maniere supérieure par ces jeunes femmes.

La *place de S. Marc* est la seule place publique de Venise assez grande pour qu'un nombre considérable de peuple puisse s'y assembler & s'y promener à son aise. A l'entrée, proche des lagunes, sont placées deux hautes colon-

nes de granit, entre lesquelles on exécute les criminels condamnés à souffrir la mort en public. A quelques pas de l'église de S. Marc sont trois hautes perches sur lesquelles on déploye des pavillons dans les jours de réjouissance publique, en mémoire des trois royaumes de Chypre, de Candie & de Négrepont, qui appartenoient autrefois à la république, & l'on garde encore les trois couronnes dans le palais ducal. Au pied de la tour de S. Marc est un petit bâtiment propre, appellé la *Loggietta*, où les procurateurs de S. Marc vaquent constamment aux devoirs de leur charge.

Comme c'est ici la seule place publique, on y trouve une grande varieté d'objets rassemblés. Le soir, elle est remplie d'une foule de monde ; & dans la belle saison, quantité de personnes y passent la plus grande partie de la nuit. Lorsque la place est illuminée, & que les boutiques des rues voisines sont éclairées, cela produit l'effet le plus brillant. Les dames étant, aussi bien que les hommes, dans l'usage de fréquenter les cassines & les caffés, la

place de S. Marc eſt pour les habitans de Veniſe ce que Ranelagh & Vauxhall ſont pour ceux de Londres.

Les nobles & les gens riches préferent quelquefois de petits appartemens à eux en particulier, arrangés avec propreté, mais ſans magnificence, où ils puiſſent recevoir un petit nombre d'amis plus librement qu'ils ne le feroient dans leurs propres palais. Ce ſont là leurs caſſines, où, au lieu d'aller chez eux à un ſouper d'apparat & de retourner à la place publique, ils ſe ſont apporter des rafraîchiſſemens, & s'amuſent à jouer aux cartes. Il peut arriver quelquefois que ces caſſines ſervent à faciliter des intrigues; mais il eſt certainement faux que ce ſoit là le but général pour lequel on les fréquente.

Il n'y a pas moins de ſept théâtres à Veniſe, un pour l'opéra ſérieux, deux pour les opéras comiques & quatre maiſons de jeux; mais ils ne ſont tous ouverts que durant le carnaval, qui commence à la ſaint Etienne & dure juſqu'au carême; & alors ils ſont remplis tous les ſoirs d'une foule de monde. L'opéra comique & les jeux publics

font ouverts en automne; & il y a opéra férieux à l'afcenfion. Il en coûte peu pour y entrer; & l'on a, moyennant cette bagatelle, la permiffion d'aller au parterre, où l'on peut jetter un coup d'œil tout autour, & décider dans quelle partie du théâtre on veut prendre place. Il y a des rangs de chaifes vers la façade; elles font pliantes & fe ferment à clé; ceux qui préferent de s'en fervir donnent quelque chofe de plus au portier pour les ouvrir (*). Des gens très-honnêtes occupent ces chaifes; mais le derriere du parterre eft rempli de domeftiques & de gondoliers. La nobleffe & les meilleurs citoyens abonnent des loges par année; & il en refte toujours un nombre fuffifant pour les étrangers. Le prix varie fuivant la faifon & la réputation de la piece.

C'eft l'ufage d'aller en mafque durant le carnaval, en automne & à l'afcen-

---

(*) Dans les maifons de jeux dix fous pour l'entrée, & cinq de plus pour un fiege. A l'opéra comique quarante ou cinquante fous, & vingt de plus fi l'on prend un fiege. A l'opéra férieux, quatre-vingt fous pour l'entrée feule, & autant de plus pour un fiege.

ſion : avec un maſque & un manteau de ſoie, un homme eſt alors habillé ſuffiſamment pour paroître à Veniſe en quelque aſſemblée que ce ſoit. On ne porte des maſques de caractere que pendant trois ou quatre ſemaines avant le carême.

L'*arſenal* eſt dans une île, dont la circonférence eſt d'environ trois milles. Il y a des baſſins pour les galeres & les vaiſſeaux de guerre, & des magaſins pour toutes ſortes de munitions militaires & navales. On y bâtit auſſi des vaiſſeaux de guerre à couvert ; on y fond des canons ; on y fait des cables, des voiles, des ancres, &c. Les armes ſont arrangées dans les magaſins, ainſi que dans d'autres arſenaux.

Le *bucentaure*, ou la galere de la république, y eſt gardé avec ſoin. Il ne ſort jamais que pour porter le doge aux épouſailles de la mer Adriatique. Il eſt chargé d'ornemens, de dorure & de ſculpture ; & c'eſt un vaiſſeau lourd à fond large, qui tire peu d'eau, & pourroit aiſément renverſer dans un vent frais. Cependant il y a peu de danger que cela arrive ; car non-ſeu-

lement le patriarche verſe de l'eau bénite dans la mer, auſſitôt que le vaiſſeau eſt à flot; mais l'amiral a le pouvoir illimité de renvoyer la cérémonie du mariage, lorſque la mer menace d'être furieuſe.

Cependant, lorſque la ſaiſon eſt favorable, la cérémonie des épouſailles ſe fait le jour de l'aſcenſion. Le ſon des cloches & le bruit du canon annoncent le matin la ſolennité. Vers midi le doge, & à ſes côtés le nonce du pape & le patriarche, ſuivis d'une partie nombreuſe du ſénat & du clergé, vont à bord; le vaiſſeau eſt tiré à la rame à une petite diſtance dans la mer, accompagné des magnifiques yachts des ambaſſadeurs étrangers, des gondoles de la nobleſſe Vénitienne, & d'un nombre incroyable de petits vaiſſeaux de toute eſpece, couverts la plûpart de pavillons de ſoie ou d'autres riches étoffes, avec les gondoliers en livrées ſuperbes. Une troupe de muſiciens joue, tandis que le bucentaure & ſa ſuite ſe meuvent lentement vers le Lido. Le doge jette un anneau dans la mer, en prononçant

ces mots : *Desponsamus te mare in signum veri perpetuique dominii.* Il revient ensuite dans le même état, invitant à diner ceux qui l'accompagnent dans la galere. Le jour suivant commence, à la place de S. Marc, la foire qui dure dix jours.

Une des grandes singularités de Venise, ce sont ses gondoles ou bateaux longs & étroits, qui ont une chambre au milieu, de six pieds sur quatre, couverte de drap noir, avec des fenêtres coulantes. Deux personnes sont assises très-commodément à l'extrêmité, & deux autres peuvent s'asseoir de chaque côté. Elles sont tirées à rame par un ou deux gondoliers debout. Ces gondoles sont les seules voitures de Venise, & il y en a par-tout, comme il y a des carrosses de remise à Londres & des fiacres à Paris. Les gondoliers sont robustes, vifs & de bonne humeur ; ils se piquent de faire de promtes reparties, & on les estime à cause de leur fidélité & de leur attachement.

Dans la belle saison, ils se provoquent souvent l'un l'autre à une dis-

pute : ils élevent un petit pavillon ou une branche pour prix, & ils montrent la plus grande ardeur pour le remporter. Si quelque perſonne de conſidération ou un étranger déſire de voir la diſpute, on s'arrange pour mettre plus d'ordre dans le jeu, & la ville s'amuſe d'une *regata* ou courſe de gondoles.

Mais dans des circonſtances particulieres on donne quelquefois une grande *regata*, ſous la direction & aux frais du gouvernement. Dans ces occaſions publiques, les concurrens ſont choiſis de familles de la premiere réputation parmi les gondoliers. Le jour de la courſe arrivé, leurs parens les encouragent en leur rappellant les triomphes de leurs familles; les femmes préſentent la rame; & la religion prend auſſi part aux préparatifs. La courſe eſt d'environ quatre milles, le long du grand canal, & l'on parcourt la même diſtance pour revenir. Les prix, au nombre de quatre, ſont marqués par des pavillons de différentes couleurs. Le grand canal, dans ces occaſions, eſt couvert de barges, de bateaux & de gondoles ; & de cha-

que côté sont placées des troupes de musiciens (*).

Une des principales manufactures de Venise est celle de verre, dans l'île de Murano. On y souffle de grands miroirs, & l'on y fait quantité de babioles (*margaritine*), de fleurs pour décorer des lustres, & de bouquets pour orner les églises. On en exporte aujourd'hui fort peu au Levant.

L'imprimerie fait aussi une des principales branches de son commerce. Il est peu d'endroits où l'on fasse de meilleurs velours ou de meilleurs bas de soie. La cire qu'on apporte de la Dalmatie, de la Grece & de tout le Levant, occupe plusieurs manufactures. La jouaillerie peut encore être mise au nombre des branches considérables du commerce étranger. On y importe du Levant des drogues qui passent pour excellen-

(*) On donna une regata de cette espece à l'honneur du grand duc de Russie ; & il y en eut deux en 1784, l'une pour le roi de Suede, & l'autre pour l'archiduc Ferdinand d'Autriche & son épouse. La comtesse de Rosenberg a donné plus en détail une élégante relation de ce spectacle.

tes : on ſait quelle eſt la réputation de la thériaque de Veniſe. Leur maraſquin, ou eau de ceriſe, & leurs liqueurs ſont fameuſes. Quoiqu'il n'y ait point de productions intérieures, il n'y a cependant point de ville mieux fournie des choſes néceſſaires & agréables à la vie, que l'on tire du Padouan & du Poleſin.



§. XIII.

Voyage à Vicence, Verone, Mantoue, Brescia & Bergame.

SI l'on n'a pas pris la route de Venise depuis Milan, on se rendra maintenant à Vicence; pour cet effet, ou l'on traversera les lagunes jusqu'à Fusina, & l'on prendra la poste; ou l'on arrêtera un burchiello pour remonter la Brenta jusqu'à Padoue. De là jusqu'à Vicence il y a dix-huit milles d'Italie, ou environ quatre heures. Le chemin est passable, le pays plat & bien cultivé; il y a du blé, du maïs & du foin. Le vin du Vicentin est bon.

VICENCE est dans une situation charmante entre deux montagnes sur une vaste plaine: quoiqu'elle n'ait que quatre milles de circuit, elle contient trente à quarante mille ames. C'est le lieu de naissance de Palladio; & les meilleurs ouvrages de ce célebre architecte sont le principal ornement de cette ville.

Le *Teatro Olympico* eſt un des plus beaux modeles de l'architecture moderne : il fut commencé d'abord en 1588, la même année que Palladio mourut. La maiſon où demeuroit cet architecte fut bâtie par lui, & n'eſt pas moins modeſte qu'élégante. *Palazzo della ragione*, ou l'hôtel-de-ville, eſt du même grand maître : dans la ſalle du conſeil, au deſſus de la porte, on voit un tableau de la vierge avec l'enfant Jéſus, S. Joſeph, deux magiſtrats, Jean Moro & Silvain Cappello, à genoux, & d'autres figures, d'une compoſition extraordinaire, mais bonne peinture, par Jaques Baſſan, 1572.

Les *palazzo Prefetizzio* des comtes Chiericati - Barbarano - Orazio Porto - des comtes Tiene - des comtes Valmarana - de Sign. Girolamo Franceſchini - ſont certainement tous bâtis par Palladio.

Dans les environs, la fameuſe rotonde du marquis Capra, copiée par le lord Burlington à Chiſwick, eſt auſſi l'ouvrage du Palladio. Dans les jardins du comte Valmarana, qui ſont fort admirés, il y a une jolie galerie, qui

passe pour être du même architecte ; & l'on dit que l'escalier de *la Madonna del monte*, avec l'arc triomphal qui est devant, sont encore du même.

Le frontispice oriental du *Palazzo Pretorio* est fait par Scamozzi ; ainsi que le palais Nievi & celui des comtes Trissini sur le cours.

Quoique Vicence ne soit pas extrêmement étendu, il y a plus de soixante églises, couvens & hôpitaux. Dans l'église de *la Corona*, on voit l'adoration des mages, par Paul Veronese ; S. Antoine donnant l'aumône, par Léandre Bassan ; & le baptême de Christ, par Jean Bellino.

Dans le réfectoire de *la Madonna del monte*, S. Grégoire, avec Christ à souper en pélerin, & d'autres figures ; grand tableau, par Paul Veronese.

A *S. Bartolommeo*, Christ mort, la vierge, S. Jean & Magdeleine, par Buonconsiglio. L'adoration des mages, &c. par Marcello Figolino.

A S. *Biagio*, la flagellation de Christ, par le Guerchin.

Corpus Domini. L'enlévement de la croix, par Jean Baptiste Zilotti.

S. *Croce*. Le même fujet, par Jaques le Baffan. Dans la facriftie, Chrift mort dans les bras du Pere, &c. par Paul Veronefe.

S. *Michele*. S. Auguftin dans l'air, & au bas plufieurs perfonnes qu'il a guéries de la pefte, par le Tintoret.

S. *Rocco*. S. Roch guériffant la pefte, par Jaques le Baffan ; la pifcine de Béthefda, par Antoine Fafolo (*).

Un naturalifte vifitera la *Grotta de' Cavoli*; les eaux minérales de *Recoaro*; les eaux tiedes de S. *Pancrazio di Barbarano* ; les collines de *Bretto* ; & les montagnes au nord de la ville, où il y a quantité de coquillages, de pétrifications & d'autres curiofités naturelles.

On trouve dans les montagnes volcaniques, proche de Vicence, de petits nœuds de chalcédoine, depuis la groffeur d'un pois jufqu'au diamêtre d'un pouce, couchés dans la lave : ils font généralement creux ; & ce creux ren-

---

(*) Voyez *Defcrizione delle architetture, pitture e fcolture di Vicenza*, 1779, 8°. avec des planches des édifices.

ferme quelquefois de l'eau ; on les appelle alors *enhydri.*

Le Dr. Antoine Turra , médecin de Vicence , & habile naturaliſte , poſſede une belle collection de foſſiles trouvés dans les montagnes calcaires du Vicentin , un bon cabinet d'inſectes , & un jardin ſec conſidérable. Ce docteur eſt ſecrétaire perpétuel de l'académie d'agriculture , & a preſque completté un *Flora Italica.*

Le chemin eſt bon depuis Vicence juſqu'à Vérone , le pays agréable ; les blés , le maïs , le trefle , la luzerne , le foin , le chanvre , y abondent. Sur la droite, à quelque diſtance , ſont les Alpes qui ſéparent l'Italie de l'Allemagne, ou les monts Vicentins & Véronois : ſur la gauche , un pays uni , riche & cultivé , qui s'étend juſqu'aux Apennins au delà de Bologne. Ces monts Vicentins & Véronois ſont calcaires, & fourniſſent de beaux marbres rouges , jaunes & de diverſes couleurs. De violens volcans les ont fait éclater.

Entre les curioſités volcaniques du Véronois , *Bolca* & *Ronca* ſont les plus dignes d'attention. *Bolca* eſt un

miférable village, qu'on ne vifiteroit jamais, fi ce n'étoit la fameufe montagne qui produit des poiffons & des plantes pétrifiées. On trouve les poiffons dans une pierre calcaire qui eft fendue par éclats. Ils fe confervent bien, leurs os, & fouvent leurs écailles, étant entiers. On y remarque auffi des cancres, de grandes écailles d'huître, des os d'animaux exotiques, des feuilles de fougere & d'autres plantes étrangeres. Il y a peu d'endroits plus romantiques que *Ronca*; & tout y porte des marques évidentes d'un volcan : on eft furpris d'y trouver quantité de coquilles marines mêlées avec la lave.

Il n'y a rien de plus remarquable dans le Véronois que la ftérilité apparente du pays, & le nombre étonnant de mûriers qu'il produit. Il croît du riz dans les vallées, qui ne font pas propres au pâturage ou au blé.

VERONE eft dans une fituation agréable, & le voifinage des montagnes la rafraîchit conftamment d'un vent frais, dans les foirées d'été. Il y a bonne focieté, & l'on y a du goût pour la littérature. Les femmes y font bien faites & ont un beau teint.

L'Adige partage la ville en deux parties presque égales, qui sont jointes par quatre beaux ponts de pierre. La meilleure rue est le Cours, & la plus grande place *la Piazza d'arm*, où l'on tient les deux foires, au printems & en automne. On croit qu'elle contient 49 ou 50 mille habitans.

Les principales églises de Vérone sont, *il Duomo*, la cathédrale, édifice gothique, où l'on voit un tableau de l'assomption de la vierge, par le Titien. Au dessus de la porte du chœur, un crucifix en bronze, par Michel di San Michele. Dans la chapelle de S. Nicolas, une crucifixion, par Bellino.

A S. *Anastasia*. La sainte avec plusieurs anges, & au bas S. Pierre le martyr, par Torelli le Véronois. Christ dans le jardin de Gethsemané, par François Bernardi. La flagellation de Christ, par Claude Ridolfi. Il y a aussi des tableaux dans la sacristie & dans le réfectoire.

S. *Bernardino*. La chapelle Pellegrini, par Michel di San Michele.

I Cappucini. Un Christ mort, par Alexandre Turchi, surnommé Orbetto.

I Carmelitani Scalzi. L'annoncia-

tion, par Antoine Baleftra. Le maître autel & d'autres font ornés de beaux marbres.

S. *Elena*. La vierge; & au bas, la croix, S. Helene, Conftantin, &c. par Felix Brufaforzi.

S. *Eufemia* renferme le roi David avec fa harpe; Moïfe avec les tables de la loi, par Brufaforzi. S. Paul guéri de fon aveuglement, par Baptifte del Moro.

S. *Giorgio*, églife de religieufes Auguftines, d'une très-belle architecture; le corps eft par Sanfovino, la coupole par San Michele. On y voit deux tableaux par Paul Cagliari, furnommé Veronefe, de Vérone fon lieu de naiffance; l'un au maître autel, qui repréfente le martyre de S. George, avec plufieurs figures de grandeur naturelle. L'autre de S. Barnabé guériffant l'aveugle. Chrift nourriffant les cinq mille, par Paul Farinati. Les Ifraélites recueillant la manne, par Brufaforzi. Au deffus de la porte de l'églife, le baptême de Chrift, par le Tintoret.

S. *Giovanni in fonte* renferme le baptême de Chrift, par Farinati.

S. *Maria della Vittoria*. La def-

cente

cente de la croix, par Paul Veronese, dans la sacristie.

S. *Maria in organis*. On y voit S. Bernard battu par des démons, de Luc Jordan ; l'ange gardien, par le Guerchin. Dans la sacristie, S. François avec d'autres Franciscains, par Orbetto.

La Misericordia, hôpital où l'on voit la descente de la croix, par Orbetto.

S. *Paolo*. La vierge & Christ, S. Jean & trois autres saints, par Paul Veronese.

Il y a plusieurs palais d'un bon goût d'architecture, par Michele (*) : la porte appellée *porta Stupa*, ou *del Pallio*, est aussi de lui.

Les palais *Gerardini* & *Bevilacqua* renferment un petit nombre de tableaux passables : celui-ci, de très-beaux bustes d'empereurs, avec une belle figure antique d'Endymion.

Le *Palazzo di Consiglio*, hôtel-de-ville, a eu Sansovino pour architecte.

Les mausolées des Scaligers sont

(*) Canossa, Terzi, Bevilacqua, Pompri, Pellegrini.

d'anciens & curieux monumens, d'un mauvais goût.

Depuis les jardins du comte Giusti on a une belle vue de la ville & du pays voisin.

Mais le plus bel ornement de Vérone est son ancien amphithéâtre, dont l'arene & l'intérieur sont parfaits. La circonférence extérieure est de 1331 pieds; le plus grand diamêtre de 464, & le moindre de 367. L'axe le plus long de l'arene a 233 pieds, & le plus court 136. Cet amphithéâtre. a 46 rangs de sieges; & l'on a calculé qu'il pouvoit contenir à l'aise 23,484 personnes. Lorsque l'empereur fut à Vérone, il n'y avoit pas moins, dit-on, de quarante mille ames rassemblées. On y joue des comédies pendant l'été.

Tout près de là on a bâti un théâtre moderne, dont on ne se sert qu'au mois de Novembre, pour l'opéra sérieux, avant que le carnaval commence dans les autres principales villes de l'Italie. Il a cinq rangs de loges, 27 à chaque rang. On y entre par un superbe portique, décoré de marbres & d'inscriptions étrusques, par le marquis Maffei :

le buste de ce célebre antiquaire est placé sur le portique.

Le muséum ou la collection d'antiquités, appartenant à l'académie, & le *lapidario*, bâti en 1719, composent une partie de cet édifice. Un des appartemens sert tous les soirs de rendez-vous à la bonne compagnie des deux sexes; on l'appelle *camera della conversazione*, & il est meublé aux frais du public. Le marquis Canossa a un cabinet de fossiles, très-riche en poissons du mont Bolca.

On fait & l'on manufacture quantité de soie ici & à Vicence. Les autres objets du commerce des Véronois sont des olives, de l'huile, du vin, des toiles & des laines; leurs olives & quelques-uns de leurs vins passent pour être très-bons. Il y a ici, de même que dans le Vicentin, diverses especes de beaux marbres; un *studio* composé d'environ 136 pieces, pour lequel on demande 24 ou 25 sequins.

Si vous n'avez pas déjà vu MANTOUE, voici le moment d'y faire une course. Cette ville est environ.

née d'un marais formé par le débordement du Mincio, & l'on ne peut en approcher que par de longues chaussées ou ponts. Elle a environ quatre milles de circonférence ; quelques-unes des rues sont larges & droites, & un petit nombre de maisons bonnes ; mais elles sont généralement inégales, & la plûpart communes. On croit cette ville peuplée de 20,000 ames.

Mantoue a dix-huit églises paroissiales & quatorze couvens. La cathédrale est spacieuse & a cinq aîles. Jules Romain en a été l'architecte, & a aussi peint la tribune avec une partie du plafond. Dans la sacristie supérieure est un tableau nocturne de la tentation de S. Antoine, par Paul Veronese.

S. *Agnese* est une vieille église d'un goût simple & bon, avec de belles & hautes chapelles. Dans l'une, à main gauche, est une statue d'André Mantegna : sur l'autel, un tableau, par lui, de la naissance de S. Jean Baptiste. Dans une chapelle, à main droite, on voit deux grandes fresques, dans la maniere de Jules Romain. Dans l'aîle de la croix, deux grands tableaux de la

lapidation de S. Etienne, &c. beaux, mais fort endommagés.

Jules Romain repose dans l'église de *S. Barnabé*, où Charles Cignani a peint les nôces de Cana. Proche de cette église est située la maison où Jules demeuroit : on la distingue par une statue de Mercure au dessus de l'entrée.

Dans l'église des *théatins*, vers le maître autel, sont suspendus sept grands tableaux, par le Guerchin : à la droite, une annonciation qu'on dit être par Annibal Carracci : & dans la chapelle voisine, un martyr agenouillé devant le bourreau, par Lodovico, qui en a fait une copie pour la cathédrale ; il est entre deux tableaux, par Massari, éleve du Carrache. Vis-à-vis se voyent de bons tableaux, fort noircis.

Dans le château ou *palais ducal* il y a des plafonds, par Jules Romain ; des tableaux, par Palma, Annibal Carracci, &c. & un des douze Césars, par le Titien. Dans le *Palazzo di Thè*, ainsi appellé parce qu'il a la forme de la lettre T, on remarque de belles fresques, par Jules Romain, qui a tracé le plan & la hauteur de ce palais : les

tableaux qu'on y admire le plus font, la chûte de Phaëton, & la victoire de Jupiter fur les géans.

En allant de Verone à Brefcia, vous cotoyerez le *lac de Garde* pendant plufieurs milles. Il a environ trente-cinq milles de longueur & douze de largeur: quoiqu'il ne foit pas le plus grand lac de l'Italie, il en eft le plus beau. Le bord oriental a des beautés romantiques; tandis que l'occidental jouit des vues les plus douces & les plus délicieufes. La *Riviera di Salò* eft de ce côté. *Salò*, la principale ville, eft bien bâtie, & contient environ 5000 habitans. Tout le pays, au moins pendant vingt milles, eft un jardin continu. Quoique Salò ne foit qu'à douze milles du droit chemin, il eft rare que les voyageurs le vifitent.

Monte Baldo, qui eft en quelque forte fufpendu fur ce beau lac, & qui étoit autrefois auffi fameux pour le bois de charpente que pour fes rares plantes de médecine, eft aujourd'hui nud, & préfente l'afpect le plus horrible qu'il foit poffible d'imaginer.

BRESCIA eft une ville belle, grande

& peuplée, ſur la riviere de Garza : on dit qu'elle renferme près de cent mille habitans : elle a preſque la figure d'un quarré ; & le château eſt à l'une des extrêmités. Entre la ville & le pied des Alpes eſt une belle & riche plaine, & une autre très-étendue de l'autre côté, à l'extrémité de laquelle paroît Cremone, qui en eſt éloignée de trente milles.

Breſcia eſt remarquable pour ſes ouvrages en fer : les armes à feu qu'on y fait ſont fameuſes dans toute l'Italie.

La cathédrale a été bâtie depuis peu : elle eſt grande & dans la belle maniere ; ſes ornemens intérieurs ſont de bon goût. D'autres égliſes, telles que S. Affra, S. Nazaro, I Carmini, &c. ont des tableaux de l'école Vénitienne.

Le *Palazzo della Giuſtizia* eſt un mélange d'architecture gothique & grecque. Il y a quantité de tableaux ; quelques-uns de bons.

La *caſa Avogadri* a de bons tableaux, par le Titien, Paul Veroneſe, &c.

Le théâtre eſt magnifique ; les loges ſont ornées de glaces, de peintures, de drap de velours ou de ſoie à franges ;

les ſieges du parterre ſont grands ; chaque rang de celui-ci & chaque loge eſt numerotée.

Quoique le Breſſan ne ſoit pas naturellement fertile, il a été converti en un jardin à force d'induſtrie, par un choix judicieux d'engrais, & par une habile diſtribution de l'eau.

Depuis Breſcia juſqu'à Bergame on cotoye les Alpes dans la diſtance de deux ou trois milles. Cette province eſt très-peuplée & fertile ; & les habitans ſont très-induſtrieux.

La ville de BERGAME eſt ſituée ſur une montagne, qui domine une plaine couverte d'arbres à perte de vue. A meſure qu'on en approche, les fauxbourgs avec la ville qui s'éleve au deſſus, & la montagne couronnée de la citadelle, paroiſſent dans toute leur beauté. Elle n'eſt pas auſſi peuplée que Breſcia, pluſieurs de ſes habitans quittant la ville pour chercher des reſſources à Milan, à Genes & en d'autres endroits. Bergame eſt le lieu de naiſſance d'Arlequin ; & le peuple y a la repartie agréable & une maniere maligne de s'exprimer, qui, avec ſon ſingu-

lier jargon, lui donne un air différent de celui des autres Italiens.

L'église de S. *Maria maggiore* eſt belle. Au plafond du ſanctuaire ſont quatre ovales, par l'un des Baſſans. Chriſt & ſes apôtres, par Jules Romain, qui a peint le déluge, dans l'aîle de la croix droite. Moïſe frappant le rocher, par le Cav. Liberi. Dans la nef, Pharaon, &c. ſubmergé dans la mer rouge, par Luc Jordan. Des plafonds, par Malinconico. La coupole d'une chapelle attenante, par Tiepoletto.

S. *Aleſſandro* eſt auſſi une belle égliſe. Léandre le Baſſan a peint la nativité & le dernier ſouper.

La plaine de Bergame eſt partagée en trois parties par la riviere; la partie qui eſt entre la Bremba & l'Adda, appellée l'*Iſola*, n'eſt pas naturellement auſſi fertile que les deux autres; mais le produit en eſt beaucoup plus conſidérable. Elle a douze communautés ou paroiſſes, qui diſputent entr'elles à qui portera la culture à ſon plus haut degré de perfection. Elles ſont tous les ouvrages avec la beche, & comptent quatre acres, ou environ ſix

arpens, pour l'entretien de cinq personnes. Cette contrée offre une vue infiniment plus agréable que toute la pompe des églises & des palais.



§. XIV.

Retour en Angleterre par le Tyrol, l'Allemagne & les Pays-Bas.

Si vous retournez à Vérone, vous penſerez à pourſuivre votre voyage par le Tyrol, où vous trouverez des auberges propres, de bonnes routes & un pays romantique. La montée des Alpes n'eſt point pénible, juſqu'à ce qu'on arrive à *Colman.* L'approche d'INSPRUCK, la capitale, eſt belle; un bel arc de triomphe annonce qu'on y entre; elle eſt bien bâtie & ſur l'Inn. Dans le palais de l'empereur eſt une enfilade de dix belles chambres, avec des portraits de la maiſon d'Autriche. Entre *Nazareit* & *Lermes*, un lac de couleur gris-clair, des torrens bruyans, & un pays ſauvage & romaneſque, aſſez élevé pour produire du rhododendron, de la cacalia ou plante de cheval, & d'autres plantes alpines. Entre *Lermes* & *Reita*, une vallée étroite & un fort où la fen-

tinelle fouille les voyageurs ; & entre *Reita* & *Fueſſen*, avant que de quitter le Tyrol pour entrer dans la Souabe, ſe trouve un autre fort dans une gorge étroite.

AUGSBOURG, ville libre & impériale, bien bâtie, a des rues belles & larges : la moitié des habitans eſt de catholiques, l'autre moitié de luthériens. L'hôtel-de-ville a un frontiſpice décent, avec une belle & grande ſalle.

ULM, autre ville libre & impériale, ſur le Danube ; le gouvernement eſt tout luthérien, ainſi que la plus grande partie des habitans. Elle eſt vieille & mal bâtie de brique & de bois ; les étages ſupérieurs ont des ſaillies. La cathédrale eſt un édifice ancien, grand, ſombre & gothique.

STUTGARD, dans un fond environné de collines couvertes de vignes, eſt une ville irréguliere, qui n'eſt ni belle ni bien bâtie. Les habitans ſont luthériens, & leur ſouverain, le duc de Wirtemberg, eſt catholique. L'académie militaire eſt très-bien dirigée. Il y a un opéra ; & dans le voiſinage, un palais du duc, appellé la *Solitude*,

avec un jardin de ſoixante acres, & une forét pour la chaſſe.

MANHEIM, belle & petite ville, qui s'eſt agrandie pendant ce ſiecle. Elle eſt bien fortifiée & bien bâtie : toutes les rues ſont à angles droits. Le palais électoral, très-ſpacieux, a de beaux appartemens, un opéra bâti par Bibiena, une bibliotheque conſidérable & bien choiſie, un cabinet d'hiſtoire naturelle, & une collection de tableaux dans une enfilade de neuf chambres. L'électeur a auſſi des plâtres de toutes les fameuſes ſtatues & buſtes antiques. L'obſervatoire eſt un bel édifice, bien fourni d'inſtrumens. Il y a ici un pont de bateaux à travers le Rhin.

WORMS, ville déſerte & ruinée.

MAYENCE, principalement bâtie de pierre ſablonneuſe rouge : le pavé eſt de lave. Il ſera beaucoup plus agréable de s'embarquer ici ſur le Rhin que d'aller en poſte à Cologne. On peut avoir un grand bateau couvert & commode, qui a trois chambres, pour huit louis & demi; & s'arrêter à Coblentz & à Bonn.

En allant à Coblentz les rivages ſont

fréquemment couverts de vignes jufqu'au bord de l'eau ; quelquefois ils préfentent fiérement au voyageur la vue de châteaux & de villages. On rencontre, en defcendant ce fleuve, le paffage étroit de *Bingenlock*, la tour des rats, *Baccarach*, & des montagnes d'ardoife noire.

COBLENTZ appartient à l'archevêque de Treves, qui y a bâti un nouveau palais. Le pavé eft principalement de lave. Depuis Coblentz les rivages font unis. *Andernach*, un des forts de Drufus. Ce font, des deux côtés, des collines couvertes de vignes. On laiffe enfuite fur fon paffage *Unkell*, & de hautes collines volcaniques. Des côtes unies avec des vignes & des pâturages jufqu'à Bonn.

BONN, dans une belle fituation, & bien bâti. Le palais électoral a une très-longue façade jufqu'aux jardins, qui font agréables. Le pavé de la ville eft de lave ; & il y a quantité de colonnes de bafalte qui fervent de poteaux. Les rivages du Rhin depuis Bonn font unis des deux côtés.

COLOGNE eft une ville du vieux goût ;

laide, bâtie de brique, avec des rues étroites & tournoyantes, mal pavées de lave, & par-tout des poteaux de basalte. La cathédrale renferme le riche tombeau des trois rois; un bon tableau de S. Pierre crucifié avec sa tête baissée, par Rubens.

Ici on pourroit aller par le fleuve jusqu'en Hollande, si le roi de Prusse n'obligeoit pas de prendre la poste pour traverser ses états. En quittant ici le fleuve, on entrera dans une route pavée droite, plantée d'ormes; & l'on ira par *Juliers* à *Aix-la-chapelle*, ville libre & impériale, fameuse par ses bains chauds. Dans la cathédrale sont déposés les ornemens, qui servent au couronnement des empereurs.

On ira d'ici par *Spa*, *Liege*, *Louvain* & *Bruxelles*, puis par *Gand* & *Bruges* à Ostende (*); ensuite à travers le canal jusqu'à *Margate*; où l'on ne sera pas fâché peut-être de revoir l'ancienne Angleterre.

(*) Voyez l'Itinéraire.

§. XV.

AUTEURS *qui depuis 1610 jusqu'à nos jours ont publié leurs voyages en Italie.*

MR. Sandys partit pour l'Italie en 1610. Mr. Raymond en 1646. Mr. Lassels y a été cinq fois ; il étoit à Rome en 1650. Mr. Ray voyageoit en Italie en 1663. L'évêque Burnet en 1685 & 86. Mr. Misson en 1687 & 88. Mr. Addison depuis 1700 jusqu'à 1703. Mr. Richardson en 1720. Mr. Wright depuis 1720 jusqu'à 1722. Mr. Keysler depuis 1729 jusqu'à 1731. Mr. Gray avec Horace Walpole, écuyer, en 1739, 40 & 41. Mr. Russell depuis 1739 jusqu'à 1749. Mr. Cochin en 1749 ou 50. Mr. Northall en 1752. Le chevalier de la Condamine en 1754. Jean, comte de Corke & d'Orrery, en 1754 & 55. Mr. Grosley en 1758. L'abbé Richard en 1761 & 62. Le docteur Smollett en 1763, 64 & 65. Mr. Sharp en 1765 & 66. Mr. de la Lande dans les mêmes années. Le doc-

teur Burney quitta Londres au mois de Juin 1770. Lady Miller voyageoit en 1770 & 71. Mr. Ferber en 1771 & 72. William Young, écuyer, en 1772. On n'imprima que dix exemplaires de son voyage dans une imprimerie particuliere. Mr. Sherlock en 1777. Les auteurs du Voyage pittoresque de Naples & de Sicile y voyageoient dans la même année. Mr. Swinburne, depuis 1777 à 1780. Le Dr. Moore, à peu près vers le même tems. Le président du Paty en 1785.



§. XVI.

Instructions nécessaires aux voyageurs,

1°. sur la valeur des monnoies.

LA monnoie la plus courante, ou celle sur laquelle il y a le moins à perdre, est le sequin de Rome, le sequin de Florence ou celui de Venise. On négocie aussi sans peine les louis d'or. L'argent de Genes n'est reçu dans aucun autre état; & en général ayez soin de ne prendre de l'argent courant du pays où vous vous trouverez que ce que vous jugerez devoir en dépenser dans ce même pays, à la réserve des sequins dont je viens de parler.

NICE.

La doppia, ou pistole d'or de Savoie: 24 livres de Piémont.

La demi pistole d'or: 12 livres.

L'écu & le demi-écu, d'argent: 6 & 3 livres.

La piece de 30 sols, ou le quart d'un écu.

Les pieces de 7 sols & demi & de 2 sols & demi : cuivre argenté.

Pieces d'un sol; & le sixieme d'un sol, appellé un *piccalon.*

Les louis d'or, les pieces de 6 & de 3 livres de France, y sont communes.

La livre de Piémont est de 20 sols, elle est à peu près de la même valeur que le schelling d'Angleterre.

TURIN.

Une livre sterling y vaut 20 livres, mais le change étant généralement au désavantage de Londres, on ne vous donnera que 19 liv. 10, 7 ou 5 sous pour une livre sterling.

La pistole d'or de Piémont : 24 liv.

Pieces de 6 livres, de 3 livres & de 1 liv. 10 sols : d'argent.

GENES.

Une livre sterling y vaut 28 livres.

Un sequin de Florence, 13 liv. 10 sols.

Un louis d'or, 29 liv. 4 sols.

Une piastre ou un dollar d'Espagne, 6 livres 10 sols.

La valeur varie ſelon le cours du change.

MILAN.

30 livres de banque y valent 32 livres courantes.

Le ſequin de Florence ou de Veniſe vaut 14 livres 10 ſols de banque, ou 17 liv. 10 ſols courantes.

Le ſequin de Rome, 14 liv. 4 ſols de banque, & 20 liv. 10 ſols, ou 21 livres courantes.

La piſtole de Piémont, 45 livres Milanoiſes courantes.

PARME.

La livre y vaut 5 baiocchi ou ſols.

Le paolo ou paule, un peu moins de 6 deniers d'Angleterre, ou 12 ſols de France.

Le ſequin de Florence, 20 paoli ou paules, ou 44 livres de Parme.

Le louis d'or, 97 livres de Parme.

MODENE.

La livre y vaut 6 baiocchi ou ſols.

Le paolo, 10 baiocchi de Rome.

L'écu Romain, 10 paoli.
Le sequin Romain, 19 paoli & demi.
Le sequin de Florence, 20 ditto.

BOLOGNE.

La livre y vaut 2 paoli.
Le sequin de Rome 20 paoli & demi.
Le sequin de Florence 20 paoli.

ROME.

Le sequin, 20 paoli & demi. L'écu, 10 paoli. Le paolo, 10 baiocchi.

Le sequin de Florence, 20 paoli & trois quarts : mais dans le cours, seulement 20 paoli & demi.

Le sequin de Venise, 20 paoli.

L'onza, once de Naples, 24 paoli.

Le louis d'or, 44 ou 45 paoli. La guinée, 42 ou 43. En tirant sur Londres, la livre sterling vaut environ 42 paoli.

Il n'y a de change qu'avec Paris & Amsterdam. On compte par scudi & baiocchi. L'argent étant très-rare à Rome, les négociations d'argent se font le plus souvent en billets du mont de pieté, & de l'hôpital du Saint Esprit, billets qu'on

appelle cédules. L'argent courant est au papier environ comme 1 à 16 : & si l'on présente un billet de cent écus à la banque pour le changer, on vous donnera 8 ou 10 écus en argent, & le reste en d'autre papier.

NAPLES.

Une oncia ou onza vaut 3 ducats. Un ducat, 10 carlini. Le carlino, 10 grains. Le grain, 12 calli.

Une once vaut environ 25 paoli Romains. Cinq onces font 6 sequins ; & sept onces environ 4 livres sterling.

Un écu Romain vaut 12 carlini & demi. Un sequin 25 carlini & demi.

Une livre sterling vaut 52 carlini, ou 2 seq. 2 carl.

Un ducat de Naples vaut 45 den. d'Angleterre, & le carlino, 4 den. & demi au pair : mais le change varie continuellement, & fait une différence de 10 ou 15 pour cent.

Outre les monnoies déjà indiquées, on a en or des pieces de 6, de 4 & de 2 ducats. En argent, pas moins de 15 différentes monnoies, depuis 13 carl.

2 gr. jusqu'à 5 grains. Les pieces de 6, de 4 & de 3 carlini, sont communes. Le ducat est très-rare; la *patacca* ou pataque, de 5 carlini, est aussi rare. La piece de 2 carlini s'appelle *tari* : & le carlino de Naples est le tari de Sicile. En cuivre on a six especes de monnoies, depuis un grain 6 calli, appellé la *publica*, jusqu'à 3 calli, ou moins d'un demi farding ou demi liard. La piece de 6 calli est appellée la *tornese*.

On tient les comptes en ducats, carlini & grains; mais les négocians ne tiennent les leurs qu'en ducats & grains.

FLORENCE.

Une livre vaut 1 paolo & demi.
Un sequin, 20 paoli.
Un sequin de Rome, 19 paoli & dem.

VENISE.

Le sequin vaut 22 livres : environ neuf schellings & six sols d'Angleterre.
Le filippo, 11 livres.
Le ducat d'argent, 8 livres.

Le ducat courant, 6 livres 4 ſols.

La Lirazza, 1 liv. & demie, ou 30 ſols.

La Lira ou la livre, 20 ſols : elle eſt nominale, comme la livre de France ou la livre d'Angleterre.

Da quindeze, 15 ſols.

Da dieze, 10 ſols.

Traero, 5 ſols.

Le ſoldo ou ſol vaut environ un farding ou liard d'Angleterre.

Le ſequin de Rome paſſe pour 21 livres; & celui de Florence pour 21 & demi.

2°. *Sur les meſures.*

LE PIÉMONT.

LE mille eſt de 800 trabucchi. Le trabucco de 6 pieds de Piémont, ou de $20\frac{17}{100}$ pouces d'Angleterre.

Un mille Piémontois eſt donc de 2688 verges & 10 pouces d'Angleterre, c. d. 4 verges & 10 pouces de plus qu'un mille & demi d'Angleterre.

GENES.

GENES.

Le mille de Genes eſt à peu près le même que celui du Piémont.

PARME.

Dans les états de Parme, on compte par milles d'Italie, qui ſont de 61 verges & un pied plus courts que le mille d'Angleterre.

BOLOGNE ET FLORENCE.

On ſuppoſe que le mille de Toſcane eſt de 1000 pas géométriques, ou de 5000 pieds de France. M. Dutens le compte de 5150 pieds de France ou de 4835 pieds 3 pouces 4 lign. d'Angleterre, ou de 148 verges, 8 pouces & 8 lignes plus court qu'un mille anglois.

ROME.

Le mille Romain eſt à peu près le même que ce dernier, & probablement que l'ancien mille Romain.

NAPLES.

Le mille eſt de 7000 palmes ; & la palme étant d'environ 10 pouces & un tiers d'Angleterre , le mille Napolitain. eſt plus long que celui d'Angleterre d'environ 249 verges.

Poids & meſures de Naples.

Un cantaro contient 100 rotoli. Un rotolo , 33 onces & demie. Une livre , 12 onces.

Le cantaro eſt équivalent à 196 livres d'Angleterre , poids de 16 onces la livre, & le rotolo à 2 livres d'Angleterre. La livre contient une minime fraction de plus que 11 onces d'Angleterre.

Meſures de longueur.

Une canne ou aune contient 8 palmes, & 2 verges & un tiers d'Angleterre ; une palme eſt de 10 pouces & demi anglois. Ou plus exactement , ſelon M. Dutens , de 10 pouces , 31. La *palme* de Genes , pour la ſoie de 9 pouces , 60 ; pour le drap , de 9 pouces , 80.

A Rome, en architecture, elle est de 8 pouces, 78; en d'autres choses de 9 pouces, 79. Le *braccio* ou la coudée, à Venise, est de 25 pouces, 30, pour la soie; & de 27 pouces pour la toile ou le drap de laine. A Florence, de 22 pouces, 80, pour la soie; & de 22 pouces, 61, pour le drap. A Rome, de 34 pouces, 27. A Milan, pour l'architecture, de 23 pouces, 60; pour la soie, de 20 pouces, 70; pour le drap, de 26 pouces, 20. A Bologne, 24 pouces, 50. A Parme & à Plaisance, 26 pouces, 90. La canne ou aune, à Genes, est de 87 pouces, 60. A Rome, de 78 pouces. A Naples, de 82 pouces, 90. Le pied à Turin est de 20 pouces, 17. A Venise, de 14 pouces. A Bologne, de 15 pouces. Ce sont des mesures d'Angleterre, en pouces & parties décimales, tirées de l'ouvrage de M. Dutens.

Mesure du terrein.

La *moggia* contient 900 pas; chaque pas 7 palmes & un tiers.

Mesure du blé, du vin, de l'huile.

Le blé se mesure par *tomolo*, dont 5 & un cinquieme font une mesure de 8 boisseaux d'Angleterre.

Le vin se mesure par barril, qui contient 66 caraffi, égaux à 9 gallons & demi d'Angleterre ou environ 38 pintes de Paris. Dans la ville de Naples, le baril ne contient que 60 caraffi.

Un *salma* d'huile contient 16 stars ou boisseaux. Un star 10 rotoli & un tiers. Un rotolo 33 onces & un tiers ; ce qui fait deux livres d'Angleterre. Un salma est d'environ 40 gallons anglois (*).

3°. *Sur le prix des postes, des voiturins, &c.*

Quand on voyage en poste, il faut payer les prix suivans.

EN PIÉMONT (**).

Pour une voiture à quatre roues avec trois chevaux, 6 livres.

(*) Cet article est tiré de Mr. Swinburne.
(**) La *cambiatura* est abolie en Piémont. On

Pour la même voiture attelée de quatre chevaux, 8 livres.

Pour deux chevaux, 4 liv. 10 sols.

Pour un cheval de selle, 2 livres.

Pour un carrosse portant quatre personnes, & traîné par quatre chevaux, on paye neuf livres.

Et à proportion pour 6, 8 chevaux, &c.

Il est ordinaire de donner environ 30 sols à chaque postillon (*).

Les postes de Piémont sont d'environ cinq milles du pays, qui sont sept milles & demi d'Angleterre.

GENES.

Pour deux chevaux, 9 livres de Genes par poste.

---

l'a conservée dans le Milanès ; ainsi que dans les états de Venise, où on l'appelle le *bolletino*, billet : c'est une permission que l'on accorde aux voyageurs de prendre la poste à un prix au dessous de celui qui est fixé par le gouvernement, à condition cependant de ne point faire galoper les chevaux, & de ne pas voyager après le coucher du soleil.

(*) L'*ostalliere* ou le valet d'écurie vous mettra aussi à contribution ; viendra ensuite le gar-

Pour un cheval de selle, 3 livres par poste.

LE MILANÈS.

Pour deux chevaux, 8 liv. 12 sols & demi, ou un demi sequin.

Pour un cheval de selle, 4 livres à chaque poste.

Il n'y a plus aujourd'hui de *cambiatura*.

PARME ET PLAISANCE.

Pour deux chevaux, 15 paoli par poste.

Pour un cheval de selle, 5 paoli.

Après le premier relais, 5 paoli pour chaque cheval.

çon qui a jetté de l'eau sur les roues de votre voiture, &c. gardez-vous bien de céder à leurs importunités, si vous ne voulez pas multiplier les importuns.

MODENE.

Pour chaque cheval, 5 paoli.

LA TOSCANE ET L'ETAT ECCLÉSIASTIQUE.

Pour deux chevaux attelés à une voiture, 8 paoli.

Pour un cheval de selle, 3 paoli.

Dans le royaume de NAPLES.

Le prix de deux chevaux à une voiture est de 11 carlini.

D'un cheval de selle, 5 carlini & demi.

A une poste royale, il faut de plus, 5 carlini & demi.

Il faut payer trois carlini à chaque postillon.

L'ETAT DE VENISE.

Pour chaque cheval de voiture ou de selle, 5 livres & demie.

Si vous ne voulez pas faire la dépense de voyager en poste, il y a presque dans chaque partie de l'Italie des voiturins ou voituriers, qui fourniſſent des voitures & des chevaux ou des mulets, d'un lieu à un autre, à un certain prix. C'eſt la maniere ordinaire dont voyagent les habitans, même ceux d'un rang diſtingué. Un étranger doit convenir avec eux par écrit du prix, du tems qu'il doit être en route, des lieux où il doit s'arrêter, &c. Le prix varie ſuivant les circonſtances : ils vous rabattront au moins un tiers du prix qu'ils demanderont; & l'on trouve quelquefois des voitures de retour à très-bon marché. Elles ne ſont pas fort commodes & élégantes; & la plûpart ſont ouvertes devant. Les voiturins s'engagent, ſi l'on veut, à vous nourrir ſur la route. Ces gens payent en général trois paules par tête pour le dîner, & quatre pour le ſouper, y compris la chambre. Dans les villes un étranger paye généralement ſix paules pour chaque repas, & l'appartement à part, ſuivant le nombre des chambres. On ſurfait ordinairement, & rarement ſe fait.

on quelque fcrupule d'attraper tout ce qu'on peut, furtout d'un Anglois. On repréfente généralement les auberges d'Italie comme déteftables : quelques-unes font affurément affez mauvaifes, mais il y en a auffi beaucoup de bonnes, furtout dans les grandes villes, & fur les routes les plus fréquentées par des étrangers.

Dès qu'on eft arrivé dans une ville, & qu'on s'eft arrangé pour le prix de la table & des appartemens, on doit fe procurer une carte du pays, un plan de la ville & un livre pour fervir de guide : à peine y a-t-il une ville en Italie qui n'ait pas un tel livre, affez bien fait, où tout ce qu'il y a de bon, de mauvais & de médiocre, à voir dans la ville, fe trouve décrit dans le plus grand détail. Nous efpérons que cet ouvrage remplira les vues du voyageur pour tous les objets néceffaires.

Un homme fage, qui n'a pas l'ambition de paffer pour un Anglois à la mode, peut certainement vivre en Italie à un prix très-raifonnable. Des officiers & d'autres gentilshommes m'ont affuré avoir vu la meilleure compagnie à Flo-

rence, à Sienne & dans d'autres villes capitales, & avoir joui de toutes les commodités de la vie, excepté d'une voiture, pour cent livres ſterlings par année, y compris même leurs habillemens, leurs dépenſes de fantaiſie, &c.

A Veniſe, qui n'eſt cependant pas la ville d'Italie où l'on vive à meilleur marché, un étranger peut louer une bonne chambre pour une ou deux livres par jour (*), & faire un bon dîner pour quatre livres : ou il peut ſe procurer un joli appartement & à dîner pour le prix de huit à onze livres par jour. Le bois à brûler coûtera environ une livre. Les gages d'un domeſtique ſeize livres par mois, ſi on le nourrit ; ou ſoixante à quatre-vingt livres, s'il ſe nourrit à ſes frais. Le louage d'une gondole eſt de quatre livres par jour : mais ſi on la tient conſtamment à louage, on paye vingt-deux livres par mois pour la gondole,

(*) Une livre fait environ cinq ſols d'Angleterre.

& ſoixante & ſeize ou quatre-vingt pour le gondolier.

Un ſimple particulier peut donc vivre à Veniſe & avoir un domeſtique pour ſoixante & dix livres ſterlings par an ; ou il peut vivre & tenir ſa gondole, qui équivaut à une voiture dans une autre ville, pour quatre-vingt livres ſterlings par an (*). S'il veut vivre avec un certain agrément, tenir un domeſtique & une gondole, ſa dépenſe ſera d'environ cent vingt livres ſterlings. Il y faut ajouter les dépenſes pour habits, théâtre, caffé, &c. articles qui ne ſont pas coûteux à Veniſe.

S'il mange chez lui, ce qui lui ſera difficile, à moins qu'il ne ſoit chez une famille, une cuiſiniere lui coûtera onze livres de Veniſe par mois & ſa nourriture ; ou quarante à cinquante livres, ſi elle ſe nourrit ſur ſes gages.

Cela peut ſervir à donner une légere idée de la maniere dont peut vivre en

(*) Dans ce cas, je ſuppoſe qu'il ſe ſert du gondolier comme d'un domeſtique. Un domeſtique, qui ſe nourrit lui-même, ſe fait payer environ dix-huit livres ſterlings par an.

Italie un voyageur, qui, ne cherchant pas à faire une parade inutile, veut prendre la peine de s'informer du prix réel des chofes, & qui ne s'en laiffe pas impofer.



§. XVII.

ITINÉRAIRE (*)

De Lyon à Chambéry.

	Postes	milles
De Lyon à Bron . .	1	6
S. Laurent des Mures.	1	5
La Verpilliere . . .	1 ½	7
Bourgoin	1 ½	7 ½
La Tour-du-Pin (*a*) .	2	9
Gas	1	5 ¾
Pont-Beauvoisin (*b*) . .	1	6 ¼
Echelles	1 ½	9 ½
S. Jean-des-coups . .	1	8
CHAMBÉRY	1	6
	12 ½	69 ½
De Chambéry à Turin.		123 ¾
		193 ¼

(*) Les villes considérables sont imprimées en lettres capitales, & celles où le voyageur peut s'arrêter, en lettres italiques.

On trouve des livres de poste à Bologne, Venise, &c. Il y en a un à Rome en italien & en françois, qui contient non-seulement les postes, mais encore des cartes de toutes les routes, de courtes indications de ce qu'il y a à voir dans les villes, &c. Il est intitulé, *La vera guida per chi viaggia in Italia.*

(*a*) Palais Royal; misérable auberge.

(*b*) Trois Couronnes.

De Geneve à Turin.	Postes	milles
De Geneve à *Frangy* (*a*).	2 ½	15
Remilly (*b*)	2	14
Aix-les-bains (*c*) . .	1 ½	11
CHAMBÉRY (*d*)	1	6
Montmélian . . .	1 ½	9
Mal-Taverne	1	14 ½
Aiguebelle	1	
Erpiere	1	7
La Chambre	1	7 ¼
S. Jean de Maurienne (*e*) .	1	7
S. Michel	1 ½	8
S. André	1 ½	8
Modane	1	3 ½
Villarodin	1	2 ½
Bramens	1	3 ½
Lannebourg	1 ½	8
Passage du Mont-Cenis jusqu'à la *Novaleze* (*f*).	2 ½	14
Suze (*g*)	1	5 ½
La Zaconiere	1 ½	9 ½
S. Ambroise (*h*)	1	6 ¾

Auberges. (*a*) Palais. (*b*) Trois Rois. (*c*) La ville de Geneve. (*d*) S. Jean Baptiste, Quatre-Nations. (*e*) S. George, bonne. (*f*) Ecu de France. (*g*) La Poste. (*h*) La Poste.

	Postes	milles
Rivoli	$1\frac{1}{4}$	$8\frac{1}{2}$
TURIN (*a*)	$1\frac{1}{4}$	8
	$29\frac{1}{2}$	$177\frac{3}{4}$

Les portes de Turin se ferment à six heures & demie : mais on les ouvre jusqu'à dix, si on le demande convenablement.

De Turin à Gênes.

De Turin à Trufarello.	1
Poirino (*)	1
S. Michele	1
Cabagniole	1
ASTI (*b*)	1
Annone	1
Felissano	1
ALESSANDRIA (*c*) . . .	1
NOVI (*d*)	2
Voltaggio	2

(*a*) Auberge royale, Hôtel d'Angleterre, Hôtel de France, ci-devant les bonnes femmes, Trois Bœufs, deux Bœufs.

(*) Après de fortes pluies cette route est impraticable : il vaut donc mieux aller par Casal à Alexandrie, quoiqu'il y ait plusieurs rivieres à passer, & que les postes soient mal servies.

(*b*) La Rosa rossa, mauvaise. (*c*) I tre Re, bonne. (*d*) Posta di fuori, passable, mais chere.

	Postes	milles
Campo Marone (*a*) . .	2	
GENOA (*b*)	1 ½	
	15 ½	

Les portes se ferment une heure après 24 heures, ou à une heure de nuit.

De Gênes à Florence.

Jusqu'à Lerici par terre il y a 67 milles, & l'on ne peut y aller qu'à cheval. Louez une felouque à Lerici ou à Livourne.

	Postes	milles
Lerici (*c*)		
Lesano	1	44
Lavenza	1	66
Massa (*d*)	1	54
Pietra Santa	1	77
Viareggia	1	66
Torretta	1	82
PISA (*e*)	1	56
LIVOURNE (*f*) . . .	2	142
Pisa		

Auberges. (*a*) La Posta. (*b*) Santa Marta. (*c*) La Posta, mauvaise. (*d*) La Poste n'est pas mauvaise. (*e*) Tre Donzelle, Hussaro. (*f*) Croce d'oro, Croce di Malta. La Panthera.

	Postes	milles
LUCCA (*a*)	2	146
Borgoborgiano	1 ½	127
Pistoia	1 ½	107
Prato	1 ½	92
FIRENZE OU FLORENCE.	1 ½	94

Les portes se ferment à Pise deux heures après la nuit close, mais s'ouvrent en quelque tems que ce soit. En sortant de Florence ou de Lucques, on paie la poste royale. Au sortir de Florence, il faut avoir soin de faire plomber ses malles, pour ne pas être retenu à la porte & à Sienne. Il est aussi bon d'écrire à Rome, pour demander une permission de passer, sans être conduit à la douane.

De Gênes à Milan.

On rétrograde jusqu'à Novi, d'où l'on se rend à

TORTONA (*). (*b*) .	2	1

Auberge. (*a*) La Panthera.

(*) A un mille de Tortone on passe la Scrivia. A six milles de Tortone & à quatre de Voghera on passe le Coiron.

Auberge. (*b*) La Poste.

	Postes	milles
VOGHERA (*a*) . . .	1 ½	9
PAVIA (*b*)	2	19 3
Bisnago	1	
MILAN (*c*)	1	
De Milan à Bologne.		
De Milan à Marignano.	1	10 2
LODI (*d*)	1	10
Zurlesco	1	9 2
PIACENZA (*e*) . . .	1	
Le droit chemin depuis Gênes jusqu'à Bologne est		
De Voghera à *Broni* .	2 ¼	14
Castel S. Giovanni . .	1	9 ¾
PIACENZA (*f*) . . .	2	13 ¾
Fiorenzola (*g*) . . .	2	14
Borgo S. Donino . .	1	8 2
Castel-Guelfo . . .	1	7 6
PARMA (*h*)	1	7 2
S. Ilario	1	6 4
REGGIO (*i*)	1	10

Auberges. (*a*) Le Maure. (*b*) La Poste. (*c*) Albergo reale, excellente; I tre Re, mauvaise. (*d*) Le Soleil. (*e*) San Marco. (*f*) San Marco. (*g*) La poste, bonne. (*h*) La poste & le Pan. (*i*) La poste & le Lis.

	Postes	milles
Rubiera	1	8 4
MODENA (a)	1	8
Samoggia	1 ½	12 4
BOLOGNA (b)	1 ½	10 6
De Bologne à Rome.		
De Bologne à S. Nicolò.	1 ¼	9 2
Imola	1 ¼	11
Faenza	1	9 4
Forli	1	9 4
Cesena	1 ½	11 6
Savignano	1	8 2
Rimini.	1	9 6
Cattolica	1 ½	11 6
Pesaro (c)	1	10
Fano	1	7
La Marotta	1	7 4
Sinigaglia	1	6
Case-brugiate	1	7 4
ANCONA	1	9
Camerano	1	9 4
LORETTO	1	8
Sambuchetto	1	10 2

Auberges. (*a*) Albergo ducale, superbe. (*b*) Locanda reale & il Pellegrino. (*c*) La Locanda di Parma, excellente.

	Postes	milles
Macerata	1	62
Tolentino	1 $\frac{1}{2}$	11
Valcimarra	1	8
Trave	1	74
Serravalle	1	7
Case nuove	1	94
Foligno	1	9
Le Vene	1	9
Spoleto	1	74
Strettura	1	92
Terni	1	8
Narni	1	82
Otricoli	1	86
Borghetto	$\frac{3}{4}$	62
Città Castellana	$\frac{3}{4}$	6
Rignano	1	74
Castel nuovo	1	6
Malborghetto	$\frac{3}{4}$	5
Prima porta	$\frac{3}{4}$	44
ROMA	1	6
	38	3056

Les auberges sur cette route sont généralement les maisons de poste; les meilleures sont à Macerata, Foligno, Spoleto, Narni. Les routes sont en gé-

néral bonnes, & les chevaux excellens.

Il y a quantité de bons hôtels garnis à Rome, en particulier proche de la Piazza di Spagna: par ex. chez Dupré, Benedetto, Meno, Pio, Margarita, Damon, Mad. Steuart, Mad. Smith via croce, &c.

De Rome à Naples.

	Postes	milles
De Rome à Torre Mezzavia	1	8 2
Marino	¾	6 2
Faiola	¾	4 6
Veletri	1	5 2
Case fondate	1	9 6
Sermoneta	1	5 6
Case nuove	1	8 6
Piperno	1	5
Maruti	1	7 6
Terracina	1	7 4
Fondi	1 ½	11 6
Itri	1	7 4
Mola di Gaëta	1	4 2
Garigliano	1	8
S. Agata	1	9 2
Sparanesi	1	10

	Postes	milles
CAPUA	1	8 6
Aversa	1	12 4
NAPLES	1	11 4
	19	152 4

Les auberges sur cette route sont très-mauvaises ; le seul moyen de se loger avec quelque agrément est de se procurer des lettres pour le palais Ginetti à Valetri, & pour le couvent de S. Erasmo, près de Mola di Gaëta.

Il y a dans Naples de très-bons hôtels, dans une situation délicieuse, tels que Albergo Reale, Crocelli, Emanuele, Casa isolata, Stefano di Rosa.

De Rome à Florence.

De Rome à Storta .	1	9 1
Baccano	1	8 4
Monte-Rosi	1	6 3
Ronciglione (*a*)	1	9
La Montagna	1	6 6
VITERBO (*b*)	$\frac{3}{4}$	5 1

Auberges. (*a*) La Poste, assez mauvaise. (*b*) Albergo reale, assez bonne; & i tre Re, ou la Poste.

	Postes	milles
Montefiascone	1	10
Bolsena	1	8 3
San Lorenzò nuovo . .	1	4 7
Acquapendente . .	$\frac{3}{4}$	6 1
Ponte Centino	1	5
Radicofani (*a*)	1 $\frac{1}{2}$	8 5
Ricorsi	1	5 6
Scala	1	4 4
Torrinieri	1	9
Buonconvento	1	5 5
Monterone	1	7 3
SIENA (*b*)	1	8 6
Castiglioncello . . .	1	10 1
Poggibonzi (*c*)	1	6 4
Tavernelle	1	7 3
S. Cassiano	1	8 2
FLORENCE	1 $\frac{1}{2}$	9 7
De Radicofani à Ponte Centino on ne paie qu'une poste . .	23 $\frac{1}{2}$	171
A Florence, le superbe hôtel, par Meggit, appellé Locanda di Carlo, composé de trois		

Auberges. (*a*) La Poste, médiocre. (*b*) I tre Re, passable. (*c*) La Poste, passable.

palais. Un très-bon hôtel de Vanini ; & les auberges de l'Aigle noire & de S. Louis.

De Florence à Rome par Perouse.

	Postes	milles
De Florence à Pian della Fonte	2	14
Levane	2	15
AREZZO (*a*)	2	15
Camoccia (*b*)	2	14
Torricella	2	13 4
PERUGIA (*c*)	2	13
Madonna degli Angeli.	1	11
Foligno (*d*)	1	9 4

&c. Comme dans la route de Bologne à Rome.

Cette route est meilleure que celle de Sienne ; le pays plus beau, & les auberges valent mieux. Elle a 25 milles de plus, mais on peut la faire en moins de tems

De Florence à Bologne.

	Postes	milles
De Florence à Fontebuona	1	8 2

Auberges. (*a*) La poste. (*b*) La Poste. (*c*) Chez Luigi Ercolani. (*d*) La Poste.

Caffagiolo

	Postes	mille
Caffagiolo	1	7 4
Alle Mafchere . . .		3
Monte Careli . . .	1	4
Cabillario	1	7 6
Feligara	1	5 2
Loiano	1	7 4
Pianoro	1 ½	9 4
BOLOGNA	1 ½	10 2
	9	63

Comme il n'y a point d'auberges paffables fur cette route, excepté à le Mafchere, & que ce n'eft pas une pofte, il faut payer la dépenfe des chevaux & des poftillons pour s'y arrêter; ce qui montera à un fequin ou environ pour fix chevaux & deux poftillons. On peut s'arrêter à Loiano, mais l'auberge eft très-mauvaife; ou à la douane à Pietra Mala, entre Cubillario & Feligara, à la même condition que ci-deffus; ou à un couvent de Bénédictins, près de Loiano, dansun endroit appellé Scarica l'afino.

De Bologne à Venife.

Bologna à San Giorgio.	1 ½	9

	Postes	milles
Cento (a)	1	8
San Carlo	1	7 4
FERRARA (*) (b) .	1 ½	9
Rovigo (c)	2	18
Monselice	2	15
PADOUA (†) (d) . .	1 ½	12
Dolo	1 ½	10
Fusina	1 ½	9
On traverse les Lagunes depuis Fusina.		
VENEZIA (e) . . .		5
	13 ½	102
De Venise à Verone, Brescia, Bergame, &c.		
De Venise à Fusina .		5
Dolo	1 ½	11
PADOUA (f) . . .	1 ½	11 4
Slesiga	1	9 6
VICENZA (g)	1	10 6

Auberges (a) La Poste. (b) I tre Mauri.
(*) On peut se rendre par eau à Venise, en s'embarquant sur le Pô, à cinq milles de Ferrare.
(c) La Poste. (d) Aquila d'oro, bonne.
(†) Ou descendez la Brenta depuis Padoue.
(e) Bons Dary, près du Rialto; Petrillo au Lion blanc, I tre Re. (f) Aquila d'oro, bonne. (g) Cappell rosso, Scudo di Francia.

	Postes	milles
Montebello	1	10 6
Caldiero	$1\frac{1}{2}$	12
VERONA (*a*) . . .	1	8 6
Castel nuovo . . .	$1\frac{1}{2}$	11 6
Desenzano	$1\frac{1}{2}$	11 4
Ponte di San Marco .	1	6 4
BRESCIA (*b*)	$1\frac{1}{2}$	9 4
Ospitaletto	1	8
Palazzuolo	$1\frac{1}{2}$	10
Cavernago	1	6
BERGAMO (*c*) . . .	1	8 2
	$18\frac{1}{2}$	151

On mettra environ dix heures pour monter la Brenta, depuis Venise à Padoue.

De Bergame à Milan il y a quatre postes, trente-deux milles, que l'on fera en quatre heures & demie.

De Milan à Turin il y a dix postes & demie, quatre-vingt-treize milles, que l'on parcoura en quinze heures. La route passe par Novare & Verceil, les

Auberges. [*a*] Due Torri, très-bonne. [*b*] Torre. [*c*] Fenice, Albergo Reale.

	Postes	milles
auberges dans l'une & l'autre ville, ainsi qu'à Chivasco, sont les Trois Rois; celle de Verceil est la meilleure. Il y a plusieurs rivieres à passer, dangereuses dans la saison des pluies. Cette partie de la Lombardie est très-riche & fertile.		
De Vérone par le Tyrol, l'Allemagne, &c.		
Volarni	1	127
Pays plat & bien cultivé. Des vignes, des mûriers, du blé, du maïs & du sorghum.		
Bery	1	91
Ala	1	11
On entre dans le Tyrol à Borghetto.		
Roveredo	1	103
La poste ne va pas plus loin avec des voitures à 2 roues.		
TRENTE (*a*)	2	147
On commence ici à parler allemand.		
S. Michel	$1\frac{1}{4}$	114
On traverse la riviere par un pont de bois couvert.		

Auberge. [*a*] L'Europe.

	Poftes	milles
Nairmach	1 $\frac{1}{4}$	117
Branzol	1	72
Montagnes volcaniques de porphyre.		
Bolzano (*a*)	1	8
Des vallées étroites le long du torrent : des ponts couverts : des montagnes de porphyre noir.		
Teutfchen	1	76
Colman. Vues étendues & belles.	1	63
Brixen (*b*)	1	111
Belle fituation. On paie une pofte & demie depuis Colman jufqu'à Brixen.		
Mittewald	1	77
Stertzingen (*c*) . . .	1	97
Un glacier & des mines d'argent.		
Brenner	1	95
Longue montée jufqu'à Brenner, mais le chemin excellent. On defcend jufqu'à Steinach.		

Auberges. [*a*] Le Soleil, propre & très-bonne, dans une fituation charmante. [*b*] L'Eléphant. [*c*] La Pofte.

	Postes	milles
Steinach	1	65
Schonberg	1	81
INSPRUCK (*a*) . . .	1	72
Dorstenbach . . .	1	102
Des forêts de sapin & de melese.		
Obermiemingen . .	1	
Nazareit (*b*)	1	
Montée & descente rapides jusqu'à Nazareit: depuis une autre montée rapide.		
Lermes	1	107
Reita (c)	1	
Des montagnes calcaires & visiblement plus basses.		
Fuessen	$\frac{3}{4}$	
Ici on quitte les Alpes, & l'on entre dans la Souabe.		
Saumaester	1	
Bruck	1	
Les routes sont faites & entretenues au moyen des droits de passage, à travers le Tyrol & l'Allemagne.		
Dissen	1	

Auberges. [*a*] L'Aigle d'or. [*b*] La Poste. [*c*] La Poste, propre & bonne.

	Postes	milles
Hurlach	1	
AUGSBOURG (*) (*a*) .	1	
Susmarshausen . . .	1 ½	16 3
Guntzburg	1 ½	14 3
Les chemins & les chevaux sont bons.		
ULM (*b*)	1 ½	15
Westersetten . . .	1	10 4
Geislingen	1	12 5
Gœppingen	1	12 1
Blockingen	1	12 2
Curieux pont de bois.		
STUTGARD (*c*) . . .	1	14
Entzweingen . . .	1 ½	
Knittlengen	1 ½	
Bruchsal (*d*)	1 ½	
Waghausel	1	
Schwetzingen . . .		

(*) D'Augsbourg à Munich il y a quatre postes & un quart, 42 milles, que l'on fait en huit heures; la route est bonne. Munich est une belle & grande ville sur l'Iser; le palais de l'électeur & le théâtre sont magnifiques. Le pays est plat, le terrein sablonneux.

Auberges. [*a*] Les trois Maures, très-bonne. [*b*] Baumstarck ou Arbre fort, très-bonne. [*c*] S. George, ou le Cavalier, très-bonne. [*d*] La Poste, mauvaise.

	Postes	milles
Maison de campagne de l'Electeur Palatin. Les jardins méritent de fixer l'attention.		
MANHEIM (*a*) . . .	1 ½	
Worms	1	13 4
Oppenheim . . .	1 ¼	15 4
MAYENCE (*b*) . . .	1	12
Ici on s'embarque sur le Rhin.		
Coblentz (*c*)		
BONN (*d*).	3 ½	
COLOGNE (*e*) (1) .	1 ½	
Berchem	1 ½	15
Juliers	1	10
AIX-LA-CHAPELLE (*f*).	1 ½	15
SPA (*g*)	3	33
LIEGE (*h*)	3	28
Horel (*i*)	1 ⅔	

Auberges. [*a*] Feldershoff, ou la courde Manheim, bonne, mais très-chere. La ville de Francfort & le Belier. [*b*] Les trois Couronnes. [*c*] Les trois Couronnes, mauvaise. La Poste. [*d*] Cour d'Angleterre, bonne. [*e*] Le Saint Esprit, bonne.

(1) De Cologne à Dusseldorf il n'y a que deux postes, 23 milles. Une galerie de tableaux.

[*f*] La Cour d'Angleterre, bonne. Dubich. [*g*] Quantité de bons hôtels garnis. Par Forges & Chaufontaine. [*h*] L'Aigle noire. Il n'y a point de poste à Spa ; il faut louer des chevaux à Liege. [*i*] Douane des Empereurs.

On entre dans les Pays-Bas entre Horel & S. Frond.	Postes	milles
S. Frond	$1\frac{2}{3}$	20
Tirlemont (*a*)	2	9
LOUVAIN (*b*) (1) . . .	2	11
Cortemberg	$1\frac{1}{3}$	
BRUXELLES (*c*) (2) .	$1\frac{2}{3}$	17
Aloſt . . . . , . . .	3	17
Quadregt	$1\frac{1}{2}$	9
GAND (*d*)	1	6
BRUGES (*e*) (3) . . .	par le	canal
OSTENDE (*f*)	par le	canal

Auberges. [*a*] Le grand Cerf. [*b*] La Poste. L'hôtel de Cologne.

(1) Depuis Louvain il y a deux postes jusqu'à Mechlin, & deux de plus jusqu'à Anvers; en tout 25 milles. De là on peut faire le tour de la Hollande & s'embarquer à Helvoetsluys pour Harwich.

[*c*] Hôtel de la belle vue, de l'Impératrice, d'Angleterre, d'Hollande.

[2] De Bruxelles à Paris par Mons, Valenciennes, Cambray & Peronne, il y a 34 postes & demie, & 187 milles.

[*d*] S. Sebastien. [*e*] La ville de Commerce ou la Poste.

[3] Barques spacieuses & commodes. La voiture va par terre depuis Bruges, & la grande barque ne monte pas jusqu'à Ostende.

[*f*] Hôtel d'Angleterre. Baylis.

Fin de la seconde & derniere Partie.

TABLE DES LIEUX

Dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

A.

B.

Permis d'imprimer ce 23 Décemb. 1790.

DE BONS, *Censeur.*

Faute à corriger.

Au lieu de l'*esprit de soufre*, lisez *le foie de soufre.*

On trouve chez les mêmes Libraires.

Guide des Voyageurs en Suisse, précédé d'un discours sur l'état politique du pays, 1791, un vol. in-12. de 455 pages, *br.* 2 l. 10 s.

Itinéraire de Genève, Lausanne & Chamouni, par M. Bourrit, chantre de l'église cathédrale, auteur de la Description des Alpes, &c. &c. 1791, un vol. in-12. de près de 400 pages, *rel. en carton.* 2 l.





